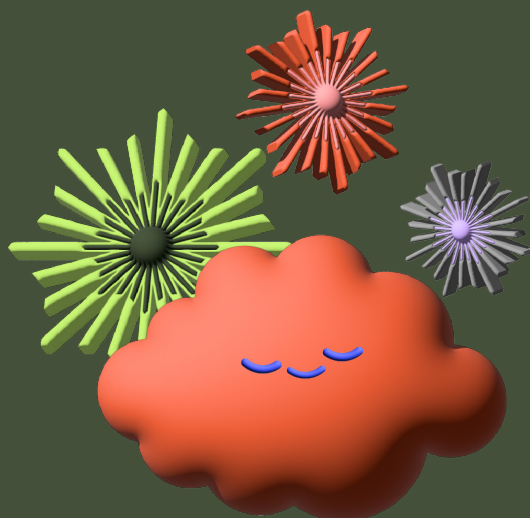


RAPPORT DE RECHERCHE

RECHERCHE-ACTION POUVOIR CHOISIR

État des lieux sur la sexualité des jeunes du Québec
et leurs besoins en éducation à la sexualité.
Juin 2025.



En partenariat avec
Canada



**POUVOIR
CHOISIR**



OXFAM
Québec

LES3SEX*

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION DU PROJET	4
LE PROGRAMME POUVOIR CHOISIR	4
PARTIES-PRENANTES DU PROJET AU QUÉBEC	5
OBJECTIFS DU PROJET	5
MÉTHODES DE COLLECTE DE DONNÉES	6
MÉTHODOLOGIE	7
Pédagogie en éducation sexuelle	10
Agir sexuel	11
MISE EN CONTEXTE DE LA RECHERCHE-ACTION	12
L'éducation à la sexualité au Québec	16
Le nouveau cours de Culture et citoyenneté québécoise (CCQ)	16
ÉTAT DES RÉSULTATS	17
Profil des participant.e.s	17
Groupe de discussion	17
Sondage	18
1. PÉDAGOGIE EN ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ	22
1.1. THÉMATIQUES EN ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ	22
1.1.1. Anatomie et corporalités	23
1.1.2 Consentement sexuel	27
1.1.3 Les ITSS et les protections	29
1.1.4 Plaisir sexuel	32
1.1.5 Pratiques sexuelles	34
1.1.6 Cycle menstruel, reproduction et moyens de contraception	38
1.1.7 Stéréotypes de genre	44
1.1.8 Vie affective et amoureuse	45
1.1.9 Violences à caractère sexuel	48
1.2 INTERVENANT.E.S EN ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ	49
1.2.1 Intervenant.e.s externes	50
1.2.1.1 Organismes externes	50
1.2.1.2 Sexologues externes	52
1.2.1.3 Autres intervenant.e.s externes	53
1.2.2 Intervenant.e.s internes	55
1.2.2.1 Enseignant.e.s de diverses matières	55
1.2.2.2 Enseignant.e.s du cours ECR/CCQ	59
1.2.2.3 Personnel infirmier scolaire	60
1.2.2.4 Autres intervenant.e.s internes	62
1.3 PAIRS	63
1.4 OPINIONS DES JEUNES SUR LA PÉDAGOGIE EN ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ	70
1.4.1 Opinions, critiques et limites	70
1.4.2 Besoins	76
2. AGIR SEXUEL	79
2.1 THÉMATIQUES DE L'AGIR SEXUEL	79

2.1.1 Les comportements sexuels	79
2.1.1.1 En solo	79
2.1.1.2 Avec un.e/des partenaires	81
2.1.1.3 Découverte	84
2.1.1.4 Plaisir	87
2.1.2 Les interactions relationnelles	89
2.1.2.1 Séduction	89
2.1.2.2 Communication	91
2.1.2.3 Configurations rationnelles	94
2.1.3 La place de la sexualité dans la vie des jeunes	96
2.1.3.1 Importance de la sexualité	96
2.1.3.2 Pressions sexuelles - Doubles standards basés sur le genre et l'orientation sexuelle	99
2.1.3.3 Pression à vivre la sexualité	101
CONSTATS	108
CONSTAT #1	108
CONSTAT #2	108
CONSTAT #3	108
CONSTAT #4	109
CONSTAT #5	109
RÉFLEXIONS ADDITIONNELLES	110
RECOMMANDATIONS	112
CONCLUSION	113
REMERCIEMENTS	115
BIBLIOGRAPHIE	117

PRÉSENTATION DU PROJET

1) LE PROGRAMME POUVOIR CHOISIR

Pouvoir Choisir est un programme de sept ans (2021-2028) financé conjointement par Affaires mondiales Canada et Oxfam-Québec. Grâce à la mise en place de partenariats avec des organisations de la société civile en Bolivie, au Honduras, au Ghana, en République démocratique du Congo, en Jordanie, au Liban et dans le Territoire palestinien occupé, le programme vise à soutenir les personnes dont les droits sexuels et reproductifs sont les plus limités afin qu'elles puissent exercer et jouir de leur santé et de leurs droits sexuels et reproductifs (SDSR). Pour y parvenir, le programme se concentre sur trois volets d'intervention interconnectés pour 1) autonomiser les jeunes et créer des communautés solidaires, 2) améliorer la qualité des services de santé et 3) influencer les politiques et les pratiques.

Au Québec, *Pouvoir Choisir* favorise l'engagement du public en faveur de la santé et des droits sexuels et reproductifs à travers une recherche-action participative, des campagnes de sensibilisation et des gestes d'influence menés par, pour et avec des adolescent.e.s et des jeunes adultes. Un comité jeunesse, représentatif de la diversité de la société québécoise, est mobilisé pour orienter les étapes clés du projet et développer des recommandations, des contenus et des plaidoyers centrés sur les préoccupations et les besoins des jeunes.

Au cœur du programme *Pouvoir Choisir* se trouve l'approche du leadership transformateur pour les droits des femmes guidée par [les 11 principes féministes d'Oxfam](#) pour lutter contre les causes profondes des inégalités. Une analyse et une approche intersectionnelles sont privilégiées, reconnaissant en cela que les individus ont des besoins multiples et que leur expérience de la SDSR est façonnée par de multiples couches d'inclusion et d'exclusion, de privilèges et de marginalisation, liées à l'identité et aux déterminants sociaux de la santé.

2) PARTIES-PRENANTES DU PROJET AU QUÉBEC

Au Québec, *Pouvoir Choisir* est déployé grâce à des collaborations durables et des espaces de concertation transdisciplinaires, impliquant une diversité de comités.

Le comité de mise en œuvre

Oxfam-Québec : rôle décisionnel et opérationnel

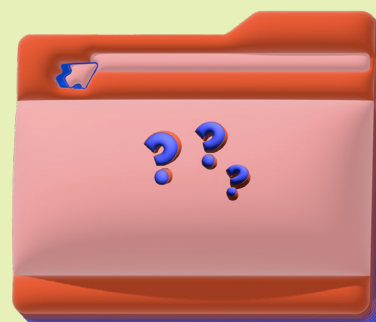
Les 3 sex* : rôle opérationnel

Le comité jeunesse

Les 10 jeunes sélectionné.e.s : rôle consultatif

Le comité de pilotage

Les 6 expertes en recherche : rôle consultatif



3) OBJECTIFS DU PROJET

À l'issue de la portion québécoise du projet, les résultats suivants seront observés :

- Sensibilisation accrue des adolescent.e.s et des jeunes adultes au Québec vis-à-vis des enjeux reliés à la SDSR;
- Engagement accru du grand public vis-à-vis de la SDSR;
- Solidarité accrue entre les jeunes d'ici et d'ailleurs vis-à-vis des enjeux de SDSR grâce à des espaces de dialogue et d'apprentissage.

Afin d'atteindre ces résultats, les actions suivantes ont été mises en œuvre et déployées :

- Renforcer le pouvoir d'agir des jeunes vis-à-vis de leur santé et de leurs droits sexuels et reproductifs à travers un projet de recherche-action participatif basé sur les principes d'éducation populaire;
- Collecter des données probantes (qualitatives et quantitatives) sur les besoins et les préoccupations des jeunes en matière de santé et de droits sexuels au Québec;
- Mobiliser un groupe de jeunes diversifié pour participer à un comité jeunesse pour orienter la recherche, ainsi que développer une campagne de sensibilisation et des plaidoyers politiques basés sur les résultats de la recherche.

4) MÉTHODES DE COLLECTE DE DONNÉES

Trois méthodes complémentaires de collecte et d'analyse de données ont été appliquées : des groupes de discussion, un sondage en ligne et une analyse de données par méthode mixte. Ces étapes ont permis une compréhension approfondie des besoins et préoccupations des jeunes du Québec en matière de SDR.

Groupes de discussion

L'équipe de mise en œuvre a élaboré une grille d'entretien pour mener les groupes de discussion, laquelle a été révisée et bonifiée par le comité de pilotage et le comité jeunesse. Cela a permis de valider les choix méthodologiques par des personnes expertes et les adapter directement aux perspectives des jeunes.

Les groupes de discussion ont été enregistrés, filmés, puis retranscrits en verbatim par les membres de Les 3 sex*. Au total, 81 jeunes de 15 à 21 ans ont participé aux groupes de discussion. Cette étape a permis de collecter des données qualitatives riches et situées sur les préoccupations et besoins en matière de pédagogie en éducation à la sexualité et d'agir sexuel des jeunes.

Sondage en ligne

Un sondage en ligne a été coconstruit par le comité de mise en œuvre et le comité jeunesse. Le comité de pilotage a, pour sa part, révisé ces contenus. Le sondage, hébergé sur la plateforme Google Forms, a été diffusé auprès de divers établissements, organismes ou réseaux de jeunes, ainsi que sur les réseaux d'Oxfam-Québec et Les 3 sex*. Cette démarche avait pour but de recueillir des données quantitatives sur les connaissances, attitudes et pratiques des jeunes en matière de pédagogie en éducation à la sexualité et

d'agir sexuel. Près de 400 jeunes résidant au Québec de 15 à 21 ans ont répondu au sondage.

Analyse de contenu et méthode mixte

En collaboration avec le comité de pilotage, le comité de mise en œuvre a procédé à une recension des écrits de la littérature scientifique et grise afin de dresser un état des lieux de l'éducation à la sexualité et des services disponibles pour les jeunes au Québec. Cette recension des écrits a permis de contextualiser les résultats. Pour ce qui est de l'analyse des données de la recherche-action, une méthode mixte a été appliquée pour approfondir les données recueillies.

Pour les données qualitatives, une analyse thématique des verbatims a permis d'identifier les thèmes clés et préoccupations récurrentes. Pour les données quantitatives, une analyse descriptive des résultats du sondage a permis de dégager des tendances générales et indicateurs spécifiques.

Les résultats qualitatifs des groupes de discussion ont ainsi été croisés avec les résultats quantitatifs du sondage afin de fournir une interprétation nuancée et complète des besoins des jeunes en matière de SDR. Les résultats détaillés du sondage se trouvent en annexe du rapport de recherche.

5) MÉTHODOLOGIE

Groupes de discussion

Les groupes de discussion constituent un moyen efficace de recueillir une grande variété d'idées, d'opinions et de croyances sur un sujet donné (Krueger et Casey, 2009). Ils sont reconnus en tant que méthode de collecte de données particulièrement adaptée et souvent utilisée pour mener des études sur des sujets délicats tels que les relations amoureuses et sexuelles (Banister, 2003; Orfali, 2004; Kitzinger, 2004).

L'équipe de recherche et le comité de mise en œuvre ont adopté au sein des groupes de discussion une démarche inductive en accordant autant d'importance aux personnes informatrices qu'aux données empiriques. Ainsi, les jeunes participant.e.s avaient la possibilité de naviguer la discussion tel que désiré, faisant alors de la compréhension une collecte « d'un savoir social incorporé par les individus » (Kaufmann, 2016, p. 23). En adoptant cette démarche, il a été possible d'accéder, dans le détail, aux préoccupations, compréhensions et besoins des jeunes à partir de leur point de vue situé. Ils/Elles/lels avaient la latitude de parcourir les différentes questions de la grille d'entretien comme désiré. Puisque l'équipe de travail et le comité de mise en œuvre sont constitués de personnes ne se trouvant pas dans la tranche d'âge ciblée par le projet, cette démarche a également permis de pallier des méconnaissances sur les enjeux analysés et d'asseoir, ainsi, l'importance d'une telle recherche afin d'aborder ces sujets.

Démarche des groupes de discussion

Le recrutement et le déploiement des groupes de discussion ont eu lieu de l'automne 2023

à la fin du mois de mars 2024. Dix groupes de discussion se sont tenus, dont un en milieu collégial (cégep). Chaque groupe était composé d'environ 8 à 10 jeunes participant.e.s de 15 à 21 ans. Des quatre-vingt-un.e jeunes participant.e.s, certain.e.s avaient un intérêt marqué pour l'éducation à la sexualité, ce qui transparaît notamment par leur choix de cours (au cégep ou par la sélection de cours optionnels liés à la sexualité pour les élèves du secondaire). Deux principales thématiques ont été ciblées pour les groupes de discussion, thématiques identifiées suite aux échanges tenus lors des réunions du comité de pilotage et du comité jeunesse : la pédagogie en éducation à la sexualité et l'agir sexuel.

Non-mixité selon l'identité de genre

Les groupes de discussion étaient non mixtes, selon l'identité de genre : jeunes qui s'identifient à la féminité, à la masculinité ou à la non-binarité. La non-mixité des groupes se veut un moyen d'assurer un climat plus sécuritaire (*safer space*) aux jeunes participant aux

groupes de discussion afin de leur permettre de partager librement leurs expériences liées à la sexualité. Il s'agit effectivement d'une expérience qui peut être vécue différemment selon la compréhension de son genre et qui peut générer des sentiments de gêne, de malaise ou de vulnérabilité dans un environnement mixte. Enfin, la non-mixité a permis la création de groupes plus homogènes sur la base du genre, dans le but de faciliter les discussions entre les participant.e.s et d'identifier des thèmes consensuels, s'il y a lieu. En effet, les vécus, problématiques et pratiques liées à la pédagogie en éducation à la sexualité et à l'agir sexuel peuvent différer selon le genre.



Approche inclusive des personnes de la pluralité des genres

Afin d'assurer l'inclusion des personnes de la pluralité des genres au sein des groupes de discussion et de sonder directement les jeunes sur leur niveau de confort à participer aux groupes de discussion, le recrutement des jeunes s'est effectué à l'aide d'un formulaire d'inscription envoyé aux milieux scolaires et collectifs de jeunes qui demandait notamment :

1. À quel(s) genre(s) vous identifiez-vous?
2. Au sein de quel groupe de discussion vous sentez-vous le plus à l'aise de participer?

Ces deux questions ont permis d'assurer leur aisance, en plus de permettre aux personnes de la pluralité des genres d'exercer leur agentivité.

Sondage

Le sondage en ligne constitue une méthode qualitative et quantitative efficace et polyvalente pour recueillir des données riches et diversifiées sur un sujet donné (Sue et Ritter, 2012). Cette approche permet de collecter les opinions, les expériences et les perceptions d'un large échantillon de participant.e.s de manière flexible, rapide et économique. Grâce à l'utilisation de questions ouvertes et de formats de réponse variés, les sondages en ligne offrent aux répondant.e.s la possibilité de s'exprimer librement avec leurs propres mots, favorisant ainsi une compréhension approfondie des phénomènes étudiés (Braun et al., 2020). Cette méthode est particulièrement adaptée pour explorer des sujets délicats ou pour atteindre des populations géographiquement dispersées, car elle offre un certain anonymat et une

grande accessibilité (Evans et Mathur, 2018). De plus, les sondages en ligne permettent aux participant.e.s de répondre à leur rythme et dans un environnement familier, ce qui peut encourager des réponses plus réfléchies et détaillées (Lefever et al., 2007). L'absence d'une personne posant les questions peut également réduire les biais liés à la désirabilité sociale, ce qui peut encourager des réponses plus sincères sur des sujets délicats (Tourangeau et Yan, 2007).

Démarche du sondage

Le sondage a été réalisé auprès d'un échantillon de jeunes résident.e.s au Québec, âgé.e.s de 15 à 21 ans. Cette tranche d'âge a été sélectionnée afin de capter un éventail représentatif des adolescent.e.s et des jeunes adultes en transition vers l'âge adulte, un moment clé pour explorer diverses dimensions sociales et identitaires, y compris la sexualité. L'administration du questionnaire s'est effectuée sur une plateforme en ligne (formulaire Google Form), un choix qui s'est avéré stratégique pour plusieurs raisons.

Premièrement, l'utilisation d'une plateforme numérique a facilité l'accès à une grande diversité de participant.e.s réparti.e.s à travers différentes régions de la province, incluant tant les zones urbaines que rurales. Ce facteur géographique est particulièrement pertinent dans le contexte québécois, où les réalités socioéconomiques et culturelles peuvent varier considérablement entre les différentes régions. Cette méthode a également permis une plus grande flexibilité en matière de participation, les répondant.e.s pouvant remplir le sondage à leur convenance, à tout moment durant la période

de collecte des données.

La période de collecte s'est étendue du mois de février 2024 au mois de mai 2024, permettant d'atteindre un échantillon total de 362 réponses. Cette durée relativement étendue visait à maximiser la participation en offrant aux répondant.e.s un délai suffisant pour répondre au sondage, tout en tenant compte de potentiels facteurs saisonniers ou contextuels qui pourraient influencer la disponibilité des jeunes, tels que les périodes d'examens scolaires ou des événements sociaux marquants.

Le sondage comportait sept sections, vingt-cinq questions à choix multiples et sa durée moyenne d'achèvement était de douze minutes. Les questions posées portaient sur les deux grandes thématiques de la recherche-action et sur une variété de thématiques incluant des questions sur l'orientation sexuelle, l'identité de genre, ainsi que des aspects sociaux et éducatifs. Cette diversité de sujets visait à saisir un portrait multidimensionnel des jeunes participant.e.s, tout en offrant une analyse approfondie de leurs parcours et de leurs perceptions. Le format numérique a également permis d'assurer l'anonymat des participant.e.s, favorisant ainsi une plus grande honnêteté dans les réponses, notamment sur des questions délicates liées à l'identité sexuelle ou à l'appartenance à des groupes minoritaires.

Choix des thématiques

Les raisons associées au choix des thématiques sont multiples. Une réflexion approfondie a été menée par l'équipe de mise en œuvre et le comité de pilotage afin d'identifier les besoins des jeunes en matière de SDSR et de cerner les lacunes en termes de connaissances. En multipliant les

forces et expertises, les savoirs collectifs et les résultats de la recherche scientifique, il est rapidement apparu que la pédagogie en éducation à la sexualité et l'agir sexuel étaient essentiels à explorer pour mieux comprendre leur impact sur la vie et le parcours scolaire des jeunes du Québec. En effet, ces thématiques sont cruciales pour leur développement identitaire et leur santé globale.

En explorant ces deux thématiques, la recherche-action vise à renforcer le pouvoir d'agir des jeunes, identifier leurs besoins en matière de SDSR et développer des recommandations et contenus adaptés à leurs réalités.



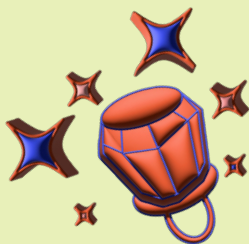
Pédagogie en éducation à la sexualité

Selon le Fonds des Nations Unies pour la population, la santé sexuelle passe nécessairement par « une éducation approfondie en matière de sexualité en temps opportun qui permet aux [adolescent.e.s] et aux jeunes gens de connaître leur corps, de découvrir les relations amoureuses, de prendre des décisions éclairées sur leur sexualité et de savoir faire face au harcèlement, à l'exploitation et aux abus sexuels » (Nations Unies, 2017).

En effet, l'éducation à la sexualité permet, notamment, de vulgariser, d'expliquer et de déconstruire des stéréotypes et préjugés pouvant mener à des comportements et actes violents. Une éducation à la sexualité de qualité permet aux jeunes de prendre confiance en soi, de créer des liens avec leurs communautés et de faire la promotion des comportements sexuels et relationnels sains. Elle agit également comme outil de prévention en matière d'infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS), de violences à caractère sexuel, de violences domestiques et des grossesses non planifiées.

Aborder la pédagogie en éducation à la sexualité lors des groupes de discussion visait à définir les besoins en éducation à la sexualité des jeunes, leurs connaissances actuelles, leurs sources d'information, le rôle des technologies numériques dans leur éducation à la sexualité, ainsi qu'à identifier les thématiques manquantes aux contenus pédagogiques en éducation à la sexualité.





Agir sexuel

Le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec réfère à l'agir sexuel comme « aux premiers baisers, aux étreintes et aux caresses, à la masturbation et aux relations sexuelles » (2018, p. 19). Le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec réfère à l'agir sexuel comme « aux premiers baisers, aux étreintes et aux caresses, à la masturbation et aux relations sexuelles » (2018, p. 19). Ainsi, l'agir sexuel définit les représentations et les pratiques sexuelles pouvant générer des négociations identitaires selon le parcours individuel, ainsi que le contexte familial et sociopolitique.

L'agir sexuel des jeunes peut engendrer des incidences sur leur propre vécu, sur leurs relations interpersonnelles ainsi que sur les liens d'appartenance qu'ils, elles et iels entretiennent à l'égard de leurs pairs. Les pratiques et représentations sexuelles des jeunes peuvent être influencées par certaines rencontres, certains contextes familiaux et communautaires et certaines relations.

Aborder l'agir sexuel lors des groupes de discussion, visait à mieux comprendre les enjeux relatifs aux expériences sexuelles, à l'activité sexuelle, aux préférences sexuelles, aux valeurs et éléments identitaires pouvant influencer les représentations et pratiques sexuelles des jeunes, ainsi que l'importance qu'accordent les jeunes à la sexualité. À titre d'exemple, lors des discussions, les jeunes ont partagé leurs perceptions sur la sexualité en répondant à des questions sur son importance et les raisons de son rôle central dans leur vie. Les principaux sujets abordés incluent les comportements sexuels, la pornographie, la communication dans les relations, la sexualité des jeunes LGBTQIA+ et la pression de performance.



MISE EN CONTEXTE

DÉFINITION DE L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

L'éducation à la sexualité constitue un domaine multidimensionnel et interdisciplinaire qui s'inscrit dans une perspective de santé publique et de développement personnel. Selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS, 2010), elle englobe un ensemble d'apprentissages relatifs aux aspects cognitifs, émotionnels, physiques et sociaux de la sexualité. Cette approche holistique vise à équiper toute personne de connaissances, de compétences, d'attitudes et de valeurs nécessaires pour comprendre et apprécier sa sexualité, établir des relations saines et respectueuses et prendre des décisions éclairées concernant sa santé sexuelle et reproductive.

L'UNESCO (2018) souligne que l'éducation à la sexualité va au-delà de la simple transmission d'informations biologiques, en intégrant des aspects psychosociaux, éthiques et juridiques. Elle aborde des thèmes variés tels que l'anatomie et la physiologie sexuelles, la puberté, la reproduction, mais aussi l'identité de genre, l'orientation sexuelle, les relations interpersonnelles, le consentement et la prévention des ITSS et des grossesses non désirées. De plus, elle inclut des discussions sur les normes sociales, les stéréotypes de genre et les droits sexuels et reproductifs.

Les recherches empiriques, notamment celles synthétisées par Kirby et collègues (2007), démontrent que des programmes d'éducation à la sexualité qui sont bien conçus et mis en œuvre peuvent avoir des effets positifs significatifs pour les jeunes.

Ces effets incluent la réduction des comportements sexuels à risque, l'augmentation de l'utilisation de contraceptifs et de moyens de protection contre les ITSS et l'amélioration des connaissances en matière de santé sexuelle. Haberland et Rogow (2015) soulignent l'importance d'intégrer une perspective de genre et de droits humains dans ces programmes pour maximiser leur efficacité et promouvoir l'égalité et l'équité pour tou.te.s.

Il est crucial de noter que l'éducation à la sexualité s'adapte au contexte culturel, au stade de développement et à l'âge, tout en respectant les valeurs familiales et communautaires. Cependant, comme le soulignent Ingham et Hirst (2010), elle doit également rester ancrée dans une approche factuelle et scientifique, en évitant les biais et la désinformation.

L'éducation à la sexualité au Québec

Avant les années 1960, l'Église catholique exerçait une influence dominante sur les normes sociales et morales dans les milieux francophones au Québec (Warren, 2012). Cette prédominance ecclésiastique se manifestait entre autres par une régulation rigoureuse des

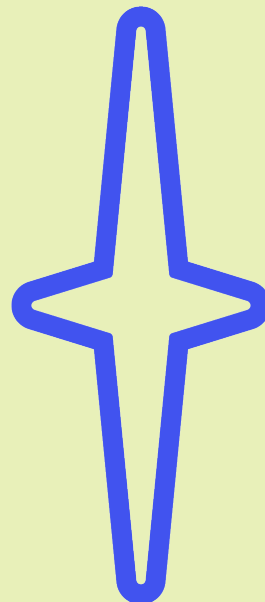
discours et des pratiques liés à la sexualité, souvent relégués au domaine du tabou et circonscrits à la sphère procréative dans le cadre matrimonial (Warren, 2012).

Cette approche restrictive a façonné la perception de la sexualité et a écarté les contributions scientifiques et factuelles (St-Cerny, 2007). Cela a engendré une méconnaissance généralisée et une désinformation sur les questions liées à la sexualité (Warren, 2012). La Révolution tranquille, entamée dans les années 1960, a représenté une période de transformation profonde au sein de la société québécoise (Desjardins, 1997). Ce mouvement se caractérise par une laïcisation accrue, une volonté de moderniser les institutions et une réévaluation fondamentale des politiques éducatives (Pâquet et Savard, 2021).

L'année 1969 a marqué un tournant décisif dans l'évolution de l'éducation à la la diffusion d'informations sur la contraception, et la vente de moyens contraceptifs a constitué une étape charnière, ouvrant la voie à l'introduction d'une véritable éducation à la sexualité dans les établissements scolaires (Conseil du statut de la femme, 2013).

Parallèlement, une modification du Code criminel canadien a partiellement décriminalisé l'avortement, le rendant légal dans des circonstances spécifiques, notamment lorsque la vie de la mère est en danger (St-Cerny, 2007). Cette même année a également vu l'émergence d'une initiative pionnière en matière d'éducation sexuelle formelle, avec l'introduction d'un cours pilote à la Polyvalente Deux-Montagnes (Radio-Canada, 2019). Ainsi, les années 1960 ont été caractérisées par un profond bouleversement sociétal, accompagné d'une ouverture croissante et d'une normalisation progressive des débats et des discussions publiques concernant les questions liées à la sexualité. Ces changements historiques s'inscrivent dans un contexte plus large de lutte pour les droits sexuels, qui a permis de remettre en question les normes établies et de promouvoir une meilleure compréhension des questions liées à la sexualité.

La période de 1972 à 1984 a été marquée par une série d'initiatives qui ont visé à développer et à implanter le programme de Formation personnelle et sociale (FPS) dans le système éducatif québécois. Ce processus itératif et rigoureux témoigne de l'importance accordée à l'élaboration d'un curriculum adapté et efficace. En 1972, une version initiale du programme a été mise à l'essai, mais l'évaluation subséquente a révélé des lacunes significatives (St-Cerny, 2007). Suite à cette première tentative, une version améliorée a été proposée en 1974. Cependant, cette itération présentait encore des insuffisances, ce qui a conduit à une nouvelle phase de révision et de développement.



En 1976, un événement important est venu s'ajouter à ce processus : la Fédération du Québec pour le planning des naissances (FQPN) a lancé une pétition intitulée « L'éducation sexuelle : une responsabilité sociale », qui a recueilli des milliers de signatures. Cette initiative a démontré un soutien public significatif pour l'éducation à la sexualité et a probablement influencé les développements ultérieurs du programme. En 1978, une troisième version du programme a été élaborée, puis testée dans les écoles au cours de l'année scolaire 1979-1980 (Ministère de l'Éducation du Québec, 1984). Cette phase pilote a permis une évaluation approfondie du contenu et de la méthodologie du programme. Les résultats de cette évaluation ont ensuite été utilisés pour affiner et ajuster le curriculum, aboutissant à la version finale du programme FPS en 1984.

En 1985, des cours d'éducation à la sexualité sont officiellement implantés dans toutes les écoles du Québec, tant au primaire qu'au secondaire, à travers le programme FPS (Desjardins, 1990). Cette initiative témoigne de l'engagement du système éducatif québécois à développer un curriculum robuste et pertinent en matière d'éducation personnelle et sociale, incluant l'éducation à la sexualité. Le programme FPS, fruit d'une approche méthodique et progressive, a visé principalement la prévention des ITSS ainsi que la prévention des grossesses non planifiées (St-Cerny, 2007).

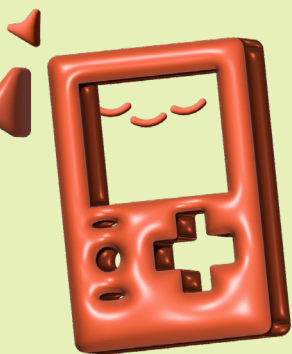
Bien que représentant un progrès significatif, ce programme était largement centré sur des aspects médicaux et hygiéniques, accordant

une attention limitée aux dimensions relationnelles, émotionnelles et à la diversité sexuelle et de genre. Malgré l'ambition et la rigueur du processus de développement, la mise en œuvre du programme FPS a rencontré des obstacles importants. Certain.e.s enseignant.e.s ont choisi de ne pas aborder ces sujets sensibles et peu de commissions scolaires ont appliqué intégralement le programme. La principale faiblesse résidait dans le manque de formation adéquate du corps enseignant, qui ne possédait pas toujours les connaissances ou l'attitude appropriées pour dispenser efficacement cette éducation (St-Cerny, 2007).

Parallèlement, le gouvernement du Québec a entrepris une réorganisation du système de santé et des services sociaux. En effet, dès 1985, il a mis fin à l'attribution de budgets protégés pour les services de planification des naissances et de la sexualité, affectant l'accès aux services d'éducation à la sexualité dans les CLSC et les hôpitaux, et réduisant le financement des projets éducatifs des organismes communautaires.

En 1995, les nouvelles orientations du ministère ont amené à réduire considérablement la place de l'éducation à la sexualité dans les cours de FPS et ont limité l'intervention des CLSC et des organismes communautaires à la prévention des grossesses à l'adolescence et des ITSS.

Un tournant majeur s'est produit en 2000 avec la réforme pédagogique, qui a aboli le programme formel d'éducation à la sexualité. L'éducation à la sexualité a été intégrée de manière transversale dans diverses matières, avec l'idée que son impact serait plus grand lorsqu'elle serait offerte par des



intervenant.e.s aux expertises diverses. Un tournant majeur s'est produit en 2001 avec le Programme de formation de l'école québécoise, qui a redéfini l'éducation à la sexualité comme une « discipline interdisciplinaire », impliquant divers partenaires éducatifs. La création de l'Ordre des sexologues du Québec en 2013 a renforcé le plaidoyer pour la réintroduction des cours d'éducation à la sexualité dans les écoles.

Finalement, en 2018, une réforme significative a été mise en place avec l'instauration de contenus obligatoires d'éducation à la sexualité dans toutes les écoles primaires et secondaires du Québec. Cette évolution marque une reconnaissance accrue de l'importance de l'éducation sexuelle dans le développement global des élèves et reflète une approche plus holistique et adaptée aux réalités contemporaines.

Cette trajectoire historique a illustré les défis complexes liés à l'intégration de l'éducation à la sexualité au Québec dans le curriculum scolaire, tout en soulignant l'importance d'une approche évolutive et adaptative pour répondre aux besoins changeants de la société en matière d'éducation à la sexualité.



Le nouveau cours de Culture et citoyenneté québécoise (CCQ)

Le cours Culture et citoyenneté québécoise (CCQ), amorcé de façon provisoire dans le curriculum scolaire de 29 écoles du Québec à partir de 2022, et rendu obligatoire depuis l'automne 2024, a suscité des critiques notables, notamment de la part de plusieurs membres du corps enseignant (Radio-Canada, 2024). Ces critiques ont principalement porté sur la surcharge de contenu, la complexité des sujets abordés, le manque de préparation des enseignant.e.s et l'insuffisance de ressources pédagogiques (Gervais, 2023). Les enseignant.e.s ont souligné la difficulté de couvrir tous les thèmes prévus dans le temps imparti, ainsi que le défi de traiter des sujets délicat comme la sexualité et les violences sexuelles.

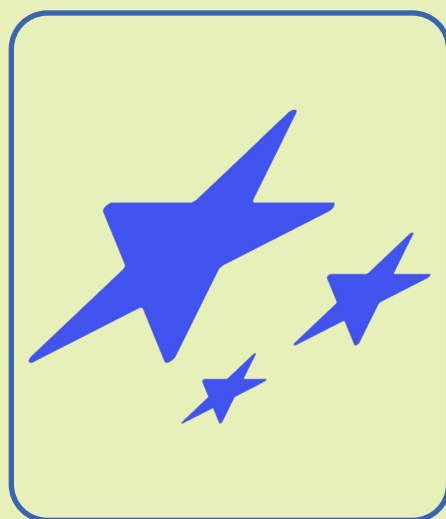
De plus, le manque de formation adéquate et l'absence de manuels scolaires pour certains niveaux ont ajouté à l'inquiétude des enseignant.e.s qui se sentent mal outillé.e.s pour dispenser ce nouveau cours (Radio-Canada, 2023). En effet, la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) a soulevé que 45 % des enseignant.e.s ont reçu une formation pour être en mesure de dispenser ce cours, mais que 81 % des personnes interrogées ne se sentaient pas assez formées ou outillées pour enseigner les contenus (Gervais, 2023).

Ce programme, visant à promouvoir la compréhension culturelle et civique tout en abordant des thèmes relatifs à la sexualité, a également été perçu par plusieurs membres du comité jeunesse de *Pouvoir Choisir* comme étant insuffisamment adapté à leurs besoins (Twahirwa et Paradis, 2024). Ces membres ont aussi soulevé le

besoin non répondu d'une approche plus détaillée et spécifique, notamment une éducation à la sexualité plus approfondie concernant leurs réalités sociosexuelles. Les contenus proposés ont fréquemment été jugés trop généraux, ne couvrant pas des aspects essentiels comme les relations intimes saines, la séduction respectueuse, le consentement sexuel en ligne et les diverses configurations relationnelles, pour n'en citer que quelques-uns. Selon elleux, le manque d'approfondissement des questions complexes telles que la santé mentale en relation avec la sexualité, les ruptures relationnelles et les impacts psychologiques des expériences sexuelles constituent une préoccupation majeur. Le manque de contenu pertinent sur ces sujets a ainsi empêché les élèves de développer les connaissances nécessaires pour naviguer efficacement à travers les défis émotionnels et psychologiques associés à leur vie intime.

Les membres ont également critiqué l'absence de discussions ouvertes et sans tabous. En effet, les jeunes ont exprimé le besoin d'un cadre propice pour pouvoir poser des questions, partager leurs préoccupations et discuter de leurs expériences sans crainte de jugement ou de répercussions (Twahirwa et Paradis, 2024). Bref, le programme actuel est perçu par plusieurs jeunes comme insuffisant pour instaurer un environnement sécuritaire permettant aux élèves de s'exprimer librement sur leurs expériences sexuelles.

Cette absence de dialogue restreint la capacité des jeunes à obtenir des informations adaptées à leurs expériences personnelles et à développer une compréhension plus nuancée de la sexualité humaine.



ÉTAT DES RÉSULTATS

Dans cette section, nous allons présenter l'état des résultats issus de la recherche qualitative et quantitative effectuée auprès des jeunes de 15 à 21 ans au Québec et portant sur la pédagogie en éducation à la sexualité et l'agir sexuel. Cet état des résultats combine les données obtenues lors des dix groupes de discussion et du sondage, offrant ainsi une vue d'ensemble détaillée et nuancée des perceptions, des expériences et des besoins des jeunes en matière d'éducation à la sexualité.

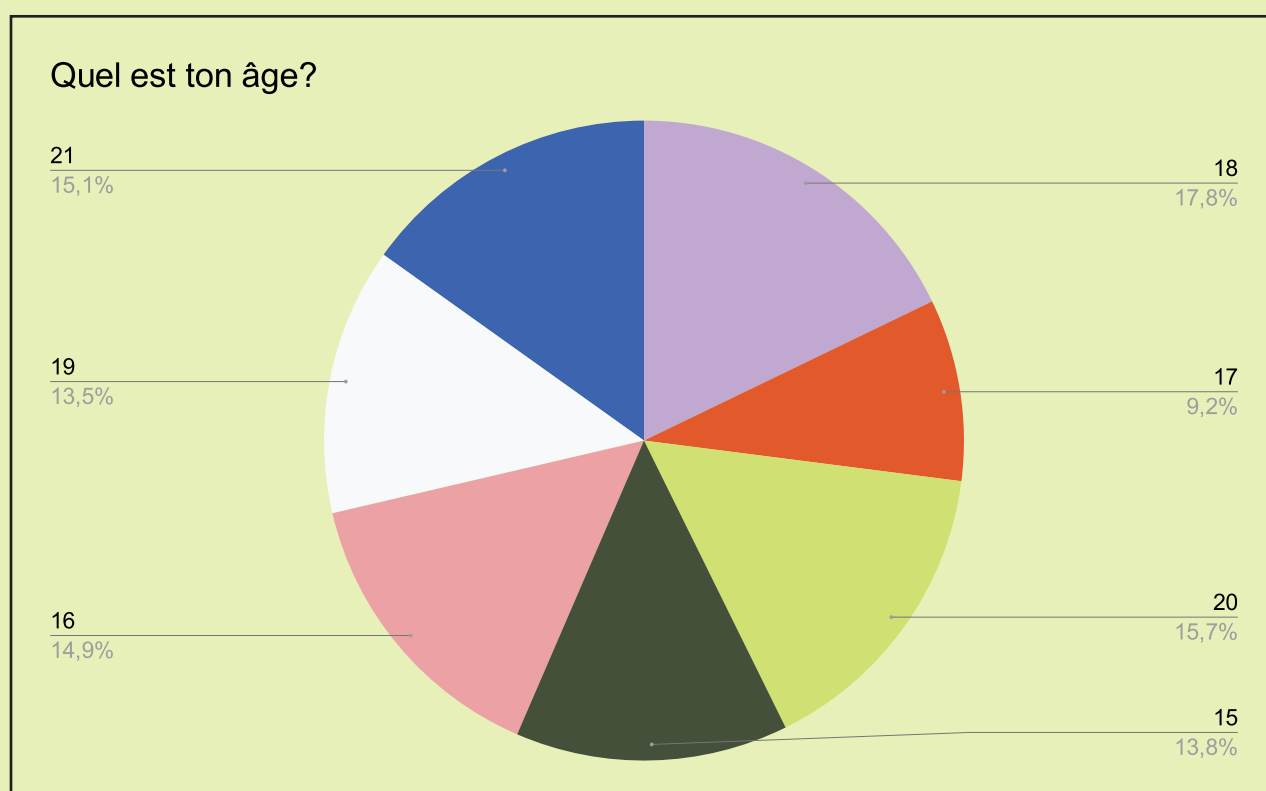
Profil des participant.e.s

Groupe de discussion

Les participant.e.s des groupes de discussion sont des adolescent.e.s et jeunes adultes âgé.e.s de 15 à 21 ans, provenant de diverses régions du Québec, notamment : Capitale-Nationale, Laurentides, Montérégie, Montréal et Saguenay–Lac-Saint-Jean. Ils/Elles/Iels représentent une diversité de jeunes d'identités et d'expressions de genres (féminines, masculines, non binaires, fluides, et créatives) et de parcours culturels distincts (incluant des jeunes issu.e.s de communautés racisées). Leur statut socioéconomique est également varié, reflétant des réalités allant des milieux favorisés aux milieux plus précaires. Cette diversité a permis de recueillir un large éventail de perspectives sur la SDSR et sur les expériences diverses d'éducation à la sexualité et d'agir sexuel chez les jeunes du Québec.

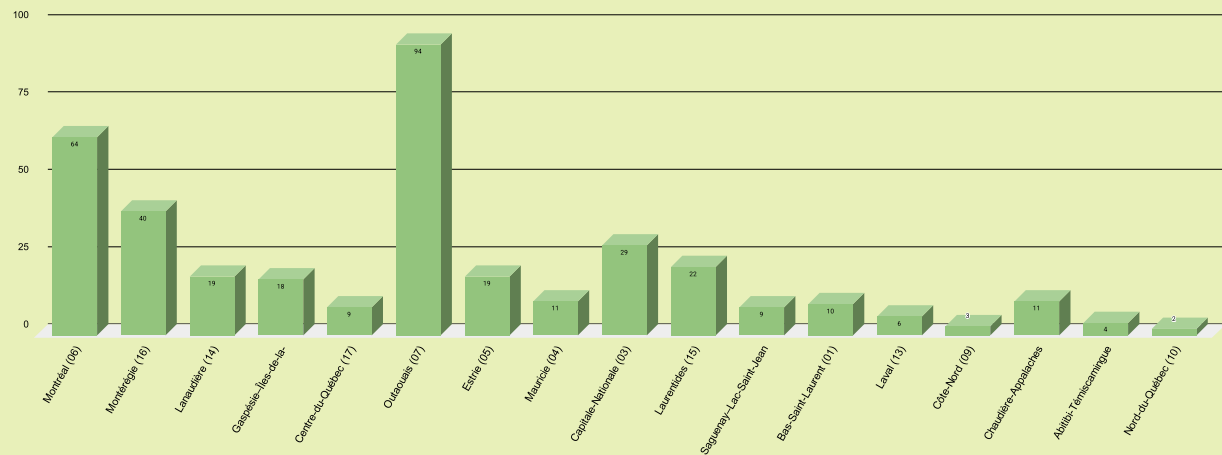
Sondage

Pour ce qui est des répondant.e.s du sondage, ils/elles/iels sont constitué.e.s de jeunes adultes et d'adolescent.e.s réparti.e.s selon les tranches d'âge suivantes : 14,09 % (n = 51) des participant.e.s ont 15 ans, 15,19 % (n = 55) ont 16 ans, 8,59 % (n = 31) ont 17 ans, 17,38 % (n = 63) ont 18 ans, 13,69 % (n = 50) ont 19 ans, 15,68 % (n = 57) ont 20 ans et 15,38 % (n = 56) ont 21 ans.



Concernant leur lieu de résidence, 77,05 % (n = 279) des participant.e.s vivent en zone urbaine au Québec, tandis que 22,95 % (n = 83) résident en milieu rural. Plus spécifiquement, les répondant.e.s proviennent majoritairement de l'Outaouais, représentant plus du quart de l'échantillon (25,9 %), suivi de Montréal (16,3 %) et de la Montérégie (10,7 %). La répartition géographique témoigne d'une faible représentation des régions plus éloignées, telles que le Nord-du-Québec (0,6 %), la Côte-Nord (0,8 %) et l'Abitibi-Témiscamingue (1,1 %), qui comptent chacune moins de cinq participant.e.s.

Dans quelle région administrative du Québec habites-tu?

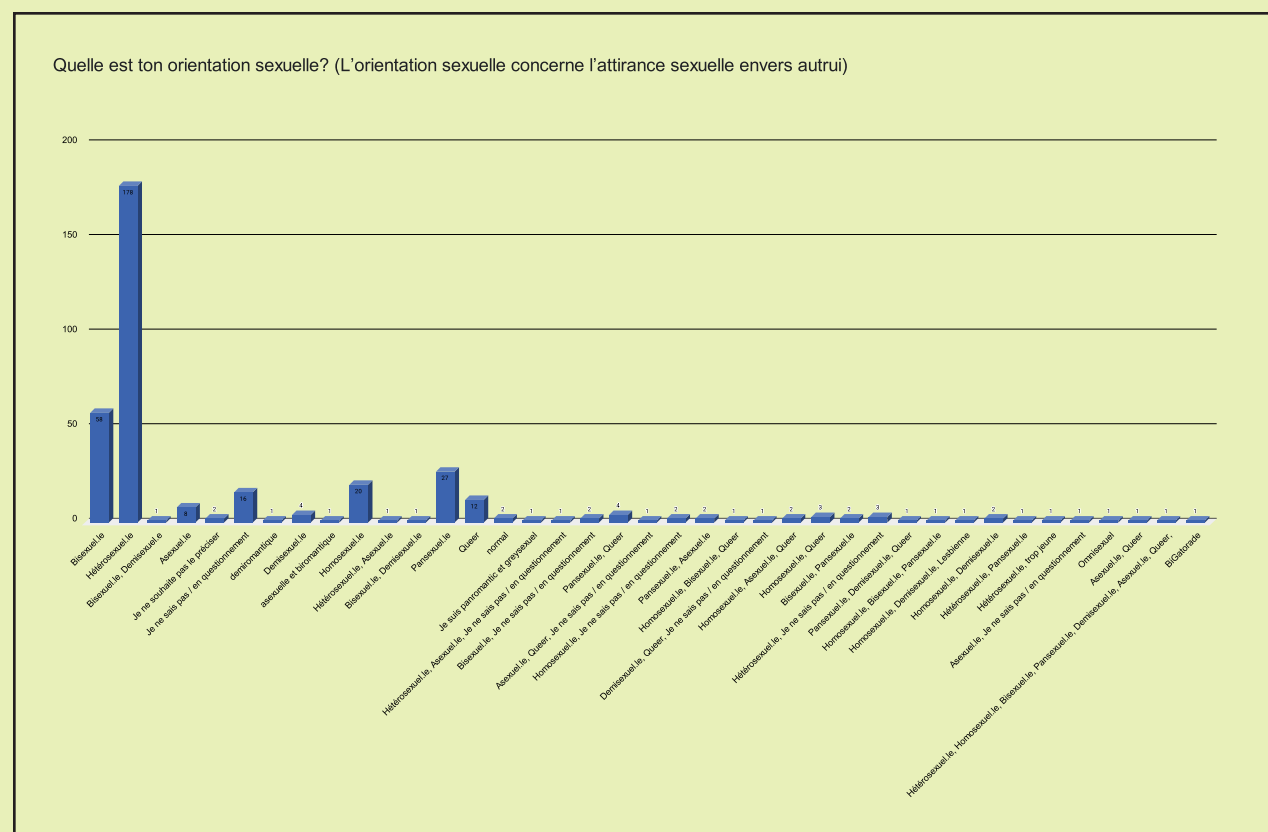


À quel genre t'identifies-tu le plus? (L'identité de genre désigne le genre auquel une personne s'identifie, sans égard à ce que la ou le médecin a coché sur son acte de naissance)



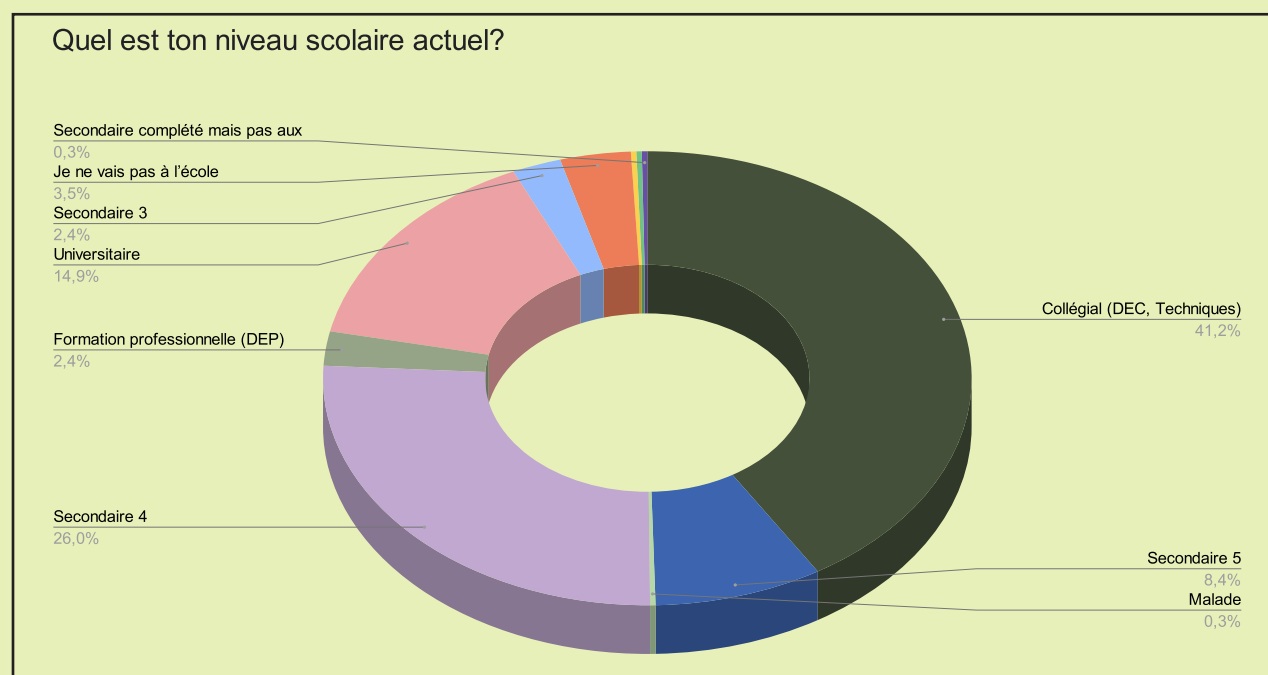
En matière d'identité de genre, la majorité des répondant.e.s s'identifie comme femme (cis ou trans) à 65,2 % (n = 236), suivie des hommes (cis ou trans) à 23,8 % (n = 86). Les identités de genre non binaires, incluant les personnes non binaires (5,5 % (n = 20)), les personnes de genre fluide (3,3 % (n = 12)) et les personnes agenres (1,4 % (n = 5)), forment collectivement environ 10 % de l'échantillon. La diversité des identités de genre est également marquée par des réponses uniques, bien que certaines aient été manifestement non sérieuses (telles que « hélicoptère de combat » ou « Batman »).

En ce qui concerne l'orientation sexuelle, l'échantillon présente une grande diversité. La majorité des participant.e.s (46,8 % (n = 183)) s'identifie comme hétérosexuel.le.s, tandis qu'une proportion significative relève des orientations minoritaires : 16,4 % (n = 64) se déclarent bisexuel.le.s, 8,4 % (n = 33) homosexuel.le.s, 6,9 % (n = 27) queers, 4,3 % (n = 17) asexuel.le.s, 10 % (n = 39) pansexuel.le.s et 7,1 % (n = 28) sont en questionnement.



Un autre aspect pertinent est l'appartenance à des groupes minoritaires¹, avec 51,7 % des répondant.e.s s'identifiant comme tel. Ce critère revêt une importance particulière dans le cadre d'une étude sur la SDSR, car il contextualise les participant.e.s dans une réalité où les inégalités sociales, culturelles et économiques peuvent influencer leurs perceptions et expériences. L'appartenance minoritaire couvre divers axes, notamment l'origine ethnique, l'identité de genre et l'orientation sexuelle, illustrant la complexité et la richesse des identités plurielles de la jeunesse québécoise contemporaine.

En termes de scolarité, les résultats révèlent une répartition diversifiée reflétant les parcours académiques de cette tranche d'âge : 37,6 % des répondant.e.s sont encore au secondaire, correspondant à la fin de l'adolescence pour beaucoup; 40,1 % sont inscrit.e.s dans un établissement collégial; 15,2 % poursuivent des études universitaires; et 2,5 % font une formation professionnelle. 4,6 % des participant.e.s n'allaient pas à l'école au moment de répondre au sondage. Cette variété dans les niveaux éducatifs permet de mieux comprendre les expériences vécues par les jeunes selon leurs parcours académiques, qui influencent souvent leur vision de l'avenir, leurs perspectives professionnelles et leur place dans la société.



¹ Les participant.e.s pouvaient choisir plus d'un groupe minoritaire. Voici quelques exemples de choix de réponse : la couleur de peau, origines et/ou appartenances ethno-culturelles, statut migratoire, appartenance religieuse, appartenance aux communautés de la diversité sexuelle et de genre, appartenance à la neurodivergence, handicap, etc.

PÉDAGOGIE EN ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

1.1. THÉMATIQUES EN ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

Les thématiques en pédagogie en éducation à la sexualité englobent une variété de sujets essentiels pour une compréhension globale et saine de la sexualité humaine. Elles visent à fournir aux élèves des connaissances et des compétences nécessaires pour faire des choix éclairés et responsables concernant leur vie sexuelle et affective.

Dans le cadre des groupes de discussion, les jeunes ont mentionné diverses thématiques qui leur étaient centrales et importantes, thématiques qu'ils/elles/iels ont soit reçues, soit désirées recevoir dans le cadre de l'éducation à la sexualité. On y retrouve, par exemple, l'anatomie et les corporalités, le consentement, les ITSS et les protections, le plaisir sexuel et les pratiques sexuelles, la reproduction, le cycle menstruel et les moyens de contraception, les stéréotypes de genre, la vie affective et les violences à caractère sexuel.

Certain.e.s jeunes ont toutefois mentionné que la pandémie de COVID-19, et plus particulièrement les interruptions et levées de cours en raison des restrictions sanitaires, a généré des manquements au niveau de ces thématiques. Un groupe de jeunes garçons a notamment soulevé qu'ils n'avaient pas reçu de contenus sur l'anatomie et les corporalités.

« C'était [les systèmes reproducteurs et la physionomie] supposé être parlé en science ou quelque chose, mais juste avant, genre, mars, on a eu la COVID pis on a manqué tout ce volet-là. [...] On l'a pas repris. »

Alex, Saint-Jérôme, 16 ans*



* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

1.1.1. Anatomie et corporalités

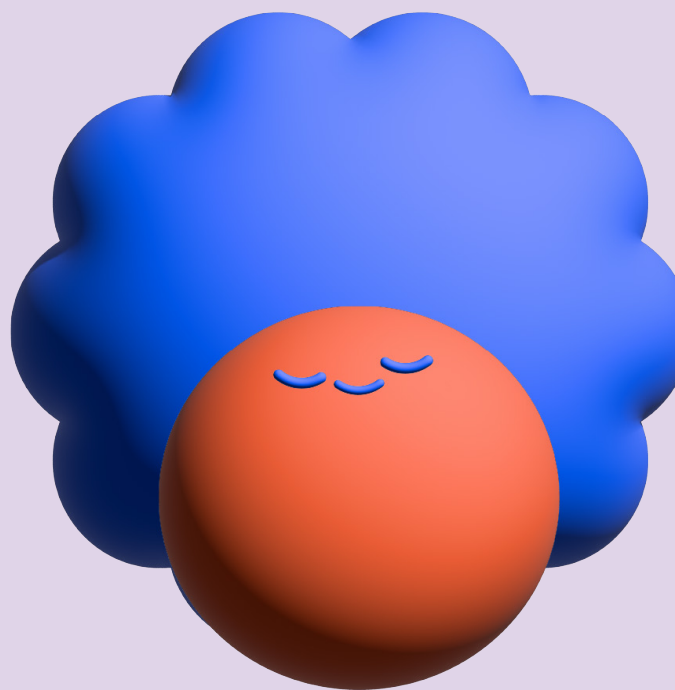
Les jeunes ont mentionné avoir abordé, dans le cadre de leurs cours en éducation à la sexualité, particulièrement en sciences, diverses notions liées à l'anatomie et aux corporalités. On y abordait tout particulièrement les systèmes reproducteurs.

L'image corporelle

La question de l'image corporelle, marquée par les notions d'être perçue comme « anormale » ou « normale », a suscité de nombreux questionnements, particulièrement chez les jeunes qui s'identifient à la féminité. Certaines jeunes ressentent même la pression de modifier leur corps, une influence qui vient non seulement de leur scolarisation, mais aussi de leurs ami.e.s ou même de leur famille.

« J'ai eu une chirurgie parce qu'il y a déjà un garçon aussi qui avait refusé de coucher avec moi à cause [de mes petites lèvres qui dépassent de ma vulve] [...] J'ai consulté un gynécologue, le gynécologue a dit "Ben pourquoi?". Ben là [j'ai répondu] "C'est un complexe, on m'a dit que c'était pas normal." Il [a] dit "Ben si t'es complexée, parfait. On va aller en chirurgie." Faque je me suis fait... Il a botché la job, c'est le gynécologue le moins humain du monde, j'ai [eu] la pire expérience. »
Éliane*, Jonquière, 21 ans

« Je me souviens, au primaire, ma mère était comme "Ah toutes les femmes, on est faites pareilles." Mais c'est pas vrai! On est toutes différentes, on a toutes des poitrines différentes. »
Éliane*, Jonquière, 21 ans



La connaissance de son propre corps est essentielle pour une éducation à la sexualité réussie et les jeunes n'hésitent pas à le souligner. Ils/Elle/les remarquent une dichotomie entre l'apprentissage théorique et la compréhension pratique des corps sexués dans leur parcours d'éducation à la sexualité.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Mais qu'est-ce qui est vraiment important, c'est connaître ton propre corps assez bien. Parce que si tu le connais pas, tu peux pas savoir ce que t'aimes [...] »

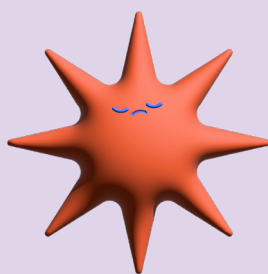
Anna*, Saint-Jérôme, 16 ans

« J'aurais aimé ça [qu'on parle du corps qui grandit, même à l'âge adulte]. Je le sais que d'autre monde qui se posent la question, qui vivent la même situation que moi. [Notre] corps change pas juste durant la puberté, c'est pas vrai. Il change tout le temps! »

Sandra*, Jonquière, 20 ans

« On apprend, genre, biologiquement c'est quoi, mais pas quoi faire avec. »

Ash*, Montréal, 16 ans



Absence d'éducation à la sexualité

L'absence d'éducation à ce titre peut, selon les jeunes, avoir des conséquences sur leurs relations sexuelles à venir et leur propre relation à leur corps.

« On se connaît nous-mêmes, c'est sûr, mais aussi je pense ça peut venir, dans le futur, quand on a des relations sexuelles, ça peut venir [influencer] que tu sais pas nécessairement où faire plaisir, exemple, à la personne, ou même comment la personne fonctionne. »

Mathilde*, Saint-Jérôme, 16 ans

Certaines jeunes ont même souligné l'absence de discussions sur le clitoris et la vulve. Elles ont également relevé l'utilisation de termes inappropriés, comme le remplacement systématique du mot « vulve » par « vagin », une erreur qui mérite d'être soulignée.

« [...] y nous disent de découvrir notre corps, mais à l'école, c'est les derniers à vouloir nous parler de c'est quoi un clitoris... c'est normal que tu vois quatre lèvres dans ton vagin pis que t'en aies des plus grosses pis des plus petites [...] »

Émilie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« On a toutes des vulves différentes aussi. Pis ça, c'est quelque chose que j'aurais aimé savoir quand j'étais petite [...] J'avais les petites lèvres plus longues pis ma mère, je me rappelle, [m'a dit] "Eh! C'est pas normal!" C'est pas vrai que c'est pas normal. »

Éliane*, Jonquière, 21 ans

« [...] ils n'en parlent pas. Genre j'ai même pas entendu le mot "clitoris" une fois là, dans mes cours. »

Ariane*, Ancienne-Lorette, 15 ans

Un nombre assez élevé de jeunes ont souligné leur manque d'éducation concernant le fonctionnement des organes génitaux, au-delà de leur fonction reproductive. Ils/Elles/Iels considèrent ce sujet comme l'un des plus importants, particulièrement en ce qui concerne la réponse et le plaisir sexuel. Plusieurs restent coincé.e.s avec beaucoup de questions physiologiques. Malgré les cours d'éducation à la sexualité à ce sujet, quelques lacunes persistent et restent une préoccupation majeure.

« [En parlant des trois plus importantes thématiques en éducation à la sexualité] [...] la première, je pense, ça serait l'aspect physique, donc les organes génitaux et comment ça fonctionne. »

Alex*, Saint-Jérôme, 16 ans

« [...] y'a certaines personnes, j'imagine, qui savent pas à 100 % comment, exemple, [les organes génitaux] des hommes fonctionnent. »

Mathilde*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Genre par étape - de 1 : connaître le système sexuel pas juste d'un point de vue anatomique. Parce que là on le voit, oui, le vagin est là, le pénis est là, la vulve est là. Mais genre, après les fonctions, qu'est-ce que tu fais avec ça? Comment tu l'utilises? »

Siv*, Montréal, 15 ans

« [C'est] souvent le pourquoi qui manque, je pense. Mettons "Ok c'est correct t'as réagi comme ça", mais pourquoi? Il y a jamais une explication. T'sais, les hormones [...] c'est ben beau, mais pourquoi genre?... On dirait que c'est ça qu'on comprend pas. »

Raphaëlle*, Acton Vale, 16 ans

Prépondérance de la désinformation sur l'anatomie et les corporalités

Les groupes de discussion ont nommé et critiqué de nombreux mythes entourant les organes génitaux, comme celui que la grandeur du pénis permet de ressentir plus de plaisir lors des relations sexuelles, ou encore, que les petites lèvres de la vulve ne devraient pas dépasser les grandes lèvres. Certain.e.s jeunes savaient que ces idées étaient

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

fausses, tandis que d'autres les prenaient pour des vérités. Leurs points de vue étaient principalement influencés par l'éducation reçue de leurs pairs (parents, ami.e.s, etc.), par les cours de sciences et par les informations trouvées sur les réseaux sociaux ou Internet.

« [En parlant du podcast Sexe Oral] Y'ont fait un podcast sur le clitoris au complet pis [...] on n'a, on n'a même pas... Genre on devrait faire un cours au complet sur le clitoris parce que c'est tellement important [...] »

Ariane, Ancienne-Lorette, 15 ans*

Aussi, les jeunes s'identifiant à la masculinité ont partagé des incompréhensions, des rumeurs et des mythes concernant le pénis.

« J'ai appris quand j'étais petit, à neuf [ans], je pense, dans le dictionnaire, que les filles ont pas un pénis. Alors j'ai appris ça. C'est tout. [...] Moi, je croyais que tout le monde avait le même sexe et tout, je savais pas! J'avais pas compris ça. »

Kazadi, Montréal, 16 ans*

« J'ai entendu... quelqu'un va se masturber, tout ça, je suis pas sûr, mais que le plus tu masturbes, le plus ça va grandir [le pénis]. C'est ça que j'ai entendu. »

Esteban, Montréal, 19 ans*

« Quand tu te masturbes trop, la bite commence à s'allonger plus. C'est scientifiquement prouvé. »

Anderson, Montréal, 17 ans*

« Ben [la grosseur du pénis] c'est un peu revenu parce que si on parle de la Grèce antique, ils privilégiaient [rires] les petits pénis parce que durant le sport, c'était plus privilégié. Maintenant, ben [...] l'évolution y fait que le pénis grossit au fil des années, mais s'il grossit trop, on va devenir plus infertile. »

Émile, Acton Vale, 16 ans*

Ces témoignages montrent que l'éducation à la sexualité doit aller au-delà des généralités biologiques et scientifiques, parfois enseignées à demi-mot, pour aborder de manière inclusive et sensible les différentes réalités que vivent les jeunes. Quant au sondage, les résultats portant sur le niveau de connaissance des jeunes en matière de corps et d'anatomie révèlent que 79,7 % des répondant.e.s estiment avoir un bon niveau de connaissance, suggérant que la majorité se sent relativement bien informée en matière de corporalité et d'anatomie dans le cadre de l'éducation à la sexualité. Bien que ces résultats peuvent sembler contradictoires, il est fort possible qu'ils reflètent simplement le fait que les réponses des jeunes des groupes de discussion étaient plus

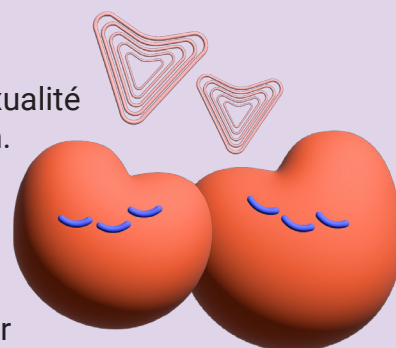
* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

nuancées et approfondies comparativement aux réponses des participant.e.s du sondage. Les résultats liés aux connaissances sur la diversité des représentations et les différentes expériences corporelles, incluant les corps cisgenres, transgenres et intersexes, présentent des tendances similaires. Ici, 20 % des répondant.e.s reconnaissent avoir peu ou pas de connaissances sur ces sujets. Par ailleurs, 48,9 % des répondant.e.s indiquent avoir déjà suivi des cours, participé à des activités, conférences, ateliers ou formations portant sur le corps et l'anatomie. Ce résultat démontre qu'en contrepartie, c'est plus de la moitié des jeunes qui n'ont pas reçu d'éducation à la sexualité sur cette thématique.

1.1.2 Consentement sexuel

La thématique du consentement sexuel en éducation à la sexualité a été mentionnée par l'ensemble des groupes de discussion. En effet, cette thématique a été centrale dans la majorité de leurs cours et ateliers en éducation à la sexualité.

Le cadre légal du consentement, notamment l'âge, ainsi que les étapes menant au consentement (« comment demander le consentement? ») ont été abordés au sein des groupes de discussion. Certain.e.s ont mentionné qu'il serait pertinent d'aborder davantage la consommation d'alcool ou de drogues lorsqu'il est question de consentement.



« C'est sûr, dans le fond, ce serait intéressant parce que non seulement ça te permet d'agir si toi t'es concerné.e, mais si tu remarques que quelqu'un est affecté.e par ça, tu peux essayer de l'aider aussi. »

Hugo, Acton Vale, 16 ans*

Certain.e.s jeunes ont mentionné le continuum des agressions sexuelles, inhérent à la notion de consentement, et qui ne peut être réduit au viol. Ils/Elles/Iels ont également abordé les contextes multiples où le consentement est nécessaire.

« Il y en a que c'est vraiment... le non, est là depuis le début pis jusqu'à la fin, il est pas respecté. Mais il y a beaucoup de fois aussi que le oui va devenir un faux oui [...]. »

Marie-Soleil, Jonquière, 19 ans*

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Ce continuum est parfois absent du cursus, selon ils/elles/iels.

« Je trouve qu'on est tellement sur le "Non, c'est non" qu'on oublie tous les autres aspects nuancés, toutes les subtilités [du consentement]. »

Éliane, Jonquière, 21 ans*

Un.e jeune a aussi explicité des sous-thématiques au consentement sexuel qui peut habiter les jeunes, c'est-à-dire, la séduction malsaine et le manque de consentement sexuel en ligne.

« La majorité des personnes [...] qui t'ajoutent sur différents réseaux, c'est pas mal juste [avoir de la sexualité] qu'ils veulent. Pis ils envoient [des photos sexuelles] sans demander [à l'autre]. »

Emi, Ancienne-Lorette, 15 ans*

À ce titre, les jeunes croient qu'il s'avère nécessaire d'aborder les notions de consentement avec sensibilité et bienveillance puisque certain.e.s jeunes peuvent avoir vécu des violences à caractère sexuel. Ils/Elles/Iels ont mentionné qu'il serait pertinent d'aborder les signes potentiels menant à l'agression sexuelle et ceux qui renvoient aux violences à caractère sexuel. Ils/Elles/Iels souhaitent développer ou comprendre comment accueillir un dévoilement d'agression sexuelle. Finalement, toujours selon les propos tenus dans les groupes de discussion, il est nécessaire de ne pas évacuer la notion de genre lorsqu'il est question de consentement. Les jeunes soulignent qu'il est essentiel de déconstruire que les agressions sexuelles sont faites seulement à l'égard des femmes. Ils/Elles/Iels expriment l'importance de visibiliser également les agressions sexuelles à l'endroit des hommes.

Malgré que les jeunes aient énoncé certaines critiques quant à l'omniprésence de la thématique du consentement sexuel dans les cours d'éducation à la sexualité reçus, il semble y avoir un consensus sur le fait que cette thématique est nécessaire et essentielle.

« On n'a pas ce genre de comportement, pis on le sait que c'est mal. Mais on peut pas non plus arrêter d'en parler parce que sinon, les gens qui sont pas bien, des gens qui ont ce genre de pulsions là, ben ils vont oublier que c'est pas correct. »

Carl, Saint-Jérôme, 16 ans*

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Les jeunes ont finalement mentionné l'importance d'aborder les conséquences du non-respect du consentement sur les individus et les vécus potentiels pour les victimes. La centralité de la thématique du consentement dans l'ensemble des groupes de discussion montre la nécessité qu'elle peut avoir au sein des contenus en éducation à la sexualité.

Les résultats du sondage sur le niveau de connaissances des jeunes en matière de consentement sexuel révèlent que la majorité des répondant.e.s considère avoir une connaissance élevée (44,2 %) ou experte (34,1 %). Seul 1,4 % affirme ne rien connaître ou en savoir peu. 84,8 % des répondant.e.s ont déclaré avoir déjà suivi des cours, participé à des activités, conférences, ateliers ou formations sur le consentement, ce qui témoigne de la prépondérance de ce sujet dans les parcours éducatifs, même si les disparités de connaissances relevées suggèrent que la qualité et la profondeur des initiatives peuvent varier.

Ces résultats indiquent qu'une majorité de jeunes se sent informée sur la question du consentement (savoir). Cependant, une minorité juge ne pas posséder les connaissances nécessaires pour naviguer dans le domaine du consentement sexuel (savoir-être et savoir-faire).

1.1.3 Les ITSS et les protections

Une autre des thématiques centrales à l'éducation à la sexualité abordée par l'ensemble des groupes de discussion est celle des ITSS et des moyens de les prévenir. Plusieurs types d'information peuvent être transmis lorsqu'il est question d'ITSS et de protection. Les jeunes ont notamment mentionné la démonstration des méthodes de protection (telles que la mise en place du condom externe sur des bananes) ou encore la présentation des différents noms des ITSS. Les trois ITSS explicitement mentionnées par les jeunes étaient l'herpès, la chlamydia et la syphilis et les méthodes de protection évoquées ont été le condom externe et la digue dentaire.

Omniprésence de la thématique des ITSS

Plusieurs jeunes ont déploré la présence de cette thématique seulement dans une perspective de risques ou de dangers, sans pour autant apprendre les raisons qui mènent à ces risques ou dangers. En effet, ils/elles/iels considèrent que les ITSS prennent une place trop importante en éducation à la sexualité, au détriment d'autres thématiques essentielles, et que les contenus présentés sont souvent superficiels et ne leur donnent pas assez d'outils afin de s'en prémunir.

« Dans tout mon parcours scolaire, j'ai eu deux cours sur les ITSS pis c'était surtout des cours basés sur "Faut pas que tu fasses ça, faut pas que tu aies ça", mais on [m'a] jamais [présenté] "Ça, c'est quoi ça". »

Julie-Pier, Acton Vale, 17 ans*

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Informations transmises non représentatives des réalités des jeunes

Également, les jeunes ont mentionné que les ITSS sont régulièrement présentées de manière à induire une peur, une méfiance vis-à-vis de la sexualité au détriment du plaisir sexuel. Certain.e.s jeunes indiquent même que l'abstinence est implicitement recommandée en ce sens, à des fins de prévention. Ainsi, les jeunes aimeraient obtenir davantage d'informations au sujet des ITSS, comme comprendre les différences entre une ITSS bactérienne et virale.

« Mais tout ce qu'on a appris, c'était vraiment tout ce qui était la contraception, [...] faut que tu te protèges contre les ITSS, mais tu sais pas c'est quoi les ITSS. C'était juste "Mets un condom". Nous autres, c'était "Mets un condom, ça protège contre les ITSS [et] si tu le coupes en deux, ça te protège avec les femmes". »

Marylie*, Jonquière, 19 ans

« Faque j'étais comme "Ok, je sais c'est quoi la syphilis, mais c'est quoi ça fait dans la vie, la syphilis? Comment t'attrapes ça?". J'ai vu la photo, mais pas plus que la photo en fait. »

Stéphanie*, Jonquière, 19 ans

Plusieurs jeunes mentionnent la prédominance de la pénétration du pénis dans le vagin lorsqu'il est question des ITSS, invisibilisant, par exemple, plusieurs pratiques sexuelles à faible risque de transmission.

« C'est tout le temps la pénétration, [il faut que] tu te protèges à la pénétration... Pis genre, y parlent jamais d'être protégé.e.s [pendant] les préliminaires, pour te protéger avant [la pénétration]. »

Émilie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

À ce titre, certain.e.s jeunes évoquent également l'hétéronormativité des contenus sur les ITSS et les protections.

« Moi ce que je veux nommer, c'est que oui, j'en ai eu des cours sur les ITSS, mais c'était tellement hétéronormalisé. Mettons, moi, j'avais des relations sexuelles avec des filles pis j'étais là, je levais ma main « Ok, mais avec une fille, je fais comment pour me protéger? ». »

Sandra*, Jonquière, 20 ans

« Mais aussi, c'est tout le temps très hétérocentré, on peut dire ça de même. [...] Ce qu'on me dit, en cours, genre honnêtement, y'a presque rien que je peux appliquer à moi, à ma vie... »

Dylan*, Ancienne-Lorette, 15 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos



Quant à l'âge où les jeunes devraient recevoir des contenus relatifs aux ITSS et aux protections contre celles-ci, plusieurs jeunes indiquent qu'il est nécessaire de les présenter assez rapidement dès leur arrivée au secondaire.

« Moi, je suis en secondaire 5, pis en secondaire 5, c'est la première fois qu'on voit comment mettre un condom. J'avais jamais vu ça depuis le début du secondaire. Sauf que je suis désolée là, mais il y a beaucoup de jeunes qui ont eu leur première fois avant secondaire 5. »

Louise, Anjou, 15 ans*

Manque d'intégration des savoirs entourant les ITSS

Certain.e.s jeunes ont également mentionné l'absence d'informations sur les symptômes, le dépistage, les comportements sexuels à risque, l'impact du genre et de l'orientation sexuelle concernant les ITSS. D'autres ont également identifié incorrectement le fait d'avoir plusieurs partenaires de façon concomitante à un haut risque de contracter une ITSS, alors que c'est plutôt l'absence de protection adéquate qui augmente les risques de transmission. Ceci révèle la présence de la création d'un potentiel mythe chez les jeunes, c'est-à-dire, que d'avoir un.e seul.e partenaire sexuel.le fait en sorte de ne pas courir de risque de contracter une ITSS.

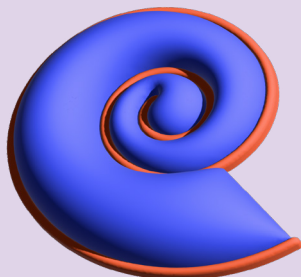
« [Il faut] prendre conscience [qu']en couchant avec plusieurs personnes en même [temps], tu peux risquer de pigner ça. »

Jo, Montréal, 17 ans*

En ce qui concerne les résultats du sondage en lien avec le niveau de connaissances des jeunes sur la santé sexuelle, englobant des thématiques telles que les ITSS et l'utilisation d'une méthode contraceptive barrière telle que le condom, seulement 6,2 % des répondant.e.s déclarent avoir peu ou pas de connaissances sur ces sujets. Bien que la majorité des participant.e.s au sondage se considère bien informée, cette perception ne reflète pas nécessairement une maîtrise approfondie des sujets abordés. En effet, 94,8 % des répondant.e.s ont participé à des cours, activités, conférences, ateliers ou formations sur les ITSS, les méthodes contraceptives et l'utilisation du condom, ce qui peut expliquer leur sentiment d'information.

Cependant, les discussions de groupe révèlent un écart significatif entre cette perception et la réalité : les jeunes font état de lacunes importantes, notamment en ce qui concerne les connaissances approfondies sur les ITSS et la persistance de mythes sur les risques de transmission. Cela suggère que, bien que ces thématiques soient abordées, elles ne sont pas nécessairement comprises ou intégrées de manière à outiller efficacement les jeunes dans leurs pratiques.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos



1.1.4 Plaisir sexuel

Définitions du plaisir sexuel

Le plaisir sexuel est l'une des thématiques manquantes en éducation à la sexualité selon les jeunes. Ils/Elles/Iels ont identifié des définitions possibles du plaisir sexuel, soulignant notamment l'épanouissement en tant que composante inhérente au plaisir :

« Le plaisir sexuel, que ce soit avec quelqu'un ou tout seul. Si j'étais prof [en éducation à la sexualité], moi je montrerais différents types de sex toys parce que t'as pas besoin d'avoir du sexe avec quelqu'un pour... te faire du bien. »

Elliot, Gatineau, 16 ans*

Le plaisir sexuel passe, selon plusieurs jeunes, par une connaissance et une découverte de soi. Ceci passe notamment par « se donner du plaisir à soi-même » (Carl*, Saint-Jérôme, 16 ans). En effet, plusieurs jeunes ont mentionné la masturbation en tant que pratique sexuelle directement liée au plaisir sexuel :

« Quand on parle de masturbation, c'est comme, faut que tu viennes, il faut que tu aies un orgasme. [...] Ça peut être juste de la masturbation pour découvrir ton corps. Ça peut prendre cinq minutes genre. [...] »

Ariane, Ancienne-Lorette, 15 ans*

Absence du sujet

L'absence des notions associées au plaisir sexuel a été mentionnée par plusieurs jeunes. Cependant, une majorité de jeunes s'identifiant à la féminité déplore que cette thématique soit trop peu abordée et qu'encore aujourd'hui, les tabous liés au plaisir sexuel féminin abondent dans leur cursus d'éducation à la sexualité.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Nous, [notre enseignante] a vraiment pas parlé de plaisir là... Nous, elle a sauté tous les trucs [liés au plaisir sexuel]... »

Émilie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Mais comme t'sais nous là, c'est l'inverse, vu qu'y'a plus de filles que de gars [dans notre classe], [l'enseignant.e] a passé toutes les parties du plaisir masculin, [elle] a presque pas parlé [du plaisir féminin], était là genre "Ah ben... C'est grave." ».

Marion*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Pis, on parle pas des sensations. On dirait que le mot "orgasme" est comme coupé, on dirait [que les filles] n'ont pas le droit de prononcer ça. »

Raphaëlle*, Acton Vale, 16 ans

Importance d'aborder le plaisir sexuel

Plusieurs jeunes des groupes de discussion ont souligné l'importance et la nécessité d'aborder les différentes façons de se procurer du plaisir sexuel.

« Pis tous les moyens possibles d'avoir une vie sexuelle épanouie. Autant pour les gars que pour les filles, parce que y'a beaucoup de filles qui savent pas comment [se donner du plaisir], même à notre âge. »

Maude*, Saint-Jérôme, 15 ans

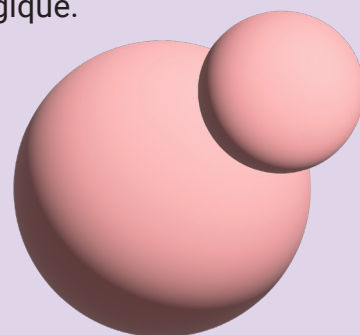
« [...] apprendre les types de sexualité ou apprendre toutes les attirances sexuelles qui pourraient [y] avoir [...], parce que justement, il y a plusieurs personnes qui, comme je disais tantôt, font des expériences pis finalement ils aiment pas ça [...] »

Chloé*, Boucherville, 16 ans

Le plaisir sexuel est ainsi un sujet nécessaire et pertinent à inclure dans les contenus en éducation à la sexualité pour les jeunes.

Les résultats du sondage montrent que seulement 22,1 % des répondant.e.s ont participé à des cours, activités, conférences, ateliers ou formations sur le plaisir sexuel. Ce faible pourcentage reflète non seulement les défis complexes auxquels font face les intervenant.e.s en éducation à la sexualité, mais aussi une réticence sociale persistante à aborder ouvertement la thématique du plaisir dans un cadre pédagogique.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos



1.1.5 Pratiques sexuelles

L'absence de la thématique des pratiques sexuelles dans les cours d'éducation à la sexualité (incluant la masturbation, les relations sexuelles orales, vaginales et anales, ainsi que d'autres formes d'exploration érotique) entraîne de nombreuses incompréhensions chez les jeunes. Ils/elles/iels se posent alors des questions non seulement sur le « comment faire » en matière de sexualité, mais aussi sur le « savoir-être » nécessaire pour s'épanouir dans cette dimension.

Absence de discussions sur les pratiques sexuelles

La plupart des jeunes participant.e.s aux groupes de discussion estiment que les pratiques sexuelles devraient être abordées dès un jeune âge. Ils/elles/iels soulignent en particulier l'importance de démystifier, dès le primaire, les pratiques masturbatoires.

« [...] je pense qu'on n'en a jamais parlé [de] masturbation. Jamais de la vie on en a parlé dans un cours. Je m'excuse là, mais la plupart des gens vont faire ça avant de l'essayer avec quelqu'un d'autre. »

Elliot, Gatineau, 16 ans*

« T'sais, la masturbation ça commence très tôt là, je pense là... faque déjà t'sais... Les hormones ont frappé en très bas âge pis on a tous des désirs sexuels [en] très bas âge, faque ça arrive très, très vite. »

Samuel, Ancienne-Lorette, 15 ans*

« [...] je voulais juste ajouter que quand ça arrive [la masturbation] dans l'enfance, j'ai entendu des histoires comme quoi [les enfants] se faisaient dire de se cacher pour pas faire ça pis ils se faisaient beaucoup réprimander pis chicaner quand ça leur arrive alors qu'on pourrait juste leur expliquer pis leur dire de faire ça, à mettons, en privé. »

Yusra, Longueuil, 15 ans*

L'importance de parler des pratiques sexuelles

Ils/Elles/iels trouvent incohérent de penser que des pratiques sexuelles positives et plaisantes puissent s'acquérir sans recevoir une éducation à ce sujet. Ils/Elles/iels soulignent l'importance d'une éducation plus explicite et réfléchie dans le but de développer des pratiques sexuelles épanouissantes et consensuelles.

« J'ai des ami.e.s qui sont rendu.e.s à 14-15 ans et qui savent toujours pas comment pis quoi faire. C'est pas normal que j'aie des ami.e.s, ça [leur] arrive, pis [qu'ils soient] comme "Ouais, y'a un dude, on a essayé de faire quelque chose... ouais je suis pas une disquette." C'est scandaleux, pis il n'y a personne qui sait quoi faire. »

Elliot, Gatineau, 16 ans*

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

De plus, les jeunes s'intéressent à recevoir des exemples concrets de pratiques sexuelles, qu'elles soient masturbatoires (sexualité en solo), en duo ou à plusieurs. Ils/Elles/Iels souhaitent qu'on leur enseigne différentes pratiques de manière claire et sans tabou dans le but d'être outillé.e.s à potentiellement les pratiquer.

« La pratique, dans le sens comment faire, les techniques à aborder. Parce que c'est beaucoup un sujet que le monde ne parle pas. [...] puis aussi pour éviter les blessures quelconques. »

Anna, Saint-Jérôme, 16 ans*

« On va dire qu'on fait quelque chose comme... de l'anal. Moi j'avais jamais su jusqu'à l'année dernière qu'il fallait faire tout un processus avant, si on veut éviter que [...] je touche [...] les excréments [de ma blonde]. »

Jo, Montréal, 17 ans*

« Après ça, on va arriver genre première relation sexuelle, ils vont être comme "Ok, je sais me protéger, je sais bla bla", mais c'est quoi, genre, le reste? »

Ariane, Ancienne-Lorette, 15 ans*

Pédagogies à prioriser lors d'interventions sur les pratiques sexuelles

La thématique des pratiques sexuelles et sa pédagogie fait trop souvent référence à la sexualité hétérosexuelle ou centrée sur la pénétration phallovaginale, ainsi que la reproduction, selon les jeunes.

« On parle beaucoup du sexe traditionnel dans la position du missionnaire. C'est tout ce que j'ai à dire là-dessus... Mais je trouve qu'on manque la majorité de c'est quoi, le sexe. »

-

Caroline, Saint-Jérôme, 16 ans*

« Vu que tout ce qui se font enseigner dans les cours de sexualité c'est "un pénis pénètre un vagin", c'est tout ce [que les jeunes] vont faire. »

-

Paul, Montréal, 21 ans*

Ils/Elles/Iels décrivent que leur éducation à la sexualité reçue à ce sujet s'ancrait dans une perspective « traditionnelle » qui qualifiait les pratiques sexuelles de « naturellement » acquises, c'est-à-dire qui devrait venir de soi, qui s'apprend par l'expérience, et qui n'a pas besoin d'être réfléchi ni discutée en amont.

« [...] Y'en a qui savent vraiment pas quoi faire. T'sais, on dit tout le temps que "Ah, ça vient naturellement". Mais c'est quoi naturellement? »

Mathilde, Saint-Jérôme, 16 ans*

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Aussi, je veux dire, on est en secondaire trois, pis je veux dire, tout le monde, presque tout le monde le sait, je pense. On sait comment faire l'amour, tout ça, mais on en a jamais parlé à l'école. Ils nous disent tout le temps "Ah, vous l'apprendrez en temps et lieu." »

Simone*, Gatineau, 15 ans

Les jeunes estiment, d'une part, que cette thématique devrait être abordée dans une perspective de déconstruction des doubles standards associés au genre. En effet, certaines jeunes qui s'identifient à la féminité mentionnent que lorsqu'elles parlent de masturbation, elles sont souvent qualifiées de « bizarres », reflétant la stigmatisation et le jugement de leurs comportements sexuels qu'elles peuvent subir comparativement aux garçons.

« [...] quand on est jeune, t'sais tout le monde dit genre "Ah, les gars, c'est normal si vous vous masturber", tout ça. Nous, les filles, c'est tout le temps genre "Ah! Ça va venir plus tard". C'est pas vrai [...] C'est comme, juste ça, nous fait tellement sentir mal. Pis on est juste comme "Ok, on est tellement pas normales"... Pis là les gens y'en parlent pas. »

Flavie*, Saint-Jérôme, 16 ans

Ils/Elles/Iels expriment, d'autre part, que la thématique des pratiques sexuelles devrait être abordée dans une perspective inclusive des multiples réalités sexuelles.

« Juste que le fait que c'est pas juste une affaire de reproduction. Parce que ça, pour vrai, littéralement en science, c'est juste ça que t'as eu. Voilà comment on fait ça. Mettons un gars pis un gars ensemble, une fille pis une fille ensemble, on a jamais vu ça. »

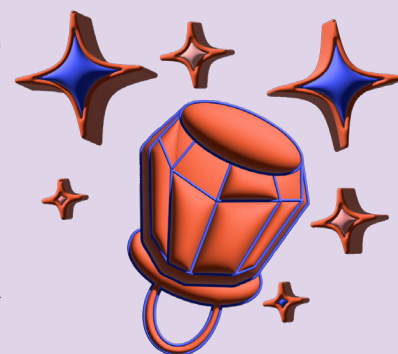
Elliot*, Gatineau, 16 ans

« Oui, d'apprendre les types de sexualité ou d'apprendre [plus tôt] toutes les attirances sexuelles qui pourraient [exister]. »

Chloé*, Boucherville, 16 ans

« Moi, j'aimerais ça que ce soit clair dans les cours [...] que le sexe, c'est pas juste pour les hétérosexuel.le.s, qu'il y a beaucoup de façons. »

Yusra*, Longueuil, 15 ans



Avantages de parler des pratiques sexuelles

Certain.e.s jeunes expliquent que mentionner qu'il n'y a pas d'obligation à vivre sa sexualité pourrait aider plusieurs jeunes à se sentir mieux. Ils/Elles/Iels soulignent l'importance de reconnaître la pluralité des continuums d'attirances sexuelles et romantiques, permettant ainsi à chacun.e de se sentir représenté.e et respecté.e dans son identité sexuelle et affective.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« [...] t'sais à la limite, prendre le temps [à] la fin d'expliquer "Si vous voulez pas de relations sexuelles, c'est fine, y'a aucun problème avec ça". Juste le fait de mentionner "l'asexualité, ça existe", "l'aromantisme ça existe", "être demi.e sexuel.le – avoir envie des fois, pis d'autres fois, pas pantoute!", c'est correct. »

Paul*, Montréal, 21 ans

« T'sais [si tu es] demi.e [sexuel.le], tu stresses en tabarnak si tu t'es pas fait dire que c'est quelque chose de possible... »

Ash*, Montréal, 16 ans

La majorité des jeunes s'accorde également pour dire que l'éducation à la sexualité est souvent insuffisante en ce qui concerne les pratiques sexuelles. Ils/Elles/Iels considèrent crucial que cette éducation soit abordée afin de développer des relations sexuelles saines.

« [En parlant d'un cours complémentaire sur la sexualité humaine donné au sein de son école] Toute l'école devrait l'avoir. On parle pas juste d'expérience sexuelle, on parle des relations saines, on parle de plein d'autres affaires, que ce soit en amitié ou en amour [...] »

Amalia*, Acton Vale, 16 ans

« Mais si on laisse pas les gens savoir comment ça se fait la première fois, ça laisse tellement de place à de l'abus pis à de l'agression sexuelle. À mettons si une personne est expérimentée pis l'autre personne c'est sa première fois, ça peut tellement créer des inégalités si on en parle jamais. »

Simone*, Gatineau, 15 ans

Finalement, plusieurs jeunes déplorent que leur seule éducation à la sexualité concernant les comportements et les pratiques sexuelles soit exclusivement inscrite dans une vision de protection. Ils/Elles/Iels soulignent qu'au-delà des ITSS et des grossesses possibles, il y aurait davantage de matière à explorer afin de rendre positive la sexualité.

« [...] Je trouve qu'on entend vraiment pas... Pis les professeur.e.s pis les adultes nous en parlent pas non plus... de préliminaires. C'est tout le temps de la pénétration que tu te protèges. Pis genre, y parlent jamais d'être protégé.e.s, peut-être pour les préliminaires... »

Émilie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« [...] on est supposé.e.s apprendre des choses aussi sur [les pratiques sexuelles à toutes les étapes de notre parcours scolaire] et je pense que les seules fois qu'on a vraiment appris c'était en [secondaire] un, [secondaire] deux. Ouais et c'est ça et qu'il faut faire attention, sinon c'est juste ça. »

Inès*, Longueuil, 15 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Quant au niveau de connaissance des jeunes sur les pratiques sexuelles, bien que près de la moitié des répondant.e.s se sentent relativement informé.e.s, une minorité notable (27,1 %) admet avoir peu ou pas de connaissances sur les pratiques sexuelles. En outre, 14,1 % des participant.e.s se sont qualifié.e.s. d'expert.e.s sur le sujet. 19,9 % des répondant.e.s ont affirmé avoir déjà eu des cours, activités, conférences, ateliers ou formations sur les pratiques sexuelles, ce qui met en lumière un manque important de formation sur ce sujet.

1.1.6 Cycle menstruel, reproduction et moyens de contraception

Cycle menstruel et reproduction

Les jeunes participant aux groupes de discussion abordaient généralement les concepts du cycle menstruel, de la reproduction et des moyens de contraception. Presque la totalité des participant.e.s aux groupes de discussion et des répondant.e.s au sondage ont reçu de l'éducation à la sexualité sur ces thématiques.

Approfondir les connaissances

Plusieurs jeunes assignées fille à la naissance expriment leur besoin d'approfondir certaines notions entourant le cycle menstruel. Ces jeunes estiment que tout le monde, indépendamment de leur identité de genre, peut bénéficier d'une meilleure compréhension du système reproducteur dit « féminin ».

« La plupart des gars ne savent pas la base du cycle menstruel. »

Mathilde*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Ça [le fait de se rendre compte que les garçons ne savent pas comment se déroule le cycle menstruel], moi, ça m'a juste rendue shook [ébranlée] parce que vu que y'a genre la moitié de la classe qui est des gars [puis que l'infirmière nous a dit] "les filles, vous viendrez voir à l'infirmierie parce que les gars c'pas de leurs affaires, pis les gars y'ont pas besoin de savoir sur ça". »

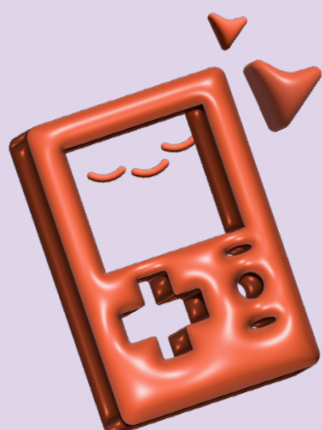
Émilie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« [...] on peut tous bénéficier de [savoir] c'est quoi un système reproductif pour une fille, comment des menstruations ça fonctionne [...] »

Caroline*, Saint-Jérôme, 16 ans

Le fait de ne pas transmettre d'informations concernant le cycle menstruel aux personnes assignées garçon à la naissance peut faire en sorte de transmettre la responsabilité aux personnes assignées fille à la naissance de faire l'éducation de leurs pairs masculins.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos



« Il a littéralement fallu que j'explique comment fonctionnait le cycle menstruel et tout ça [...] parce qu'eux, ils l'ont pas bien vu, bien appris, à l'école quand eux étaient au secondaire. »

Zoé*, Acton Vale, 16 ans

Ils/Elles/Iels insistent également sur l'importance de connaître plus de détails sur la santé vulvovaginale, incluant les types de sécrétions vaginales et leurs variations pendant les phases du cycle menstruel.

« [...] le cycle menstruel... "Ah, pourquoi, exemple, dans ce moment-là, ben c'est ma période d'ovulation?" "C'est quoi la période d'ovulation?" C'est toutes des choses que je sens qu'autant les femmes et les hommes devraient connaître, comme de base, dans le fond. »

Mathilde*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Genre même moi avant, j'tais comme "Hein, ben là, je peux tomber enceinte tout le temps, genre?" Mais, oui, il faut tout le temps que tu te protèges, mais tu peux pas tomber enceinte tout le temps genre... Tu as ton cycle menstruel [et] y'a des périodes que [oui] pis y'en a que [non], y n'en parlent [pas], de ton cycle menstruel, mais on dirait qu'y te le disent pas que genre... y'a [...] des périodes que tu peux pas tomber enceinte. »

Ariane*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« J'ajouterais aussi savoir pour les pertes blanches. La couleur. Parce que ça peut varier [...] »

Anna*, Saint-Jérôme, 16 ans

Les jeunes expriment qu'ils/elles/iels apprennent les aspects scientifiques du cycle sans vraiment en comprendre l'implication relationnelle et/ou émotionnelle.

« On apprend toutes les affaires, c'est toujours scientifique. On parle pas du concret. Ok, on a appris c'est quoi le cycle, on apprend même pas qu'est-ce qui peut arriver après... »

Inès*, Longueuil, 15 ans

Division selon les genres

Cependant, les jeunes expliquent que cette éducation se fait parfois en séparant les filles des garçons, un constat uniquement soulevé par les personnes assignées fille à la naissance.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Pis le [professeur de sciences], il faisait apprendre les menstruations seulement aux femmes. Ça concernait pas les hommes, faque les gars avaient le droit de pas avoir de cours pendant que nous on apprenait nos menstruations [...] »

Sandra*, Jonquière, 20 ans

« [...] cette année [l'infirmière est] venue pis on était en classe, on était en classe de français... Genre, pis moi j'étais avec tous les gars d'hockey, faque elle, quand elle est arrivée à sa diapositive du cycle menstruel, elle a [dit] "Y'a pas assez de monde qui peuvent [...], qui sont concerné.e.s dans ça... faque vous viendrez me voir à l'infirmerie si vous voulez en savoir plus". »

Émilie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Mais aussi, au primaire par exemple, moi et ma soeur, ce que [les enseignant.e.s] ont fait, c'est [qu'ils/elles] ont gardé les filles dans la classe pendant [qu'ils/elles] ont fait sortir les gars [...] »

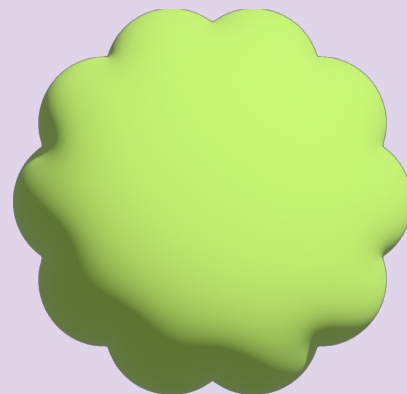
Malya*, Repentigny, 15 ans

« Nous, pendant qu'on était séparées, les filles, on parlait du cycle menstruel, pis les gars, ils jouaient. »

Inès*, Longueuil, 15 ans

« Je sais que nous autres, [les enseignant.e.s] ont parlé du cycle menstruel très très brièvement parce qu'on l'apprenait aussi en cours de science, mais les gars en ont pas parlé du tout. »

Corinne*, Repentigny, 15 ans



Enfin, certain.e.s jeunes ont mentionné que les menstruations et le cycle menstruel ne sont abordés que dans une perspective cisnormative, écartant les personnes trans et non binaires.

Pédagogies à prioriser lors d'interventions sur le cycle menstruel et la reproduction

Quelques jeunes estiment que l'éducation concernant les menstruations devrait avoir lieu dès l'enfance pour éviter que les filles et les personnes non-binaires/trans pouvant avoir des menstruations les débutent sans avoir reçu les informations nécessaires au préalable, ce qui pourrait entraîner de la peur et de l'anxiété.

« Moi je dirais [qu'on devrait en parler] vers huit ans. Les gens que [les menstruations] commencent tôt, ça commence à huit ans. »

Malya*, Repentigny, 15 ans

« Premier cours de sexualité qu'on a eu, c'était en genre sixième année. Sauf que moi j'ai eu mes règles en genre cinquième année. Pis comme je savais pas trop c'était quoi, ma mère m'en avait pas parlé non plus, ben elle

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

a fait "Un jour ça va arriver." Mais t'sais, pas plus que ça. Pis moi, j'étais sûr que j'allais mourir là. »

Elliot, Gatineau, 16 ans*

« Comme moi, j'ai eu mes règles en cinquième année pis je savais pas c'était quoi, j'ai commencé à paniquer. »

Myl, Gatineau, 15 ans*

Les jeunes assignés garçon à la naissance soulèvent leur intérêt devant une éducation à la sexualité entourant la fertilité, la grossesse ou "comment faire des bébés". L'âge auquel ces connaissances devraient être transmises ne fait toutefois pas consensus (entre 12 et 20 ans, selon un des groupes de jeunes).

« Moi je pense que ça peut être intéressant quand même. Parce que genre, dans des relations avec les filles que tu côtoies, pis même avec ta blonde, c'est quand même intéressant d'essayer de comprendre ce qui se passe. »

Hugo, Acton Vale, 16 ans*

L'éducation sur le processus reproductif, parfois cisnormatif, peut également créer de la confusion chez les jeunes queers.

« Si ça parle de relations internes [pénétration phallovaginale], j'aime pas ça. J'ai appris aussi en grandissant, du haut de mes vingt et un ans, que je fais de la tocophobie. C'est avoir peur de tomber enceinte et tout ce qui se relie [à la grossesse]. »

Paul, Montréal, 21 ans*

Finalement, certain.e.s jeunes se questionnent sur les possibilités entourant la reproduction, si par exemple, il y a présence d'infertilité.

« Aussi qu'est-ce qu'on peut faire pour ben, si tu es infertile, les solutions à... ben si tu veux un enfant, tout ça. »

Pascale, Saint-Jérôme, 16 ans*

Un commentaire au sondage appelle également à l'abolition de la « taxe rose » sur les produits de santé et d'hygiène, mettant en lumière les inégalités économiques persistantes dans l'accès à la santé reproductive.

« À quand l'abolition de la taxe rose sur les produits de santé et hygiéniques féminins? »

Anonyme

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Moyens de contraception

Une des thématiques les plus adressées dans l'ensemble des groupes de discussion avec les jeunes est sans conteste les moyens de contraception.

Irritants

Les jeunes ont exprimé une légère irritation quant à la répétition des contenus sur les méthodes contraceptives dispensées tout au long de leur cheminement scolaire, particulièrement au niveau secondaire.

« Ben c'est sûr qu'on entend quand même beaucoup parler, mais je pense, les moyens de contraception, les affaires de même, c'est quelque chose d'important. »

Hugo, Acton Vale, 16 ans*

[En parlant des cours reçus sur les moyens de contraception avec un groupe de jeunes s'identifiant à la masculinité] « Mais c'est surtout que tout ce que [les enseignant.e.s] nous apprennent dans nos cours, c'est toute la contraception, tout le temps. »

Nathan, Ancienne-Lorette, 16 ans*

« C'est le même cours qui est répété chaque année. »

Samuel, Ancienne-Lorette, 15 ans*

Approfondir les connaissances

Malgré les cours reçus, les jeunes dénoncent le manque d'approfondissement théorique et pratique de cette thématique. Certain.e.s font aussi part de leur manque de connaissances sur les effets secondaires des méthodes contraceptives hormonales, malgré l'éducation répétée reçue par rapport à la pilule contraceptive, ou même sur l'absence de connaissances sur d'autres types de méthodes contraceptives.

« Je connais genre beaucoup de filles que elles, elles cherchent à arrêter la pilule parce que t'sais, des fois, ça a beaucoup d'effets secondaires... »

Charles, Ancienne-Lorette, 16 ans*

« [...] [les intervenant.e.s en éducation à la sexualité] ont jamais dit les effets secondaires de la pilule pis la pilule du lendemain. [...] »

Nathan, Ancienne-Lorette, 16 ans*

« [...] c'est toujours "prenez la pilule, c'est la meilleure". Ou "les gars, vous voulez [pas de bébé]? Ben mettez un condom." »

Tom, Ancienne-Lorette, 15 ans*

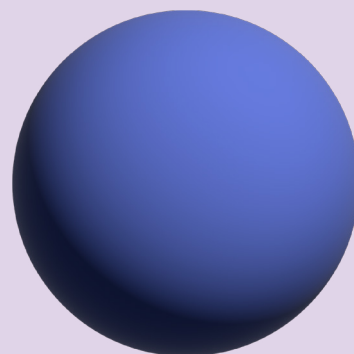
« En classe, [les infirmières] parlent genre cinquante minutes de la pilule, pis quinze minutes de tout le reste. Faque ça fait que personne connaît [rien] à

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

propos du reste. [...] T'sais je veux dire, la pilule comparée [au] stérilet, aux patchs [timbres contraceptifs] ou aux affaires, y parlent jamais du reste. »
Charles*, Ancienne-Lorette, 16 ans

Finalement, plusieurs jeunes des groupes de discussion expriment leur enthousiasme et leur intérêt à l'idée de recevoir une éducation à la sexualité entourant les méthodes de contraception pour les personnes assignées garçons à la naissance.

Pour ce qui est des résultats du sondage, un point central souligné par les répondant.e.s est la nécessité d'élargir les discussions sur la contraception. Il ne s'agit pas seulement de présenter les méthodes disponibles, mais aussi d'aborder les enjeux psychologiques qui y sont liés. Certain.e.s insistent notamment sur la peur de vivre une grossesse et la charge mentale que la contraception fait peser sur les personnes ayant un utérus.



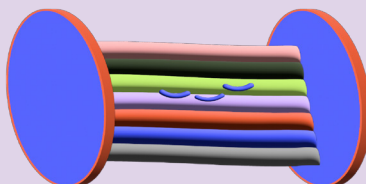
« Je crois qu'il faudrait aussi parler de la phobie de tomber enceinte et de la charge mentale associée à la contraception que les femmes ont. »

Anonyme

Enfin, un commentaire met en lumière l'importance d'intégrer la notion de responsabilité partagée en matière de contraception, plutôt que de la centrer uniquement sur les personnes courant le risque de vivre une grossesse.

« De ne pas mettre la responsabilité de la contraception sur la personne avec un utérus. »

Anonyme



* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

1.1.7 Stéréotypes de genre

Les stéréotypes de genre, ou « stéréotypes sexuels », ont été abordés par les jeunes en tant que thématique essentielle et pertinente à l'éducation à la sexualité. Cette thématique étant inscrite dans le cursus pédagogique, il est peu surprenant que 39 % des répondant.e.s au sondage aient affirmé avoir déjà eu des cours, des activités, des conférences, des ateliers ou des formations sur les stéréotypes de genre, et qu'une portion significative des participant.e.s considèrent avoir un niveau de connaissances suffisant (26,8 %), élevé (35 %) ou expert (19,2 %) sur le sujet. Néanmoins, plusieurs jeunes déplorent le fait que diverses composantes liées à cette thématique, comme l'anxiété de performance, la gestion genrée du stress et les rapports genrés de séduction n'aient pas ou que très peu été abordées dans leur cours en éducation à la sexualité.

« Peut-être la gestion du stress quand tu es dans la relation. Surtout avec les stéréotypes du gars qui gère tout. »

Henri, Saint-Jérôme, 16 ans*

Les jeunes garçons ont également critiqué les stéréotypes de genre masculins imposés et associés, par exemple, à l'expression de genre idéale, aux styles vestimentaires et à la manière de parler et de se coiffer. La gestion des émotions et les stéréotypes associés à la posture relationnelle chez les garçons (p. ex., la charge mentale ou la communication) ont également été mentionnés :

« [...] même si les stéréotypes disent que c'est l'homme qui doit tout prendre, c'est tellement pas ça qui se passe dans la vraie vie! C'est normal d'avoir du stress [...] de pas prendre tout ça sur tes épaules, pis que c'est ben correct de même. Tu as pas à être quelqu'un d'autre dans ta relation non plus. »

Henri, Saint-Jérôme, 16 ans*

« Si tu es un gars, t'as moins d'émotions pis t'as pas de sentiment pis t'as rien. Pis si tu es une fille, c'est normal que tu pleures, c'est normal que toute... C'est tellement pas ça [la réalité]. »

Émilie, Ancienne-Lorette, 15 ans*

Les jeunes ont aussi critiqué certains stéréotypes associés aux orientations sexuelles et aux configurations relationnelles :

« Je trouve que des filles lesbiennes, c'est genre hyper sexualisé, tandis que les gars gais, c'est genre genre "oh my god, F word" [fif]. »

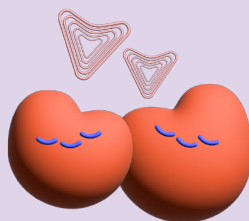
Flavie, Saint-Jérôme, 16 ans*

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Dans l'ensemble, les jeunes reconnaissent l'influence de ces stéréotypes de genre, mais soulignent l'importance de les transcender :

« Y'a plein de modèles qui existent de sexualité. Y, y'a plus qu'une relation à deux personnes [...] Sont comme "Ok, relations sexuelles, [c'est] un gars une fille, [toujours] deux ensemble". Mais [il faudrait] comme... c'est plus essayer de parler de toute, pour que les gens soient plus avertis, plus ... éduqués sur [ce] sujet-là. »

Dylan, Ancienne-Lorette, 15 ans*



1.1.8 Vie affective et amoureuse

La vie affective et amoureuse a fréquemment été nommée comme thématique importante de l'éducation à la sexualité. Plus d'un.e répondant.e au sondage sur deux (52,2 %) a rapporté avoir participé à des cours, activités ou ateliers sur les relations intimes saines et la séduction saine, et une part importante des répondant.e.s considèrent posséder une compréhension adéquate (32 %), bonne (36,3 %) ou excellente (14,6 %) de cette thématique. De plus, 19,9 % ont déclaré avoir déjà reçu des formations spécifiques sur les types de relations (p. ex., monogamie, polyamour, couple, mariage, ami.e.s avec bénéfices) et la majorité des jeunes estime en connaître assez (33,1 %), beaucoup (29 %) ou énormément (16,8 %) sur le sujet. Ces pourcentages élevés suggèrent une sensibilisation croissante aux diverses configurations relationnelles et aux principes de la séduction saine. Néanmoins, 30,6 % des répondant.e.s estimaient n'avoir pas ou peu de connaissance relatives aux ruptures, qu'elles soient amoureuses ou amicales, indiquant qu'il existe encore des lacunes dans la compréhension de ces thématiques.

Les jeunes ayant participé aux groupes de discussion ont justement évoqué la complémentarité et la pertinence d'une éducation aux relations interpersonnelles saines dans le cadre de l'éducation à la sexualité :

« Les relations [...], je trouve ça va quasiment en premier. Dans une relation, des fois, c'est stressant pour certaines personnes. Soit que c'est la première fois que tu es en couple, là, tu sais pas comment agir, tu sais pas quoi

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

faire... Faque je trouve ça important. Y'a pas une formule qui marche, mais je pense que ça serait important de dire qu'est-ce que c'est les basics, pis en général, c'est quoi les bonnes choses à faire. La base. »

Carl, Saint-Jérôme, 16 ans*

« Les relations aussi [devraient être abordées], pas juste sexuelles, mais interpersonnelles, entre ami.e.s et d'autres personnes. »

Lili, Acton Vale, 16 ans*

« [Il faudrait savoir les types de protections] émotionnelles, physiques, pis ITSS. [La protection] émotionnelle, on n'en parle pas assez, je trouve. »

Marion, Ancienne-Lorette, 15 ans*

[En parlant de leur éducation à la sexualité reçue] « [Les intervenant.e.s] nous ont aussi parlé beaucoup de la violence psychologique. Toutes ces choses-là, qu'on n'avait jamais parlé avant. »

Nathan, Ancienne-Lorette, 16 ans*

« Le consentement, oui. Faut en parler. Mais pour ça, il faudrait parler de la relation en tant que telle, pis de comment avoir une bonne relation. »

Henri, Saint-Jérôme, 16 ans*

Certain.e.s jeunes soulignent que cette éducation aux relations interpersonnelles est indissociable de l'éducation aux émotions et insistent sur l'importance de recevoir des contenus qui normalisent les émotions souvent perçues comme négatives afin de mieux les comprendre, tant pour soi-même que pour les autres :

« Dans une relation amoureuse, mentalement, c'est peut-être de la confiance, ça peut faire de la tristesse tout ça... Faudrait qu'on en parle plus [du] côté mental. »

Marion, Ancienne-Lorette, 15 ans*

Certain.e.s jeunes évoquent également la pertinence d'adresser la mutualité et l'égalité au sein des relations :

« C'est réciproque, c'est un partage. Un fait un move... l'autre en fait un autre. C'est pas obligé d'être une personne qui carry [porte] la relation tout le long. »

Carl, Saint-Jérôme, 16 ans*

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

D'autres expriment leur intérêt à parler des différentes configurations relationnelles :

« Y'a du monde qui vont complètement séparer l'amour pis la sexualité. C'qu'on a vraiment été enseigné aussi, vraiment les deux séparés. Y'a des personnes que c'est vraiment les deux ensemble. [...] Pis ça, on en parle pas beaucoup là... »

Caroline*, Saint-Jérôme, 16 ans

« C'est pas obligé d'être une relation fixe, ça peut être une relation entre ami.e.s qui se fait plaisir une fois de temps à temps. »

Lili*, Acton Vale, 16 ans

Finalement, certains jeunes garçons expriment remarquer un certain effritement de l'amour dans la sexualité et les relations contemporaines.

« [Dans le passé, vivre de la sexualité], c'était plus par amour. »

Issa*, Montréal, 16 ans

Ils soulignent que la sexualité et l'amour a une plus grande valeur relationnelle.

« [Dans le passé], les gens voulaient plus [une] relation, maintenant c'est juste j'ai [fuck] deux [personnes]. Parce que c'est mieux de le faire avec quelqu'un que tu aimes que quelqu'un que tu vas oublier dans dix ans. »

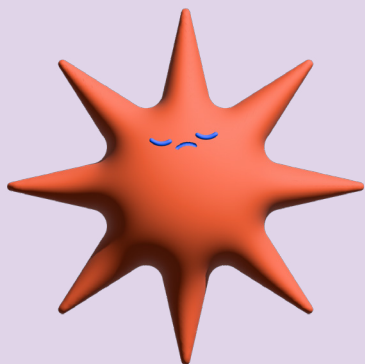
Issa*, Montréal, 16 ans



* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

1.1.9 Violences à caractère sexuel

Les résultats du sondage concernant les abus, les agressions et les violences à caractère sexuel (VACS) révèlent que 63 % des répondant.e.s affirment avoir déjà suivi des cours, activités, conférences, ateliers ou formations sur ces thématiques, témoignant de leur intégration croissante dans des espaces éducatifs formels et informels. La majorité des répondant.e.s a rapporté avoir une connaissance suffisante (27,6 %), élevée (44,2 %) ou experte (21,4 %) sur le sujet, ce niveau de connaissance pouvant potentiellement être attribué aux efforts croissants de sensibilisation aux VACS. Toutefois, certain.e.s jeunes nomment l'importance de continuer à s'y attarder. Une des préoccupations nommées est d'ailleurs la manière dont cette éducation est dispensée, soulignant la nécessité d'une approche empreinte d'empathie considérant que certain.e.s jeunes ont pu être victimes d'agressions sexuelles et que ces expériences peuvent avoir des répercussions importantes sur leur sexualité :



« La violence sexuelle, [...] c'est moins parlé, parce que souvent, les personnes sont traumatisées. Ça fait mal d'en parler. Mais faudrait peut-être être briefé.e.s [informé.e.s] sur comment reconnaître des signes, pis des affaires de même. »

Caroline, Saint-Jérôme, 16 ans*

« Ça dépend aussi de comment que tu as été initié.e à ce sujet-là. Si on regarde les gens qui ont été abusés quand y'étaient plus jeunes, sexuellement, plus tard, eux, ça se peut qu'y'aient peur de le faire faque. Y'a aussi toute une histoire derrière ça, de comment tu vas le vivre plus tard. »

Flore, Jonquière, 19 ans*

Certaines jeunes soulignent que les VACS sont souvent plus subtiles que directes et qu'il est donc crucial d'inclure la reconnaissance et la prévention de ces formes de violence dans l'éducation à la sexualité :

« Des fois, [les intervenant.e.s en éducation à la sexualité] vont vraiment exagérer les choses, faque comme ça, nous on se dit "comparé à nous, c'est pas tant grave". Mais c'est qu'y a plusieurs niveaux. »

Flore, Jonquière, 19 ans*

Certains jeunes s'identifiant à la masculinité ont souligné un angle mort dans l'éducation à la sexualité : les cyberviolences à caractère sexuel.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« C'est quasiment le trois-quart des filles qui ont reçu des photos de pénis. »

Samuel*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Des fois, tu te réveilles le matin, pis tu t'attends à "Bon matin!" pis finalement, y'a juste une queue dans ton téléphone. »

Emi*, Ancienne-Lorette, 15 ans

Une jeune a souligné avec perspicacité que les VACS servent de levier de pouvoir pour les agresseurs ou agresseuses sur leurs victimes, insistant sur l'importance d'intégrer ces nuances dans l'éducation à la sexualité, en particulier en ce qui concerne les doubles standards dans les comportements sexuels des filles et des garçons.

« Je trouve que c'est vraiment bien qu'on parle autant du consentement, mais dans la plupart des cas, le viol c'est pas tant à propos du sexe que de la violence j'ai l'impression. C'est une façon de, pour les agresseurs, d'affirmer leur supériorité. [...] Il ne le font pas parce qu'ils pensent que la personne veut secrètement, ils le font parce qu'eux, ils veulent pis ils pensent pas que c'est important que la personne veuille ou pas. Pis je pense que ce serait plus important de montrer réellement les conséquences sur la victime que de dire "c'est pas bien le viol". »

Simone*, Gatineau, 15 ans

Les jeunes des groupes de discussion s'accordent donc pour dire que les VACS, incluant les violences psychologiques et numériques, devraient être abordées dans leur parcours d'éducation à la sexualité, mais nécessitent une plus grande sensibilité et attention.

1.2 INTERVENANT.E.S EN ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

Les participant.e.s au sondage ont indiqué plusieurs raisons pour lesquelles ils/elles/iels se sentent plus à l'aise de poser leurs questions à un.e membre du personnel plutôt qu'à un.e autre, les principales étant l'écoute et l'approche bienveillante et sans jugement (citée par 47,5 % des répondant.e.s), l'expertise ou des connaissances liées à la sexualité (40,6 %) et l'ouverture vis-à-vis de la sexualité (38,4 %). Près d'un.e répondant.e sur cinq (19,1 %) a révélé ne pas se sentir à l'aise de poser des questions à un.e membre du personnel. Les jeunes des groupes de discussion ont décrit divers profils d'intervenant.e.s ayant influencé leur éducation à la sexualité et ont observé des différences notables entre les intervenant.e.s externes et internes au milieu scolaire.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

1.2.1 Intervenant.e.s externes

Les jeunes ayant participé aux groupes de discussion ont mis en lumière le rôle positif des intervenant.e.s externes (intervenant.e.s provenant d'organismes à but non lucratif spécialisés en éducation à la sexualité, sexologues, professionnel.le.s diversifié.e.s du domaine de la santé publique et travailleurs et travailleuses sociales) dans leur parcours d'éducation à la sexualité. Ils/Elles/Iels ont particulièrement apprécié leur présence et fluidité dans leur façon de s'exprimer.

Cette diversité d'intervenant.e.s est perçue par les jeunes comme une expérience d'apprentissage positive. Les sections suivantes visent à illustrer comment ces différents profils d'intervenant.e.s influencent l'acquisition de nouvelles connaissances et offrent un soutien significatif aux jeunes dans leur compréhension de la globalité de la sexualité.

1.2.1.1 Organismes externes

Les organismes communautaires externes et leurs intervenant.e.s ont été décrits positivement par la plupart des jeunes participant.e.s aux groupes de discussion et répondant.e.s au sondage. Plusieurs ont bénéficié de la présence de ces intervenant.e.s à plusieurs reprises tout au long de leur parcours scolaire.

Les jeunes participant.e.s aux groupes de discussion s'accordent pour dire que la majorité des intervenant.e.s du milieu communautaire présente des qualités positives en matière d'éducation à la sexualité. Ils/Elles/Iels mentionnent des traits tels que l'ouverture, l'empathie, la connaissance, l'expertise, l'expérience personnelle, le dynamisme et la capacité à inclure les jeunes dans les ateliers. Ces caractéristiques contribuent à faire de ces expériences éducatives des moments importants et enrichissants pour ces jeunes.

« J'ai appris pour la première fois en secondaire trois dans le cours de science quand [les intervenants] sont venus me voir ce que c'était une digue dentaire pis comment en faire une à partir d'un condom [...] pis ils viennent livrer des condoms, c'est vraiment un organisme extraordinaire. C'est important que c'est eux autres qui en parlent [...] »

Corinne, Repentigny, 15 ans*

« [Les intervenant.e.s] nous [parlaient beaucoup plus de] violence psychologique. Toutes ces choses-là qu'on n'avait jamais parlé avant [...] Pis c'était très concret. Je pouvais me mettre à la place des exemples. »

Nathan, Ancienne-Lorette, 16 ans*

« Ben sont vraiment plus intéressant.e.s, y'ont moins de tabous. Quand [les intervenant.e.s] nous parlent, ils nous parlent comme ils parleraient à un adulte normal. »

Marion, Ancienne-Lorette, 15 ans*

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Les approches pédagogiques et les techniques d'apprentissage des intervenant.e.s issu.e.s des milieux communautaires sont également très appréciées par les jeunes. Ils/Elles/lels ont souligné que les techniques d'impact, le théâtre et la diffusion de courtes vidéos vulgarisées ont enrichi leur compréhension des thématiques sexologiques abordées lors de ces interventions.



« Dans le fond, dans tout mon secondaire, il y un [organisme] que je me rappelle, c'était un moment précis qui m'a marquée. C'était le CALACS qui était venu pis eux autres venaient pour le consentement, justement. Ils avaient fait comme une technique d'impact. Ils avaient mis deux personnes en avant. Je sais plus comment, ils les faisaient avancer d'un pas. On regardait, pis un moment donné, les deux personnes étaient rendues collées. La personne s'est reculée pis là, ils ont fait "Pourquoi vous êtes pas intervenu.e.s? Vous avez vu que la personne était pas à l'aise" [...] Ça, ça m'avait marqué. »

Stéphanie*, Jonquière, 19 ans

« Moi au secondaire, je me rappelle, je me souviens plus du tout c'était qui, mais on a eu une pièce de théâtre. Ils sont venus, pis c'était super intéressant parce que c'était divertissant. [...] C'était vraiment sur les relations toxiques, [où un des personnages était abusé] sexuellement. C'était vraiment bien fait je trouve pis c'était vraiment technique d'impact, justement. »

Marylie*, Jonquière, 19 ans

« Pis c'était vraiment genre, dirigé pour des jeunes pis pas juste comme un manuel de science que tu lis là. »

Charles*, Ancienne-Lorette, 16 ans

« Je me rappelle à la maison des jeunes, un moment donné, on avait eu une rencontre, justement, sur le consentement, pis ils nous avaient fait écouter la vidéo sur le thé. »

Éliane*, Jonquière, 21 ans

En plus d'apprécier les approches et activités des intervenant.e.s externes, les jeunes semblent avoir un rapport privilégié avec ceux/celles/celleux-ci. Ils/Elles/lels mentionnent se sentir plus à l'aise, concerné.e.s, vu.e.s, et mieux compris.e.s par les intervenant.e.s des milieux communautaires.

« [...] y'ont pas déjà une idée conçue de nous. Mettons tu dis quelque chose, ton enseignant, il fait genre "Hen ouin, toi ça!?" Ben il va pas le dire là! [...]

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Mais t'sais [se] connaître, c'est différent. »

Olive, Saint-Jérôme, 15 ans

« T'sais [les intervenant.e.s] savent qu'on connaît des choses. Plus que les profs, l'infirmière. [...] ils savent à peu près on est rendu.e.s où, ils nous posent des questions, ils répondent à nos questions [...] »

Marion*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« C'était vraiment plus le fun, pis on dirait qu'on sentait plus concernées [...] que le prof qui est [...] en avant [pis] qu'y'a de la misère à montrer. Pis que l'infirmière qui vient, qui te fait son speech, qu'elle fait le même depuis six ans... »

Noémie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

1.2.1.2 Sexologues externes

Seulement 29,6 % des répondant.e.s du sondage rapportent avoir reçu leurs cours, activités, conférences, ateliers ou formations en éducation à la sexualité dispensés par un.e sexologue et seulement 21,8 % des répondant.e.s indiquent avoir accès à un.e sexologue dans leur école. Néanmoins, 56,1 % des répondant.e.s souhaiteraient que cette ressource professionnelle soit disponible pour répondre à leurs questions dans un cadre scolaire. Bien que les sexologues soient encore peu présent.e.s dans le milieu scolaire, leur intervention permettrait, selon les jeunes, d'aborder des thématiques sexologiques souvent peu évoquées en classe.



« Je trouve que justement y'a des sujets beaucoup tabous dans la sexualité. Que le seul moment où on peut en parler, c'est dans les cours de sexualité [...] Pis des fois, recevoir un cours de sexualité par Mme [nom de famille d'une enseignante], là, c'est pas super. Faque, c'est vraiment intéressant quand [la sexologue est] venue dans notre cours. [Elle était] full à l'aise pis [elle] nous connaissait pas personnellement. Pis nous, on était beaucoup plus porté.e.s à [l]'écouter, je pourrais dire. Parce que c'est [son] métier, c'est [son] domaine, tandis que nos enseignants, t'sais, c'est le fun, ils font leur possible, mais ça va pas en profondeur dans le sujet. »

Maude*, Saint-Jérôme, 15 ans

« Souvent, on voit que plus [leur atelier/leur cours d'éducation à la sexualité avance], plus les gens sont comme "Ah, ok, on peut poser des questions pis ça va pas être malaisant". »

Mathilde*, Saint-Jérôme, 16 ans

Une jeune explique qu'il serait pertinent d'offrir la possibilité de consulter des sexologues en dehors du cadre des cours d'éducation à la sexualité en classe. Elle suggère qu'ils/elles/iels pourraient également jouer un rôle précieux auprès des parents, en facilitant la discussion sur cette grande thématique souvent évitée à la maison.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Moi je pense que ce serait délicat, mais ce serait le fun de – tsé il y a des rencontres de parents dans les écoles. [...] il y a tellement de parents qui ont jamais parlé de ça à leurs enfants. Parce que je me rappelle, en sixième année, on a appris c'était quoi une érection. Pis j'avais une amie, elle était choquée, elle avait jamais entendu parler de ça. C'était la révélation de sa vie. Je trouve que ce serait vraiment le fun qu'au primaire surtout, dans les rencontres de parents, une fois par année ou quelque chose comme ça, juste rappeler aux parents que c'est normal la sexualité, pis que c'est normal d'en parler à leurs enfants. Autant pour leur sécurité que pour la sécurité des autres. [...] L'école pourrait engager des sexologues. »

Simone*, Gatineau, 15 ans

1.2.1.3 Autres intervenant.e.s externes

D'autres types d'intervenant.e.s externes ont été mentionnés lors des entretiens avec les groupes de discussion. Ces intervenant.e.s ne font pas nécessairement partie du paysage scolaire des jeunes, mais plutôt de leur environnement social et/ou familial. Leurs interventions périodiques sont souvent liées à des enjeux intrafamiliaux ou à des difficultés vécues par les jeunes.

Une jeune a partagé l'apport considérable et la chance qu'elle a eue d'être soutenue par une travailleuse sociale dans son éducation à la sexualité tout au long de son adolescence.

« Sinon j'ai ma travailleuse sociale [TS] que j'ai eu tout au long du secondaire, quand j'avais des questions... Des fois, il y a des questions moins gênantes à poser à une travailleuse sociale qu'à sa mère. Mettons, je me questionnais beaucoup sur mon orientation sexuelle. J'en parlais plus avec ma TS qu'avec ma mère. Ma TS, c'est celle qui me renseignait le plus tsé "Ah telle affaire, ça c'est normal, mais oublie pas qu'il faut que tu fasses ça." "Faut que tu sois consciente des risques et nanana." Mais c'est pas tout le monde qui voit une travailleuse sociale à l'école, qui a la chance, si elle a des questionnements, d'aller se renseigner. »

Éliane*, Jonquière, 21 ans

Très peu de jeunes avaient envisagé de consulter ou de parler à des professionnel.le.s de la santé dans le réseau public, comme les CLSC ou les Aires Ouvertes, mais certain.e.s en ont parlé positivement.

« [En parlant de Aire Ouverte Jonquière] Pis ça, c'est une belle porte d'entrée qui font [autant] du outreach [travail social de proximité], qui font de la sensibilisation, pis d'la prévention sur les réseaux sociaux. Que c'est quand même des suivis sexologiques de courts, moyens termes. »

Marie-Soleil*, Jonquière, 19 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« [...] Je suis allée quand même quelques fois au CLSC à Alma. Ils ont un coin vraiment sur la santé sexuelle. Il y a deux infirmières pis deux médecins pis sont vraiment pour vrai... ils sont vraiment cool. »

Marylie*, Jonquière, 19 ans

Une autre participante a également mentionné que sa rencontre avec un gynécologue avait été désastreuse. Elle a souligné qu'il n'avait fait preuve d'aucune pédagogie ni empathie à son égard.

« Même mon gynéco a pas pris soin de me dire "Tu sais que c'est normal, il y a plusieurs femmes qui ont des..." moi j'étais "Ok, c'est beau." Si c'était à refaire demain matin, je le referais pas. Je retournerais dans le passé pis "Hey ma chum, fais-le pas, ça sert absolument à rien. Ton vagin, il est ben beau de même pis tu y touches pu." »

Éliane*, Jonquière, 21 ans

Finalement, certain.e.s jeunes étaient tout de même conscient.e.s de l'impact du groupe lors des interventions externes. Ils/Elles/les soulignent que tou.te.s les élèves ne sont pas nécessairement outillé.e.s pour assister ou participer à des discussions approfondies sur la sexualité, notamment sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres, en raison d'un manque de maturité et d'ouverture.

« Quand on les avait vu [les intervenant.e.s], on était quand même jeunes. Secondaire trois? Mais je pense que ce serait bien que ça se fasse aussi plus tard, quand t'as une meilleure ouverture d'esprit [...] »

Lili*, Acton Vale, 16 ans

« Ouais, je pense que c'était en [secondaire] deux. On était tou.te.s malaisé.e.s. En plus y'avait juste les criss de clowns en avant qui se gâtaient. Nous autres on était de même [geste de se cacher les yeux en riant]. »

Bastien*, Acton Vale, 16 ans

« T'avais une femme qui est venue pour expliquer sa transition. T'avais les gars à côté de moi qui a commencé à chuchoter à l'oreille "Ah... check elle, elle va détruire toute..." T'sais, des affaires connes là. »

Jo*, Montréal, 17 ans

« Ça dépendait vraiment de la classe. Mais nous, comme on avait un bon groupe, ça s'est bien déroulé. Pis c'était intéressant. »

Dylan*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« [...] sont [les intervenant.e.s externes] vraiment vraiment chill pis ils viennent des fois à l'école. Sauf que même s'ils viennent à l'école, les gens

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

sont comme "Ah ça fait tellement de fois qu'on en entend parler que je suis tanné.e!" So, ils écoutent pas pis ils sont homophobes. So ça leur tentent pas d'écouter. »

Elliot*, Gatineau, 16 ans



1.2.2 Intervenant.e.s internes

Les intervenant.e.s internes occupent un rôle constant dans le quotidien des jeunes. Travaillant en milieu scolaire, ils/elles/iels sont en contact direct avec la vie étudiante, formant un groupe de professionnel.le.s composé d'enseignant.e.s de diverses matières, d'enseignant.e.s du cours Éthique et culture religieuse (ECR) ou maintenant du cours Culture et citoyenneté québécoise (CCQ), du personnel infirmier ou d'autres membres du personnel scolaire. Depuis 2018, ces intervenant.e.s ont un mandat spécifique en matière d'éducation à la sexualité, étant désormais chargé.e.s de dispenser des contenus relatifs à la sexualité humaine dans le cadre de leurs fonctions respectives. Les intervenant.e.s internes incluent aussi des pairs tels que les parents, beaux-parents, ami.e.s et adelphe.s. Ces personnes, qui jouent un rôle central dans la vie et l'intimité des jeunes, agissent souvent comme confident.e.s ou, à certains égards, comme conseiller.e.s en matière de sexualité.

1.2.2.1 Enseignant.e.s de diverses matières

Bien que 76,8 % des répondant.e.s au sondage aient déclaré avoir reçu des cours, activités, conférences, ateliers ou formations en éducation à la sexualité dispensés par un.e enseignant.e, seulement 22,1 % d'entre eux/elles/elleux ont accès à un.e enseignant.e dans leur école à qui poser leurs questions, et 11 % souhaiteraient que cette ressource soit davantage accessible.

Les enseignant.e.s chargé.e.s de transmettre les contenus en éducation à la sexualité sont perçu.e.s par les participant.e.s des groupes de discussion comme étant maladroit.e.s et parfois incohérent.e.s dans leur approche pédagogique, tout en semblant manquer d'expertise en matière de sexualité humaine. Si certain.e.s s'illustrent par leur créativité et leur ouverture, d'autres apparaissent moins bien préparé.e.s, voire réticent.e.s à aborder certains aspects. Un thème récurrent des groupes de discussion est le malaise ressenti par les enseignant.e.s lors de l'enseignement de l'éducation à la sexualité. Les jeunes signalent que ce malaise constitue un frein à leur apprentissage, perpétuant ainsi le tabou qui entoure la sexualité, plutôt que d'encourager une véritable transmission de connaissances, essentielle à leur développement personnel.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Le prof, il te parle pis même lui, on dirait qu'il est sur les nerfs pis il tremble sa vie, parce qu'y'est en train de parler de la sexualité. »

Émilie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Ben y'a peut-être aussi... une thématique de tabous? T'sais je veux dire dans mes cours de sexualité, souvent les profs, y'essaient [de nous] apprendre le sujet en l'évitant un peu. »

Charles*, Ancienne-Lorette, 16 ans

« [En parlant d'un enseignant] Mais y'était très gêné lui-même d'en parler. [...] Pis... y trouvait ça, je pense, malaisant d'en parler avec des jeunes. Y'était pas à l'aise. »

Samuel*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« [L'enseignant] parlait de l'acte [sexuel], avec des êtres humains là, entre gars et filles ou peu importe... [il comparait la pénétration à celle des] singes et des chiens qui zignent... »

Tom*, Ancienne-Lorette, 15 ans

Ce malaise est aussi partagé lorsque certain.e.s enseignant.e.s partagent des anecdotes ou des expériences personnelles liées à leur sexualité, ou encore, utilisent des métaphores, comme cité plus haut par Tom*. Les jeunes perçoivent que l'intention est de les faire rire, mais l'effet recherché — créer un lien avec les élèves — n'est pas atteint.

« [...] L'infirmière est plus qualifiée pour parler de ça. J'ai juste un souvenir de M. [nom de famille d'un enseignant] en secondaire 1 qui disait que "les gars, c'étaient des fours, pis les filles, c'étaient des micro-ondes" quelque chose dans le genre? Il expliquait le cycle menstruel sur six cours. Pis il parlait de son expérience avec sa femme. Pis comment lui, il utilisait la contraception. En secondaire 1... »

Rachel*, Saint-Jérôme, 15 ans

« Mon prof de science a fait référence à sa femme durant son cours de sexualité. Jamais à faire. C'était vraiment malaisant. Il a fait "Ouais moi et ma femme on utilise le stérilet." J'étais comme... "C'est des choses que je ne voulais pas savoir." »

Frédérique*, Montréal, 15 ans

« Mais on dirait que, les profs, vu que c'est pas dans leur horaire général, [sont] comme "Oh, faut pas que ça soit malaisant, faque faut que, justement, je vienne avec des petites anecdotes, comme ça je peux connecter avec les jeunes." Mais c'est pas nécessairement la façon de connecter avec nous. »

Mathilde*, Saint-Jérôme, 16 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Certain.e.s jeunes des groupes de discussion éprouvent un malaise lorsque les enseignant.e.s utilisent l'humour pour aborder une matière en éducation à la sexualité. Bien que pour certain.e.s, cela aide à adoucir le tabou, pour d'autres, ce n'est ni plaisant ni constructif, particulièrement lorsque les blagues sont liées au vécu personnel de l'enseignant.e. L'humour étant donc un levier d'intervention à double tranchant, selon les jeunes.

« Ouin, surtout que Mme [nom de famille de l'enseignante] était intense. Comme [elle] faisait plein de jokes, mais pas pantoute dans le sujet. »

Flavie, Saint-Jérôme, 16 ans*

« Il disait des anecdotes qui s'étaient déjà ,passées et après, il disait de pas faire ça, etc. En donnant de l'humour. [...] Ouais, c'est ça qui était parfait. J'étais pas gêné, même quand il disait ça. »

Kazadi, Montréal, 16 ans*

Certaines jeunes s'identifiant à la féminité expriment que la gêne, les craintes et les malaises prennent trop de place, les empêchant de se tourner vers leurs enseignant.e.s pour poser des questions, par exemple.

« [...] c'est pas tout le monde qui sont à l'aise de parler de leurs questions pis toute, devant comme leur prof [...] »

Flavie, Saint-Jérôme, 16 ans*

« Je pense pas qu'elle [prof de maths] s'attend à ce qu'on dise "Ça va pas, j'ai une grosse infection vaginale parce que nanana." Je pense [que] ta prof de maths va faire comme "J'ai pas besoin de savoir ça". »

Raphaëlle, Acton Vale, 16 ans*

« C'est sûr que t'sais, c'est plus dur d'aller demander à un enseignant de science "Comment on fait pour mettre un préservatif?" que d'aller demander à l'infirmière qui elle, a des préservatifs pis elle le sait [...] »

Mathilde, Saint-Jérôme, 16 ans*

« Pis on dirait qu'on le sait que certaines affaires qu'on va parler qui vont un petit peu mal [être] reçues par notre prof, pis je vais changer la perspective de cette personne-là. »

Caroline, Saint-Jérôme, 16 ans*

Selon les jeunes, les enseignant.e.s qui dispensent des matières comme les mathématiques, le français ou les sciences peuvent présenter des lacunes en termes de connaissances sur la sexualité humaine, restant ainsi en surface.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Quand qu'un prof de science, ben sont pas là à 100 % pour ça. Oui, y'ont été attribués à ce rôle-là, de nous enseigner une certaine partie de la sexualité, mais on dirait que ça s'arrête là. T'sais, des fois, on a des questions pis sont pas capables d'aller plus loin que ça. »

Mathilde*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Mais les profs, c'est plus comme "Je dois le faire parce que le ministère veut que je le fasse. C'est pas important que vous appreniez." C'est plus, "Faut que je vous le montre." »

Olive, Saint-Jérôme, 15 ans

« Non mais le survol, c'est tellement pas complexe. Tu fais juste la base. »

Jo*, Montréal, 17 ans

« T'sais, on dirait qu'y'était pas au courant de ce qui se passait dans [nos] années. Lui, dans sa tête, y'était toujours en genre 1960. »

Charles*, Ancienne-Lorette, 16 ans

« Les profs vont être très en surface. C'est tout le temps genre ITSS, protections, tout ça. »

Ariane*, Ancienne-Lorette, 15 ans

Certain.e.s jeunes ont tout de même souligné la qualité des enseignements reçus de la part d'intervenant.e.s, appréciant particulièrement les qualités humaines, relationnelles et pédagogiques de ces personnes.

« Ben quelque chose que j'aime en ce moment, c'est que dans certaines classes, comme l'anglais par exemple, on a fait des projets où on traite de la sexualité, mais en même temps, on écrit des textes, on étudie des affaires, on dissèque l'information, on fait de quoi avec. Mais l'information qu'on dissèque, on parle de relations, comment avoir une bonne relation saine, on parle à propos du consentement... Là, après, on écrit après un texte informatif à propos de ça. Ça, je trouve ça super! Super pertinent.

Dans des sujets comme ça, pis même hors du thème du sexe [...] Genre, hors de ça, on apprend à propos d'autres choses qu'on va utiliser dans un domaine comme l'anglais ou le français. »

Alex*, Saint-Jérôme, 16 ans

« [L'enseignante] [...] nous a demandé "Vous voulez qu'on parle de quoi dans ce cours-là?" Faque là, elle aborde toutes les choses qu'on a pu nommer. C'est ça qui est intéressant. Pis elle l'aborde d'une façon, un peu comme [notre psychoéducatrice] fait, tout le temps des questions. Tu participes, c'est pas juste de l'information pitchée [...] C'est vraiment de l'interaction entre nous autres. »

Amalia*, Acton Vale, 16 ans

« [Prénom et nom d'un enseignant du cégep] donne le cours

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Biologie de la sexualité. Je l'ai eu l'année passée, pis c'est le meilleur cours que j'ai jamais eu [...] Il est vraiment ouvert. [...] Il vient tout de suite dire, mettons au début du cours, au début de la session, il a fait "Là, ce que je vais vous apprendre ça va être généralisé, ça va être féminin pis masculin avec des organes féminin pis masculin." Faque déjà là, il a tout de suite tassé pour pas que personne se sente – tsé il disait "Je le sais que les gens peuvent se sentir autrement." Il a vraiment été inclusif, pis il est vraiment allé dans les détails. Il y avait pas de malaise. Première affaire qu'il nous a fait faire, c'est remplir une feuille de questions. Toutes les questions qu'on avait sur la sexualité, il nous a fait remplir cette feuille-là. Faque c'est vraiment un cours hyper détaillé. »

Marylie*, Jonquière, 19 ans

1.2.2.2 Enseignant.e.s du cours ECR/CCQ

Les enseignant.e.s d'ECR et de CCQ sont perçu.e.s différemment par les jeunes participant.e.s aux groupes de discussion par rapport aux autres enseignant.e.s de diverses matières, qui reconnaissent leurs qualités pédagogiques en matière d'éducation à la sexualité.

« [Prénom de l'enseignante d'ECR], elle va plus en profondeur [...] Elle prenait nos questions pis elle les expliquait en profondeur. Y'avait un gros bac pis on écrivait nos questions pis elle passait tout le cours à nous expliquer. Pis [prénom de l'enseignante d'ECR] a fait ça aussi, en secondaire 3. »

Cassiopée*, Ancienne-Lorette, 16 ans

« [Enseignante d'ECR] va plus dans les émotions [...]. Ouais, pis c'était une boîte à questions, sans jugement. Elle fait juste expliquer [...] »

Marie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Nous autres, la prof en secondaire cinq en éthique, c'était une sexologue. Tout notre secondaire cinq en éthique c'était juste des cours de sexualité, faque c'était vraiment intéressant. [...] On a vraiment été chanceux! Elle a fait son cours par rapport à ça pis elle nous expliquait plein d'affaires. Elle était comme "Si vous êtes pas à l'aise, c'est pas grave. Faites juste quitter." Elle était vraiment compréhensive, pis elle savait de quoi elle parlait. »

Raphaëlle*, Acton Vale, 16 ans

« Y'a plusieurs personnes qu'on voit qui sont pas à l'aise d'en parler, mais le monde [qui] est à l'aise d'en parler, t'sais, on le voit. Comme [prénom d'une enseignante d'ECR], on est capable d'en parler, on voit qu'elle est à l'aise, on voit qu'elle s'y connaît. Elle comprend, t'sais? On fait pas juste parler de "Hey il faut que tu te protèges, [pis de] si tu veux parler à quelqu'un, moi je suis là, mais je suis gêné." »

Émilie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

En revanche, les jeunes soulignent les limites de certain.e.s enseignant.e.s d'ECR et de CCQ, notamment leur manque d'expertise ou de formation bien qu'ils/elles/iels apprécient l'humilité des enseignant.e.s qui reconnaissent leurs propres limites pédagogiques.

« Il [prénom de l'enseignant d'ECR/CCQ] est peut-être pas tant à l'aise de nous parler de ça, faque ça c'est un peu dommage pour nous autres. Tant qu'à avoir un cours là-dessus, ce serait le fun que ce soit quelqu'un de compétent pour le faire. »

Hugo*, Acton Vale, 16 ans

« Oui, j'en ai eu des cours sur les ITSS, mais c'était tellement hétéronormalisé. Moi, j'avais des relations sexuelles avec des filles pis je levais ma main "Ok, mais avec une fille, je fais comment pour me protéger?" pis [l'enseignante d'ECR/CCQ] était là "Hmmm..." Ben elle a dit "On pourrait aller se documenter" mais elle est jamais allée là. »

Sandra*, Jonquière, 20 ans

« Avant, il [enseignant de CCQ] était pas nécessairement habitué à ça [cours de CCQ] faque c'est sûr qu'il a dit "Ça se peut que ça soit boiteux un peu, on travaille là-dessus". C'est sa première fois qu'il le faisait cette année, je pense. »

Lili*, Acton Vale, 16 ans

« [En parlant d'un enseignant de ECR/CCQ] C'est sûr qu'il nous a très bien dit qu'il n'avait pas l'information de toute façon. [...] Je me dis, au moins on est au courant. »

Kevin*, Acton Vale, 18 ans

1.2.2.3 Personnel infirmier scolaire

41,2 % des répondant.e.s du sondage indiquent avoir accès à un.e infirmière ou infirmier scolaire, bien que seulement 36,7 % des répondant.e.s rapportent avoir reçu des cours, activités, conférences, ateliers ou formations en éducation à la sexualité dispensés par ce type de professionnel.le. D'ailleurs, 37,3 % des répondant.e.s souhaitent que cette ressource soit disponible pour répondre à leurs questions.

Les interventions des infirmières ou infirmiers sont souvent perçues par les jeunes comme intéressantes, pertinentes et constructives. Les jeunes expriment une certaine reconnaissance envers ces professionnel.le.s, soulignant leur capacité à répondre efficacement aux questions, leur expertise dans leur domaine et leur écoute attentive.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« L'infirmière, quand elle vient nous parler, c'est des faits. Pis c'est plus intéressant, je trouve. »

Maude*, Saint-Jérôme, 15 ans

« Justement, l'infirmière est plus qualifiée pour parler de [santé sexuelle]. »

Rachel*, Saint-Jérôme, 15 ans

« C'était intéressant on va dire [...] Elle prenait tout le cours et elle expliquait avec des objets comment ça s'appelait le... avec un vagin en plastique, et il fallait mettre un stérilet dedans. »

Nouh*, Montréal, 16 ans

« On a eu des cours avec l'infirmière. Mais on a vraiment poussé un petit peu plus loin. T'sais, y'en a qui posait des questions genre "Ok, ben qu'est-ce que je mets pour lubrifier?", "Qu'est-ce qu'on fait pour telle chose...?". On a pas juste eu la protection, les ITSS pis le consentement. »

Marion*, Ancienne-Lorette, 15 ans

Cependant, plusieurs jeunes ont exprimé un sentiment de redondance concernant la matière abordée par les infirmières ou infirmiers. De plus, ils/elles/iels estiment que le programme d'éducation n'a pas suffisamment évolué au fil des ans et ne s'adapte pas à leurs réalités sociosexuelles. En particulier, les jeunes qui possèdent déjà une bonne connaissance de base et un accès à des informations fiables en ligne sur les ITSS et les méthodes contraceptives trouvent que les contenus dispensés manquent de pertinence.

« Leur mission c'est comme "Ok, je m'en viens te parler de protection d'ITSS, pis après ça, je m'en va" [...] [avec] son powerpoint que ça fait genre dix ans qu'elle l'a... »

Ariane*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« C'est toujours la contraception. ITSS pis contraception. »

« C'est long pis boring [ennuyant], rendu là. »

Tom* et Mathis*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Elle a fait sa formation v'la un certain nombres d'années pis la sexualité était ça dans c'te temps-là. [...] Mais aujourd'hui, la sexualité est pas la même affaire. Pis même si [elle] s'update [met à jour] aux nouvelles statistiques, [elle] sait pas c'qui se passe vraiment du côté social pis de comment ça se passe en ce moment. »

Samuel*, Ancienne-Lorette, 15 ans

Certain.e.s jeunes ont observé que les infirmier.e.s intervenant dans leur classe dévient parfois ou évitent certains sujets en suivant leur programme sans s'écarter des thèmes préétablis, ce qui peut empêcher d'aborder les questions ou préoccupations spécifiques des jeunes. Cette particularité est explicable par leur manque d'aisance et leurs malaises face aux réactions et aux questionnements des jeunes.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« En sixième année je me rappelle, il y avait une infirmière qui était venue à l'école, pis elle nous parlait des premières menstruations, des tampons, pis moi je me rappelle qu'elle faisait juste nous montrer des images, nous parler de comment insérer un tampon. Pis moi j'étais crampée de malaise, pis elle m'a regardée du haut de mes onze ans pis elle m'a dit "Pourquoi tu ris? C'est pas drôle." Aucunement, de "Ah, ok, la jeune vit un malaise." »
Marie-Soleil*, Jonquière, 19 ans

« Nous, on lui posait des questions, [elle] était genre "C'est trop inapproprié là. Non arrête, là. Tu niaises là?". [Elle] pognait les nerfs. On posait des questions qu'on voulait vraiment savoir genre "Hey, le condom là, si tu le mets à l'envers, c'tu un problème?". Y'a quelqu'un qui a posé ça. Pis là a dit "Ben là, tu me prends tu pour une... pourquoi tu poses c'te question-là?". [Elle] était full bête [...] »

Marion*, Ancienne-Lorette, 15 ans

1.2.2.4 Autres intervenant.e.s internes

Les résultats du sondage révèlent que seulement 17,1 % des répondant.e.s ont accès à un.e psychologue dans leur école, bien que 26,8 % des répondant.e.s souhaiteraient poser leurs questions liées à la sexualité à un.e psychologue. 14,4 % des répondant.e.s se tourneraient plutôt vers un.e psychoéducatrice ou un psychoéducateur, alors que 16,6 % des répondant.e.s indiquent avoir reçu des cours, activités, conférences, ateliers ou formations dispensés par ce type de professionnel.le.

Les jeunes des groupes de discussion ont manifesté leur intérêt pour la présence occasionnelle d'un.e sexologue à temps partiel dans leur établissement scolaire.

« J'aurais aussi suggéré quelque chose comme un local avec un sexologue ou une sexologue dedans. Pis ce serait disponible pour les élèves qui ont des questions plus personnelles, parce que des fois, [les jeunes] sont pas à l'aise de demander à leurs ami.e.s ou à un prof, ou même un spécialiste. »
Mia*, Saint-Jérôme, 15 ans

« Mettons une sexologue [qui viendrait dans notre classe], ce serait quand même intéressant. »

Alexis*, Acton Vale, 16 ans

« On a vraiment fait une demande cette année pour qu'on ait une sexologue qui vienne à l'école pour parler de [sexualité]. Malgré le fait que nous sommes une [couple] qui couche pas là... »

Jo*, Montréal, 17 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Certains jeunes mettent aussi de l'avant l'approche pédagogique d'autres intervenant.e.s, tels que les TS (travailleurs et travailleuses sociaux) et les TES (technicien.ne.s en éducation spécialisée). 17,4 % des répondant.e.s du sondage rapportent d'ailleurs avoir eu des cours en éducation à la sexualité dispensés par un.e TES et 14,9 % d'entre eux/elles/iels affirment avoir accès à cette ressource pour poser des questions liées à la sexualité dans leur école. Par contre, seulement 9,4 % souhaitent que cette ressource soit disponible pour répondre à leurs questions dans un cadre scolaire.

« [La TES] en ce moment, elle est en [prévention] de la toxicomanie. En tout cas, on avait parlé de ça avec elle, pis on avait vraiment parlé des attirances, des désirs. On avait parlé de tout pis on dirait que... On était en secondaire trois pis c'est là que tu commences à essayer des choses. Cette présentation-là avait été utile t'sais. »

Raphaëlle, Acton Vale, 16 ans

« Tout le monde essayait de participer le plus possible. C'est quelqu'un [la TES] de très ouvert. C'est quelqu'un [qui a] dit "Ben soyez pas gêné.e", pis elle aborde les sujets d'une manière accueillante, j'ai envie de dire. »

Geneviève, Acton Vale, 16 ans*

Le comité jeunesse du programme *Pouvoir Choisir* partage le même avis que les jeunes participant.e.s à la recherche-action. Les membres soulignent qu'il serait intéressant d'ajouter les TES et les TS à l'éventail de professionnel.le.s à intégrer dans les milieux scolaires.

1.3 PAIRS

La notion de pairs a été particulièrement centrale lors des discussions menées avec les dix groupes interviewés. Les jeunes reconnaissent que, bien que la position de pairs ne soit pas celle d'un.e expert.e, elle reste néanmoins significative pour leur apprentissage en matière de sexualité. Ils/Elles/Iels adoptent une perspective nuancée sur ce sujet, comprenant qu'ils/elles/elleux-mêmes peuvent être des pairs, que ce soit auprès de leurs ami.e.s, leur(s) adelphe(s), ou même leur(s) parent(s).

« Tandis que nous autres, on est souvent plus ouverts. Généralement, on parle [de sexualité] plus jeunes, parce qu'on a été exposé.e.s à ça vraiment jeunes. »

Caroline, Saint-Jérôme, 16 ans*

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« [...] y'a une fille dans ma classe qui est venue me dire à moi sa question. Pour que moi, je la pose. Parce que moi, je suis pas gênée, pis elle oui. »
Flavie*, Saint-Jérôme, 16 ans

« [...] j'ai remarqué qu'à l'école, les gens étaient vraiment pas qualifiés pour nous donner ces cours-là. Quand on leur posait des questions, ils pouvaient même pas y répondre. Donc c'est pour ça qu'il y en a beaucoup qui se sont tourné.e.s vers moi pour des questions. »
Yusra*, Longueuil, 15 ans

Cependant, ils/elles/iels expliquent que cette posture leur est souvent imposée par leur entourage, en particulier lorsque leurs connaissances sur le corps, la diversité sexuelle et de genre ou sur les pratiques sexuelles (masturbation, rapports sexuels, premières fois, etc.), les amènent à être sollicité.e.s par d'autres jeunes.

« Il a littéralement fallu que j'explique comment fonctionnait le cycle menstruel et tout ça parce qu'eux, ils l'ont pas bien vu, bien appris à l'école, quand eux étaient au secondaire. »

Zoé*, Acton Vale, 16 ans

« J'ai appris à trier, mais dans le fond, moi ce que je sais, c'est que j'ai joué ce rôle-là chez mes ami.e.s. Je faisais du volley-ball pis j'ai commencé à avoir des relations sexuelles assez tôt par rapport aux autres gens, tout ça. Pis ben finalement je jouais ce rôle-là d'apprendre [...] Je suis devenue quasiment pair aidante de sexe [...] »

Sandra*, Jonquière, 20 ans

« [...] Il y a un groupe de filles qui est venu me voir "C'est quoi être trans dans le fond? Comment tu te sens dans ta vie de trans? Est-ce que toi, tu veux le pénis?" "Comment deux hommes ça fait le sexe hein? Ça a deux pénis, ça a pas de trou." Moi j'étais comme, "Heum". »

Elliot*, Gatineau, 16 ans

« Parce que ma petite sœur, en ce moment, elle se découvre, pis elle commence à avoir des intérêts plus sexuels envers les gars pis [avoir des attirances]. Pis ben c'est moi qui les fait, les interventions chez nous. [...] Pis je parle du consentement pis "[La sexualité] ça peut être le fun, mais faut que tu mettes des choses en place pour que ça le soit." »

Marie-Soleil*, Jonquière, 19 ans

Certain.e.s jeunes soulignent que les échanges entre pairs se concentrent principalement sur des expériences personnelles et les points de vue situés de chacun.e. Ces échanges s'inscrivent surtout pour ils/elles/elleux dans une confiance accrue en leur ami.e.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Pis c'est quand même des bonnes choses, on s'en apprend, comment toi ça s'est passé... »

Lili*, Acton Vale, 16 ans

« Souvent quand je vais parler avec mes amies, mettons, soit je demande "Ah... t'sais comment [ça] c'est passé?" Genre "Raconte-moi". T'sais nos girl talks [discussions de filles]. »

Ariane*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Surtout à ton meilleur pote ou quelqu'un de confiance, tu lui dis. »

Ousmane*, Montréal, 19 ans

« Que ce soit consentement, relations vécues, relations sexuelles, peu importe, on se parle [de nos fantasmes], ben ouais, expression, on se libère. Je lui fais confiance, [mon ami] me fait confiance, faque on s' parle de peu importe. »

Samuel*, Ancienne-Lorette, 15 ans

En revanche, plusieurs jeunes s'identifiant à la masculinité notent que ce genre de discussions « entre gars » est souvent traité sur un ton léger et humoristique, sans prendre le sujet au sérieux.

« Ben honnêtement, je pense, on se raconte plus des niaiseries parce qu'on essaie d'avoir d'autres moyens pour vivre nos émotions I guess [j'imagine]. Quand on est entre nous autres, c'est plus pour juste chiller pis avoir du fun. »

Hugo*, Acton Vale, 16 ans

« On fait une joke sur le moment pis après ça, on l'oublie un peu pis on s'en fout. On essaie d'en refaire une le plus vite. »

Kevin*, Acton Vale, 18 ans

D'autant plus que plusieurs jeunes reconnaissent que leurs pairs et ami.e.s ne possèdent pas toujours les meilleures connaissances ou les conseils les plus éclairés en matière de sexualité humaine. Ils/Elles/lels perçoivent cela comme une limite considérable et restent critiques envers les informations reçues, souvent provenant de personnes qui se présentent comme des expert.e.s, comme le « gars » ou la « fille » qui prétend savoir « bien des choses ».

« Au secondaire, le profil football player, hockey player [joueur de football, joueur de hockey] qui pogne toute, y'est bon là, t'sais. Sauf que cette personne-là, souvent, a la fameuse manie de t'dire "Ok, moi m'a te montrer comment tu pognes"... »

Carl*, Saint-Jérôme, 16 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Y'en a un dans notre équipe [de hockey], je crois pas toute c'qui fait là. Mais [...] l'affaire c'est que, lui, y fait ça dans tous les aspects de la vie. Peu importe on parle de quoi, y va tout le temps t'inventer quelque chose pour essayer d'être celui qui a plus fait [...] »

Nathan*, Ancienne-Lorette, 16 ans

« [...] moi j'ai une amie, [elle] nous raconte des histoires avec les pires détails ever. Ça devient quasiment drôle. C'est pas pour se vanter ou n'importe quoi, t'sais, [elle] fait juste nous le raconter... Faque c't'un peu comme c'est quoi le but de raconter ton histoire? »

Dylan*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« T'sais on se posait des questions sur l'éducation sexuelle pis on posait des questions weirds [bizarres]... Pis ce gars-là, justement, faisait comme si y connaissait toute. Pis y'argumentait avec la prof [...] [Il] disait des affaires misogynes, homophobes... des affaires de même, t'sais. C't'intense. »

Samuel*, Ancienne-Lorette, 15 ans

Des jeunes expriment que pour améliorer les échanges en classe il serait important de rendre la prise de parole plus accessible et de favoriser les discussions et/ou les échanges, par exemple en modifiant la structure même du cours d'éducation à la sexualité.

« [...] ce serait bien, je trouve, de faire tout le temps des petits groupes à un moment, dans les cours de sexualité, pour que les gens plus gênés posent leurs questions. Genre, plus personnellement. »

Flavie*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Faque [l'enseignant.e] fait son cours, parle d'un peu de tout, pis après, les gens peuvent se mettre en groupe avec qui ils veulent, genre entre ami.e.s, pis ils peuvent discuter de ce qu'ils ont appris. Pis l'enseignant.e peut passer pis répondre aux questions individuellement avec des petits groupes. C'est plus pour être plus à l'aise pour poser ta question [...]. »

Joe*, Saint-Jérôme, 16 ans

En bref, les jeunes reconnaissent que l'éducation par les pairs contribue à briser les tabous entourant la sexualité en favorisant des discussions basées sur des expériences personnelles et des perspectives situées. Cependant, cette approche présente certaines lacunes en termes de connaissances rigoureuses.

Le partage entre pairs peut aussi être perçu comme une pression sociale pour certain.e.s jeunes. Plusieurs mentionnent que cette pression provient souvent de leurs ami.e.s proches, parfois de manière involontaire, les incitant à vivre des expériences sexuelles. L'environnement scolaire peut également renforcer cette dynamique malsaine, se manifestant par des comportements d'intimidation, tels que les rires ou les blagues, qui empêchent une discussion sérieuse au sujet de la sexualité humaine.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« [On ne peut pas partager sur la sexualité avec tou.te.s les jeunes]. Ça dépend des personnes [avec lesquelles] tu t'entoures. Exemple, tous les gens qui ne sont plus vierges, dans le fond, qui ont tous fait de la pénétration, qui ont tous fait des choses ou quoi que ce soit, ben peut-être que ça va te pousser à plus à vouloir essayer [...]. »

Mathilde*, Saint-Jérôme, 16 ans

« [En demandant au groupe s'il y avait d'autres sujets importants à adresser au sujet des pairs] La pression sociale. Si tu es pas prêt, fais-le pas parce que tout le monde autour de toi l'a fait là... »

Nathan*, Ancienne-Lorette, 16 ans

« Surtout pour les filles. Mettons tes ami.e.s vont en parler comme "Hey! T'sais, vas-y, fais-le, t'sais, tu vas voir, c'est le fun." Faque tu le fais... Genre tu as de la pression [à] le faire. [De la part de] tout le monde en plus parce que, là, tout le monde commence à parler de leurs expériences [...]. »

Ariane*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« [...] Ce qui m'a gossé au plus haut point, pis ça, malheureusement tu peux pas vraiment le changer, c'est les élèves au secondaire qui prennent pas ça au sérieux pour trente secondes, qui font des jokes aux deux secondes, qui interrompent [le cours] [...]. »

Jo*, Montréal, 17 ans

Les jeunes des groupes de discussion ont aussi partagé leur point de vue sur le rôle du milieu familial dans l'éducation à la sexualité. Ils/Elles/lels considèrent leurs parents, adelphe.s ou autres membres de la famille comme des pairs essentiels, non seulement pour acquérir des connaissances supplémentaires sur la sexualité, mais aussi pour poser leurs questions. Chaque groupe a souligné que les échanges avec les parents sont au cœur de l'éducation sexuelle des jeunes. Plusieurs participant.e.s ont souligné que lorsque les parents sont ouverts, il y a de fortes chances que leur rapport à la sexualité soit plus sain et que leurs connaissances soient plus approfondies.

« J'ai eu la chance d'avoir une mère qui est quand même ouverte. Quand j'avais des questions, j'allais voir ma mère, pis elle répondait au mieux de ses capacités. »

Éliane*, Jonquière, 21 ans

« Moi, j'ai la chance d'avoir une mère qui est super ouverte, toujours librement de ce genre d'affaires-là, de sexualité pis tout ça. »

Simone*, Gatineau, 15 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Toutefois, ils/elles/iels reconnaissent également qu'il existe de grandes disparités d'une famille à l'autre et d'un.e jeune à l'autre, ce qui peut entraîner des écarts significatifs dans la qualité de l'éducation reçue.

« C'est pas tout le monde qui a la chance d'avoir des parents ouverts, mais c'est vraiment une grosse partie de l'éducation sexuelle d'après moi. »

Amalia*, Acton Vale, 16 ans



« Je suis ouvert avec ma mère, personnellement. On se parle vraiment beaucoup. Ma mère est éducatrice spécialisée en enfance. Faque, ça aide. On a une relation vraiment très proche pis on se parle vraiment de tout. Je trouve que comparé à d'autres familles qui se parlent pas vraiment avec leurs parents, ben, ça pourrait vraiment faire une différence. On aurait moins peur. [Que les] parents [aient moins peur d'en parler] et [que] les adolescents aient moins peur [de vivre leur sexualité]. »

Samuel*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« C'est quand tu es jeune, c'est dans ta famille, si c'est un sujet controversé, "On va pas parler à propos de ça devant les jeunes". Là, ça se peut que le jeune ait plus de difficultés. »

Alex*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Mais il y a tellement de parents qui n'ont jamais parlé de ça à leurs enfants. Parce que je me rappelle qu'en sixième année, on a appris c'était quoi, une érection. Pis j'avais une amie, elle était choquée, elle avait jamais entendu parler de ça. C'était la révélation de sa vie. »

Simone*, Gatineau, 15 ans

« [...] je vais en parler avec mon beau-père. Lui, il va trouver que j'exagère, que c'est comme "Pourquoi t'as pensé ça!?" pis on dirait "Exagère pas de même"... Mais moi, je l'ai ressenti de même. Moi je l'ai vécu de même. T'as pas à me juger, t'as pas à me dire que j'avais pas à vivre ça comme ça là. »

Jeanne*, Acton Vale, 16 ans

« Moi, je suis très très à l'aise d'en parler avec mes parents, mais mes deux parents sont vraiment comme "Parle-moi de d'autres choses, je veux pas savoir ça." Des fois [ils] sont comme "Pourquoi tu me demandes ça? Je vais pas te répondre." »

Raphaëlle, Acton Vale, 16 ans

« Je sais pas, parce que mes parents, ça passe pas [de parler de sexualité]! [rires] »

Kevin*, Acton Vale, 18 ans

« Ce qui est drôle, c'est que je pense que c'est ma culture. Mes parents, ils veulent zéro communication avec moi. Moi, je leur dis "Ma blonde veut pas d'enfant", ma mère me pète une crise. Elle me pète une coche du type "Écoute ta mère, brise avec ta blonde." »



* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

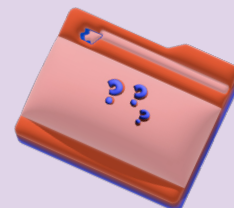
Jo*, Montréal, 17 ans

« Je pense que ça dépend de ton entourage, pis de qui tu t'entoures. Parce que t'sais à mettons t'en parles avec tes ami.e.s pis tes parents sont ouverts sur la situation, je pense que tu vas plus en apprendre [sur la sexualité]. Pis ça va peut-être t'aider plus tard... Genre t'aider si tu as une relation [et que tu veux] savoir que c'est normal ça, pis ça, pis que si t'es pas à l'aise à pas faire de quoi, ben c'est ok pis que c'est pas grave. »

Émilie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« [...] Ils [parents] ont tout le temps été gênés de se parler enfants/parents, faque y'a jamais eu tant de connexion parce que justement c'était tabou. [...] Faut que ça arrête, que le monde soit gêné d'en parler là. Parce que sinon ça amène des barrières sur l'éducation des trucs... »

Charles*, Ancienne-Lorette, 16 ans



Cependant, les jeunes restent conscient.e.s des freins que peuvent rencontrer les parents dans leur pédagogie en éducation à la sexualité. Ils/Elles/Iels soulèvent des éléments tels que : leur âge, leur propre éducation à la sexualité, leur manque de connaissances ou d'ouverture, leur malaise, leurs peurs ainsi que leurs préoccupations pour leur enfant.

« Je sais pas pourquoi, mais [certains parents] ont peur d'en parler avec leurs enfants. Peut-être peur que s'ils en parlent, [leur enfant va] le faire. Mais c'est inévitable que ça va arriver un jour. Moi, si je suis un parent, je préfère que mon enfant le fasse chez moi que [...] dehors dans la rue, pis qu'y se cache pis qu'y aille honte de l'avoir fait. »

Samuel*, Ancienne-Lorette, 15 ans



« Le fait que tout le monde soit gêné d'en parler, ça fait que tout le monde le cache des personnes importantes. Je connais des personnes que leurs parents auraient eu complètement honte de savoir qu'ils avaient fait des relations sexuelles. »

Charles*, Ancienne-Lorette, 16 ans

« On en parle comme si c'était un gros défi alors que je trouve que ce serait important d'éduquer les élèves, mais aussi les parents, parce que si ce que tu entends à la maison c'est "Ah, le sexe c'est mal. Si tu te masturbes, c'est la fin du monde." C'est sûr que ça va nuire à ta perception du sexe après. »

Simone*, Gatineau, 15 ans

« [...] moi mes parents, c'est une autre génération, vraiment, c'est autre chose. Mes parents sont quand même vieux, pis ça paraît maintenant [...] Avec ma mère [j'en parle] un peu, mais je sais pas pourquoi, j'ai quand même un sentiment de "Oh! Je suis pas sûre." »

Geneviève, Acton Vale, 16 ans

« Des fois, c'est par l'éducation aussi. Est-ce qu'eux ont été éduqués à [la

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

sexualité)? Jamais [ma mère] aurait parlé de ça avec ses parents. Faque c'est plus difficile pour elle d'être à l'aise pis d'avoir des conversations avec nous sur ça. »

Lili*, Acton Vale, 16 ans

« Moi j'ai eu [besoin d'aller sur] Internet, mais parce que mes parents étaient pas à l'aise. »

Corine*, Jonquière, 19 ans

1.4 OPINIONS DES JEUNES SUR LA PÉDAGOGIE EN ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

Les jeunes participant.e.s aux groupes de discussion ont partagé le fait que leurs besoins et limites ne sont pas entièrement pris en compte dans l'élaboration du programme d'éducation à la sexualité. Leurs critiques portent sur les activités en classe, les compétences (ou le manque de compétences) des enseignant.e.s et des intervenant.e.s, ainsi que sur les thématiques abordées. Face à ces lacunes, les jeunes se tournent souvent vers des alternatives telles que les contenus numériques éducatifs (balados, réseaux sociaux, produits culturels, jeux vidéo, pornographie) pour compléter leur éducation sexuelle.

1.4.1 Opinions, critiques et limites

Répétition des contenus en éducation à la sexualité

Les jeunes des groupes de discussion, ont souligné de nombreuses lacunes concernant les aspects pédagogiques de l'éducation à la sexualité reçue, incluant le nombre insuffisant de cours reçus et le caractère désuet voire répétitif des cours.

« Je pense qu'on parle de ça trop tard, pis surtout, quand les gens ont déjà passé par leurs expériences. D'après moi ça devrait être avant le secondaire parce que c'est durant le secondaire que tou.te.s tes ami.e.s découvrent, que ça arrive, pis si tu le fais pis tu sais pas certaines choses, il peut arriver des accidents ou des conséquences. »

Chloé*, Boucherville, 16 ans

« On touche même pas à 10 % de la sexualité là... Pis ça, ça [a] jamais évolué à cause [qu'il y] a tellement de tabous. Mais pourquoi ça évoluerait pas? Pis ça devrait évoluer parce que, surtout avec notre génération [...] »

Caroline*, Saint-Jérôme, 16 ans

« [Les enseignant.e.s] vont vraiment pas en profondeur. T'sais, ils vont dire les bases, les dangers pis y vont mettre comme si c'était dangereux. »

Flore*, Jonquière, 19 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Personnellement, je trouve qu'on n'a pas eu assez d'éducation en lien avec la sexualité. »

Samuel*, Ancienne-Lorette, 15 ans

Le fait d'aborder de façon répétée les divers contenus n'est pas jugé nécessaire par les jeunes qui ont exprimé préférer que les contenus soient plutôt approfondis.

« Le sujet du viol [est] très important [à] parler, très important [à] comprendre que « Hey, c'est mal. » Mais je trouve qu'on en parle énormément, depuis deux ans pis c'est niais ce que j'va dire, mais pour beaucoup de gens, c'est compris. Des gens comme nous, on comprend ça. »

Carl*, Saint-Jérôme, 16 ans

« J'ai l'impression [que les intervenant.e.s en éducation à la sexualité] mettent beaucoup l'accent sur les mêmes affaires d'année en année. [Acquiescement du groupe] Ça se répète. Ça fait que non seulement c'est long, mais c'est pas intéressant en plus parce qu'on en a déjà parlé. »

Hugo*, Acton Vale, 16 ans

« Techniquement, on a un ou deux cours par année, mais [les intervenant.e.s en éducation à la sexualité] répètent tout le temps, tout le temps, tout le temps la même affaire. [...] Faque t'sais, on n'apprend jamais de quoi de nouveau là... C'est juste long. Faque à partir de genre secondaire 2, t'arrêtes d'écouter. »

Charles*, Ancienne-Lorette, 16 ans

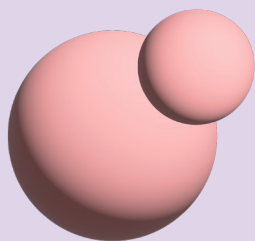
« [...] dans tout mon parcours scolaire, j'ai eu deux cours sur les ITSS pis c'était surtout des cours basés sur "Faut pas que tu fasses ça, faut pas que tu aies ça, faut pas nanana... mais on n'a jamais été genre "Ça, c'est quoi ça." On n'a jamais été en profondeur pis dire "Ça, le papillome humain, c'est telle telle affaire, c'est transmis comme ça, ça atteint les gens comme ça." Pis "qu'est-ce qui se passe après" parce qu'on a juste le avant, mais on n'a pas le après.»

Julie-Pier*, Acton Vale, 17 ans

Distinctions intergénérationnelles

Les jeunes critiquent souvent les importantes différences générationnelles qui existent avec les intervenant.e.s ou les pédagogues plus âgé.e.s, particulièrement lorsqu'ils/elles/iels sont amené.e.s à les côtoyer sur une base régulière. Cette distance générationnelle les empêche parfois de se sentir entendu.e.s ou en confiance.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos



« Définitivement des gens plus jeunes. Parce que quand la personne est plus jeune, un adulte jeune, l'élève il se sent plus à l'aise à parler à propos [de sexualité]. »

Alex*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Si c'est une personne très vieille, tu as l'impression qu'[elle] est peut-être restée dans son époque pis qu'[elle] a pas évolué avec [le temps]. »

Henri*, Saint-Jérôme, 16 ans

« T'sais, on peut pas vraiment être ouverte autrement que si on a les intervenants qui sont plus proches de notre âge. Oui y'a des différences des fois entre les tabous, mais sont moins grands [...] »

-Caroline*, Saint-Jérôme, 16 ans

« [...] entre un prof de maths pis un expert ou une experte en sexe, tu vas aller voir l'experte qui sait, qui a étudié dans le sens [...] c'est vraiment d'avoir, oui, la base, mais plus de pas rester sur les stéréotypes de leur génération pis d'aller avec la société qui évolue [...] »

Julie-Pier*, Acton Vale, 17 ans

Manque d'accès à l'information en éducation à la sexualité en milieu scolaire

Une autre critique formulée par les jeunes des groupes de discussion concerne l'accessibilité à l'information. Plusieurs ont mentionné devoir se tourner vers des plateformes numériques pour trouver des réponses à leurs questions. Les jeunes consultent particulièrement des applications telles que TikTok, Snapchat et Instagram pour s'éduquer. Ils/Elles/Iels gardent un esprit critique face à ce qui y est véhiculé, mais savent qu'ils/elles/iels peuvent être influencé.e.s par la désinformation sur les réseaux sociaux. La plupart des jeunes écoutent également des balados, notamment Sexe Oral nommé explicitement à plusieurs reprises, où les animatrices « Lysandre et Joanie abordent la sexualité sous tous ses angles, de façon décomplexée, dans l'espoir d'en apprendre davantage sur ce sujet fascinant, mais surtout sur elles-mêmes ».

« [...] il y a pas vraiment quelqu'un qui m'a éduqué sur la sexualité, c'est plus moi qui a fait mes propres recherches. [...] J'allais sur Internet pis je me promenais là-dessus. »

Éliane*, Jonquière, 21 ans

« [En demandant où les jeunes vont chercher le plus d'informations sur la sexualité humaine] Internet. [Tous les participant.e.s acquiescent]. »

Evens*, Montréal, 17 ans

« Ouais, les ami.e.s, Internet, les réseaux sociaux... »

Émilie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Y'a une de mes amies qui dit "Moi je prends toutes mes informations sur TikTok. »

Marion*, Ancienne-Lorette, 15 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Internet. TikTok surtout. [...] Dans le fond, sur TikTok, je dirais aussi qu'en tant qu'adolescente de 14 ans, ce que tu trouves sur [la plateforme], c'est des stéréotypes : "Si ton chum fait pas ça ça ça [...], c'est qu'il t'aime pas". Quand je suis rentrée [dans mon programme d'études collégiales en sciences sociales], j'ai fait "Woh! On trie, on trie l'information." »

Sandra*, Jonquière, 20 ans

« Ben honnêtement, c'est wack à dire, mais sur TikTok y'a vraiment plein de vidéos là-dessus. [...] Y'a pas mal d'affaires [sur la sexualité]. »

Nathan*, Ancienne-Lorette, 16 ans

« J'ai appris plus en écoutant un podcast, que toutes les genre infirmières de l'école qui sont venues. »

Ariane*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Si c'est pas par l'école ou par les parents que les élèves apprennent la sexualité, ça sera principalement et majoritairement sur les réseaux sociaux et c'est pas nécessairement une bonne chose parce que sur les réseaux sociaux [...] il y a plein de choses qui sont pas vraies, qui sont complètement... en tout cas je veux pas m'embarquer là-dedans. Je tiens à dire que les jeunes, on est très influençables. C'est très important de comprendre ça, qu'on est super influençables [...] Après ça, on se surprend que les jeunes arrivent à l'école de même avec des idées complètement démesurées. »

Louise*, Anjou, 15 ans

Les médias de masse comme sources d'éducation à la sexualité

D'autres ont souligné que les produits culturels, notamment les films et les séries, les aident à mieux comprendre la sexualité et à se sentir représenté.e.s. Avec la popularité croissante des plateformes de streaming et de leurs émissions originales (p. ex., Sex Education ou Big Mouth sur Netflix), les jeunes accèdent à des informations sur la sexualité sans tabou, souvent de façon plus divertissant comparativement aux cours d'éducation à la sexualité dispensés par leurs intervenant.e.s. Certains garçons ont toutefois exprimé que des contenus comme les séries d'animés mangas sont parfois violents et peuvent véhiculer des informations malsaines sur la sexualité, bien que d'autres considèrent ce type de contenu comme utile pour apprendre à se connaître. Enfin, les jeunes reconnaissent que l'accès à différents types de produits culturels abordant la sexualité peut leur permettre de s'identifier à des personnages qui leur ressemblent, tout en sachant qu'il s'agit de fiction.

« [Ce que j'ai apprécié de la série Sex education, c'est] la diversité. Les orientations sexuelles, que ce soit les manières de faire, que ça soit les sujets[...] les genres, aussi! »

Flore*, Jonquière, 19 ans

« [En parlant de Sex education] [...] y'ont pas été gênés de la [diffuser] pis je veux dire [...] ça a vraiment beaucoup faite parler là... »

Émilie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos



« [En parlant de Sex education] Y'abordaient pas mal tous les genres de sujets... Sur tous les angles. Ils l'expliquaient vraiment bien. »

Mathis*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« [En parlant d'une série d'animés (mangas)] En gros, il a violé quelqu'un. [...] Les gars, ils avaient des casques de réalité virtuelle. C'est comme s'ils vivaient l'acte, mais en réalité virtuelle. »

Ousmane*, Montréal, 19 ans

« Moi j'aime un animé, mais ça m'a choqué. C'est Berserk, quelque chose comme ça. [...] Ben en fait, le méchant, il avait violé la femme du mec devant lui. »

Kazadi*, Montréal, 16 ans

« Dans mon cas, j'étais juste au secondaire... Avant que je fasse mon coming out ou quoi que ce soit, [que] je sache mettre le mot, que je suis trans. Je lisais des mangas. Pis spécialement des mangas gais. »

Jo, Montréal, 17 ans

« Certains films, certaines émissions [...], on dirait que ça te fait réaliser [ton orientation sexuelle]. »

Mathilde*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Le fait qu'on ait de la représentation dans les séries ou dans les films, ça fait que justement, pour les gens [pour] qui c'est difficile de [faire] son coming out, t'sais, à leurs parents ou [aux] gens autour d'eux [qui] ne comprennent pas, ça leur donne des personnages avec qui relate [s'incarner]. Pis que c'est plus facile pour eux après ça, peut-être, d'en parler avec leurs ami.e.s ou juste de [se] sentir plus normal.e maintenant qu'[il y] a de la représentation. Parce qu'avant, y'en avait pas du tout. »

Rachel*, Saint-Jérôme, 15 ans

« Ça donne plus le goût de vouloir plus, en apprendre plus sur [la sexualité], que d'écouter à l'école, devant une prof qui parle pendant une heure et quart. »

Émilie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

La pornographie comme moyen d'éducation à la sexualité

Dans le même ordre d'idée, la pornographie facilement accessible est souvent perçue par les jeunes comme un outil privilégié pour leur éducation à la sexualité et un sujet important à aborder dans leur parcours scolaire, bien qu'ils/elles/iels reconnaissent qu'elle ne soit pas une forme de pédagogie en soi. Certain.e.s jeunes considèrent la pornographie comme un médium explicite qui leur permet de mieux comprendre les comportements sexuels ou la diversité corporelle. Cependant, la majorité s'entend pour dire que vu qu'elle peut avoir des effets négatifs sur leur perception de leur propre sexualité et celle des autres, elle devrait être complétée par d'autres sources d'information sur la sexualité humaine.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« J'en n'ai pas reçu [d'éducation à la sexualité] genre... zéro là. Des fois, quelques conférences sur l'heure du midi, mais genre, sans plus. Avec la pornographie qui s'en vient de plus en plus comme, grand, c'est comme si tu reçois pas d'éducation. C'est comme la seule éducation que t'as. »

Émile*, Acton Vale, 16 ans

« - [En parlant de la pornographie comme outil pédagogique] Ça ajoute un côté visuel au truc là. Si tu sais un peu vers quoi tu t'enlignes, c't'un petit côté visuel.

- Si ça peut te servir à mettre une image sur ce que tu as appris dans tes cours, ok... Mais si tu te bases juste là-dessus...

- C'est plus le principe autour de la pornographie qui est vraiment mal. L'approche pis toutes ces affaires-là.

- Mais sinon, ça t'en apprend plus que les cours qu'on a en ce moment. »

Charles*, Nathan*, Bruno*, Samuel*,
Ancienne-Lorette, 15 et 16 ans

« Tu as parlé de la pandémie. Le monde devait trouver de l'information pour soi-même. Peut-être donner une liste de sites fiables pour ça. Parce que j'ose croire que trouver comment faire le sexe sur Wikipédia, ça t'donneras pas grand-chose.

- Porn Hub, encore moins. »

-

Carl* et Alex*, Saint-Jérôme, 16 ans

« [...] il faut parler de la pornographie pis expliquer tôt; c'est quoi, pis c'est quoi les risques. Pis justement, plus informer les jeunes sur ce côté-là qu'on n'a pas assez abordé. On l'a jamais abordé, en fait. »

Maude*, Saint-Jérôme, 15 ans

« Ça va faire parler du monde, ça c'est sûr, mais t'sais je pense que de nous le dire dès le début « Hey, guys, c'est juste fait pour t'exciter, c'est pas ce qu'il y a en vrai ». Commencer ça tôt, [c'est] peut-être pas une mauvaise chose. »

Carl*, Saint-Jérôme, 16 ans

« La porn, vu qu'on n'est pas capable d'avoir les ressources quand on est jeunes... Exemple, tu as dit tantôt la pratique, les techniques ou quoi que ce soit. Vu qu'on n'a pas vraiment ça, pis vu qu'une des seules ressources qu'on peut se retourner vers, c'est la porn. »

Mathilde*, Saint-Jérôme, 16 ans

« [Ce qu'il y a de] positif [dans la pornographie], c'est maximum 5 % positif, 95 % de négatif. Pour le 5 %, c'est peut-être au moins savoir un peu les positions. Honnêtement, je dirais que c'est le seul avantage, [...] voir au moins la position, mais pas toutes les positions... certaines positions. Comment se placer tout ça. Sauf pour le reste, voilà, c'est juste négatif. »

Ousmane*, Montréal, 19 ans



* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

1.4.2 Besoins

Les participant.e.s des groupes de discussion ont exprimé plusieurs besoins et questions concernant le savoir (les connaissances acquises dans leur parcours scolaire et leur désir d'approfondir la plupart des sujets) ou le savoir-faire (les compétences pédagogiques des intervenant.e.s ou les activités et méthodes pédagogiques utilisées).

Pour répondre à leurs besoins en matière de savoir, les jeunes estiment qu'il faudrait aborder la sexualité humaine, incluant les thématiques considérées délicates ou taboues, dès un plus jeune âge vu qu'ils/elles/iels considèrent que ces sujets sont essentiels à leur développement. Les jeunes expriment que le consentement devrait être traité dans une perspective relationnelle et que la séduction, le plaisir sexuel, la pornographie, la diversité sexuelle et l'anatomie (notamment les phases de l'excitation sexuelle) devraient être au cœur des apprentissages.

« [...] il faudrait l'apporter [la sexualité] d'une façon. Genre, parler de la relation en tant que telle, pis de comment avoir une bonne relation. [...] pas juste shooter le consentement pis [dire] "Faut pas agresser les gens, là!" »
Henri*, Saint-Jérôme, 16 ans

« D'avoir un cours sur la séduction, ça peut juste permettre aux autres gens qui sont un peu plus awkward [malaisants], qui sont pas nécessairement doués là-dedans de leur donner une petite chance pis pas nécessairement se faire donner des informations à gauche, à droite par du monde qui sont pas nécessairement fiables. »

Carl*, Saint-Jérôme, 16 ans

« [En parlant de plaisir sexuel] À part le consentement, c'est important, surtout pour les femmes, que ce soit le fun. »

Simone*, Gatineau, 15 ans

« La diversité sexuelle, les personnes trans/non binaires, les orientations sexuelles, les personnes aromantiques ou whatever. Mais expliquer ces affaires-là veut, veut pas, font partie de la sexualité, même si c'est pas directement tout le temps sexuel... Genre ça fait partie du parapluie quand même. »

Siv*, Montréal, 15 ans

« Je pense qu'on devrait parler des trois éléments, la tête pis le corps au complet, parce que souvent on voit le corps beaucoup beaucoup beaucoup, on voit un peu le coeur, mais on parle pas de la tête je trouve. On parle pas de ce qu'on perçoit. »

Raphaëlle*, Acton Vale, 16 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Concernant le savoir-faire des intervenant.e.s et enseignant.e.s, les jeunes pensent que de faire davantage partie des discussions permettrait une meilleure rétention de l'information. De plus, ils/elles/iels jugent essentiel de développer une éducation à la sexualité inclusive, qui permettrait à un maximum d'élèves de se sentir concerné.e.s par la matière. Les jeunes s'attendent à ce que les responsables de leur éducation à la sexualité normalisent et déconstruisent les sujets tabous, en abordant ces thèmes sans crainte. Ils/Elles/Iels souhaitent que la honte liée à ces sujets soit explicitement traitée pour en limiter l'impact.

« Je proposerais qu'ils [les intervenant.e.s/enseignant.e.s] fassent plus de recherche sur la sexualité d'aujourd'hui, avec nous, les jeunes. [...] Je trouve leur cours, c'est le même depuis les années quatre-vingt, y'a pas changé. Même s'ils disent les nouveaux termes d'aujourd'hui, je trouve [que leur cours] est pas approfondi à nos situations. Pis je trouve qu'ils [les intervenant.e.s/enseignant.e.s] essaient de nous faire peur [...] »

Samuel, Ancienne-Lorette, 15 ans*

« Oui, y'a des gars qui vont avoir de la difficulté avec le sujet, mais y'en a aussi quand même beaucoup qui sont à l'aise. Comme dans tous les apprentissages, à un point, il faut trouver un apprentissage qui marche pour tout le monde, pas juste un groupe, parce que là le reste peut pas [apprendre]. Il faut vraiment trouver un équilibre pour avoir l'information transmise à tout le monde. »

Alex, Saint-Jérôme, 16 ans*

« C'est important de normaliser la sexualité pour que même dans l'école, on en parle comme on parle de la base. On devrait en parler sur tous les toits. Crions-le sur tous les toits. »

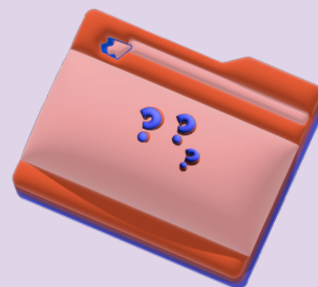
Olive, Saint-Jérôme, 15 ans

« Je dirais [de] pas avoir peur ou pas avoir honte de la sexualité. [...] Ce serait peut-être pertinent de dire "Hey, c'est normal!" t'sais? "Tu as pas besoin de trouver la sexualité malaisante." »

Carl, Saint-Jérôme, 16 ans*

Les jeunes soulèvent l'importance de diversifier les méthodes pédagogiques pour favoriser le savoir-faire des intervenant.e.s et enseignant.e.s. Ils/Elles/Iels insistent sur la nécessité de pouvoir participer dans leurs cours d'éducation à la sexualité. Leur désir d'avoir des intervenant.e.s et des enseignant.e.s en mesure de répondre à leurs questions et d'établir des liens qu'ils/elles/iels ne peuvent pas faire par soi-même est aussi primordial; ces échanges doivent les amener à réfléchir en profondeur. Les jeunes estiment qu'intégrer diverses disciplines telles que la psychologie (santé mentale), la philosophie, la sociologie, l'anthropologie, la théologie, la toxicomanie et les neurosciences, tout en valorisant l'expertise des intervenant.e.s et enseignant.e.s contribuerait à susciter un intérêt plus profond pour la matière en offrant une compréhension plus globale de la sexualité.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos



« [...] les cours de sexualité devraient vraiment avoir une partie [où] on s'informe [nous-mêmes] "Ok, c'est quoi? Où la société se positionne dans certains aspects? C'est quoi les opinions de la majorité des gens, de la minorité des gens?" [...] Savoir, être informé.e, pis savoir quoi faire avec ça pour être capable de s'épanouir. »

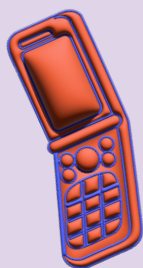
Maude*, Saint-Jérôme, 15 ans

« Souvent on apprend mieux par ce qu'on fait. Comme en maths : t'écoutes de quoi, t'écoutes le prof, tu comprends rien. Pis là, tu arrives dans les exercices, tu demandes des questions pis là, il t'explique comment, pis des fois il t'explique pis t'es genre "Ouais je comprends." Tu viens pour le faire, ça marche pas. Mais si tu réussis par le faire par toi-même, tu finis par comprendre comment le faire, c'est plus facile de [l]e retenir [...] C'est un peu la même chose dans tous les domaines en fait. Montrer par l'exemple, pis faire participer le monde, c'est ce qui nous apprend le plus pour nous autres. »

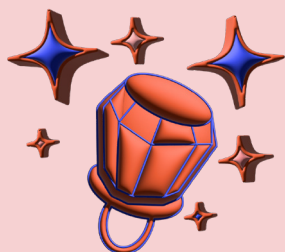
Geneviève, Acton Vale, 16 ans

« Souvent le "pourquoi" qui manque, je pense. Mettons "Ok, c'est correct, t'as réagi comme ça, mais pourquoi?" Il manque une explication. »

Raphaëlle*, Acton Vale, 16 ans



* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos



2. AGIR SEXUEL



2.1 THÉMATIQUES DE L'AGIR SEXUEL

Les thématiques liées à l'agir sexuel englobent les comportements sexuels, qu'ils soient vécus seul.e ou avec un.e partenaire. Les jeunes, tant dans les groupes de discussion que dans le sondage, considèrent ces sujets comme essentiels à leur développement personnel. Ils/Elles/lels expriment toutefois un manque de repères sur des enjeux tels que le plaisir, les comportements sexuels et l'impact de la pornographie. Par exemple, plusieurs soulignent un décalage entre vivre une sexualité avec un.e partenaire et savoir comment initier ou exprimer une séduction.

2.1.1 Les comportements sexuels

Selon les résultats de notre sondage, seulement 53,9 % des jeunes âgé.e.s de 15 à 21 ans se considèrent comme sexuellement actifs/actives (seul.e et/ou avec un.e partenaire), suggérant que les comportements sexuels, y compris les pratiques masturbatoires, ne sont pas omniprésents dans le quotidien de nombreux/nombreuses jeunes Québécois.es. Les expériences et les motivations sexuelles des jeunes de cette recherche-action varient considérablement, certain.e.s explorant leur sexualité seul.e.s ou avec un.e/des partenaires, privilégiant la découverte de leur corps ou de leur plaisir et celui de l'autre, tandis que d'autres choisissent l'abstinence.



2.1.1.1 En solo

Les jeunes des groupes de discussion ont fréquemment abordé les pratiques sexuelles en solo, comme la masturbation. Certain.e.s considèrent ce comportement comme normal et sain, soulignant qu'il leur permet de mieux se comprendre et de se découvrir. Plusieurs affirment que ces pratiques sont importantes, car elles contribuent à leur préparation pour une sexualité partagée. Pour certain.e.s, mieux comprendre son plaisir permet de mieux le communiquer à de futur.e.s partenaires, tandis que d'autres cherchent à déconstruire les récits négatifs et les mythes entourant la masturbation.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Je m'excuse là, mais la plupart des gens vont faire ça avant de l'essayer avec quelqu'un d'autre. »

Elliot*, Gatineau, 16 ans

« Découvrir ton corps, parce que tu vas plus avoir plus de la misère à avoir du plaisir avec une autre personne si tu connais pas ton corps, si tu connais pas c'que t'aimes. »

Ariane*, Ancienne-Lorette, 15 ans

Les jeunes des groupes de discussion semblent faire un lien direct entre leur consommation de pornographie et leurs pratiques masturbatoires. Cependant, ils/elles/iels étaient capables de reconnaître les aspects positifs et négatifs de la pornographie dans leur apprentissage sexuel, notamment en solo.

« T'sais, la masturbation, ça commence très tôt, je pense. Les hormones ont frappé en très bas âge pis on a tous des désirs sexuels [en] très bas âge, faque ça arrive très très vite. »

Samuel*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« En fait, je pense que la majorité des gens, les premières fois, vont le faire [seul.e]. »

Flore*, Jonquière, 19 ans

« Il a quand même une affaire à propos de la technologie qu'on avait pas avant. Par exemple, la porn qui est vraiment rendue dans la vie de tout le monde, ou presque. »

Flavie*, Saint-Jérôme, 16 ans

« [La pornographie affecte] négativement, tu veux le faire chaque jour. [...] [Tu veux] toujours te toucher [et] si tu le fais trop trop trop, ça peut causer des problèmes. »

Issa*, Montréal, 16 ans

« Sans être du dégoût, parfois je me dis "C'est pas vraiment important." Je me demande pourquoi je fais ça, pourquoi je check de la porn [en me masturbant]. Des fois, y'a même pas d'intérêt. »

Hugo*, Acton Vale, 16 ans

En bref, la plupart des jeunes ayant participé à la recherche-action considèrent que l'apparition des comportements masturbatoires est une étape cruciale dans leur parcours sexuel, bien qu'ils/elles/iels aient souligné que les tabous peuvent freiner l'exploration de leur corps à travers la masturbation.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos



2.1.1.2 Avec un.e/des partenaires

Les jeunes des groupes de discussion ont également décrit les différentes pratiques sexuelles possibles dans un contexte dyadique, notamment les touchers, les actes de pénétration, le sexe oral et les préliminaires. Certain.e.s jeunes distinguent « faire des shits », expliqué comme une sexualité « juste pour du sexe », et la sexualité liée par une connexion relationnelle, impliquant par exemple de l'intimité ou des sentiments amoureux.

« [...] faire des shits, c'est plus sur le coup, tu y [vas] pour le fun. Pis faire l'amour, il faut qu'on se connaisse. Mais y'en a que c'est pas ça aussi [...] Y'en a pour qui faire l'amour, genre pénétration, c'est comme faire des shits. Eux trouvent ça un peu... pas banal, mais c'est moins grand [...] »

Flavie, Saint-Jérôme, 16 ans*

« [Les jeunes] c'est surtout du cul pour du cul. [...] Exemple, deux personnes qui vont se trouver belles qui vont faire comme si elles se dataient. En fin de compte, elles vont fourrer et se verront plus. »

Paul, Montréal, 21 ans*

« Ça peut être dans la même école là. Je pense que c'était plus sur le coup de la soirée mettons t'en fais un... Mais y'a les deux côtés de la médaille. Y'en a qui font juste ça parce qu'ils veulent de ça. Pis y'en a, c'est juste sur le moment qui veulent de ça. »

Samuel, Ancienne-Lorette, 15 ans*

Inversement, lorsque les jeunes évoquent une sexualité d'ordre amoureux, ils/elles/iels décrivent des comportements plus intentionnels, souvent associés à une connexion particulière, généralement liée à la pénétration, mais pas que. La plupart des jeunes qui parlent de sexualité et d'intimité amoureuse sous-entendent que cette expérience se vit au sein d'une relation de couple.

« [Faire l'amour] c'est la pénétration. »

Daniel, Montréal, 18 ans*

« [...] ben pour les relations hétérosexuelles, une pénétration, je sens que c'est vraiment entendu que c'est plus pour les gens qui sont peut-être plus en situation amoureuse. »

Mathilde, Saint-Jérôme, 16 ans*

« C'est quand même quelque chose de gros dans ma tête [de vivre de la sexualité avec quelqu'un]. Tu fais pas juste pitcher ça à tout le monde, à part si tu le veux. Si c'est ça que tu veux, fais-le. Dans ma tête, c'est quand même une preuve d'amour. »

Elliot, Gatineau, 16 ans*

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Quand on dit "Je l'ai faite", c'est genre all in, mais moi je trouve que la sexualité, c'est tellement d'affaires. Ça serait pas le fun si [c'était] juste pénétration pis bye! »

Ariane*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« - [Il y a] deux types de faire l'amour?

- Ben oui parce qu'il y a un type, tu le fais parce que tu aimes, et l'autre type que tu fais juste comme ça, et puis tu passes à l'autre. »

Kazadi* et Issa*, Montréal, 16 ans

« [...] la relation sexuelle au complet, c'est de le faire avec quelqu'un en qui on a confiance. Pis avec qui on est à l'aise de s'épanouir au complet. [...] Tout ce qui est amoureux pis aussi la pénétration ou quoi que ce soit, [c'est] plus niveau relation. »

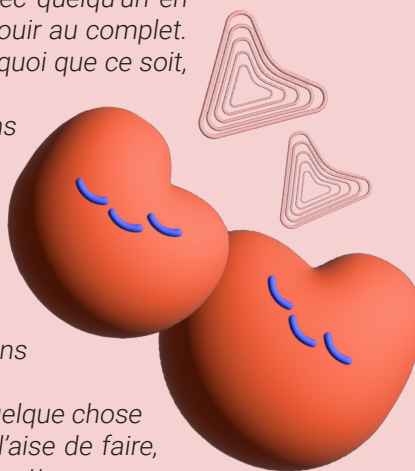
Maude*, Saint-Jérôme, 15 ans

« Selon moi, j'ai l'impression que [la sexualité avec une autre personne], c'est important parce que c'est le lien que t'as avec la personne, c'est comme la step [l'étape] de plus Ça crée une genre de [...] chimie, un rapprochement. »

Hugo*, Acton Vale, 16 ans

« Le sexe oral, ça rapproche. C'est plus intime pis c'est quelque chose que beaucoup de personnes peuvent se sentir moins à l'aise de faire, faque si la personne se sent à l'aise de faire [ça] avec cette personne-là, c'est que c'est intime pis que la personne fait confiance à [l'autre] personne. »

Pascale*, Saint-Jérôme, 16 ans



La pornographie semble, une fois de plus, influencer la perception et les expériences sexuelles des jeunes, certain.e.s soulignant que la consommation de pornographie peut altérer leur vision de la sexualité, voire induire des comportements sexuels non désirés. Des automatismes liés à leur « apprentissage » pornographique peuvent ainsi s'immiscer dans leurs rapports sexuels avec autrui.

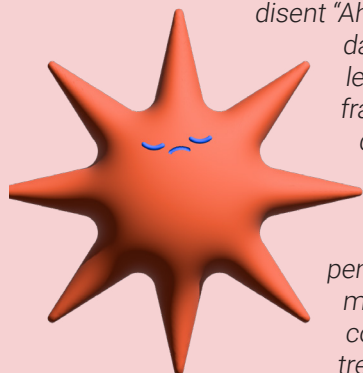
« "Ah, ben y'aime ça comme ça [dans] la porn". Faque à cause de ça, ça doit être ça. [Comme] si tu apprenais des informations pour un test. Tu les apprends, après tu les vomis sur toute ta feuille [...] pis quand t'arrives pis c'est ta première fois, tu sais pas quoi faire. "Ah, ben j'ai vu ça, ça [et] ça" faque tu le fais pendant, mais l'autre personne, c'est peut-être pas ça qu'elle voulait faire. »

Mathilde*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Il y a un peu un impact négatif parce que comme on parlait tantôt, c'est quelque chose de précieux [la sexualité avec une autre personne] pis j'ai l'impression que la porn ça [détruit]. »

Hugo*, Acton Vale, 16 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos



« [Les gars] voient [des éjaculations faciales] dans la porn faque ils se disent "Ah, ben je vais le faire" [...] Y'a personne qui dit "Je peux-tu t'éjaculer dans face?" C'est vraiment juste... ils [le] font. Mais sûrement que les gars qui regardent ça, ils [se disent] que c'est normal [...], même frapper une fille [durant] l'acte. C'est presque dans toutes les vidéos de porn. Les gars, ils se poseront pas de questions. »

Flavie*, Saint-Jérôme, 16 ans

« [...] Quand tu regardes une vidéo porno de trente minutes, pendant quinze minutes, la fille va faire une fellation. Des fois, je me demande comment elle fait pour pas lui vomir dessus ou comment elle fait pour pas se décrocher la mâchoire quand ça fait trente minutes [...] »

Éliane*, Jonquière, 21 ans

« La pornographie est souvent aussi idéalisée. [Elle] est très intense d'un côté, pis pas vraiment genre bien représentative de ce qui [arrive] vraiment. Je pense que ça fausse ben des affaires. Ça te montre pas tant que ça des trucs qui sont importants. »

Siv*, Montréal, 15 ans

« [...] quand tu es avec une femme, tu vas pas être capable de lui parler tellement t'as trop regardé [de porn]. »

Evens*, Montréal, 17 ans

« [...] Si tu as regardé trop de pornographie, si tu arrives chez ta meilleure pote, tu risques de penser à des affaires sexuelles avec elle et en gros, tu vois pas de la même façon [la situation] [...] Tu voudras essayer ces trucs-là avec elle. »

Ousmane*, Montréal, 19 ans

« [Les jeunes] vont se fier à [la porn], pour quand ils vont avoir une relation sexuelle. »

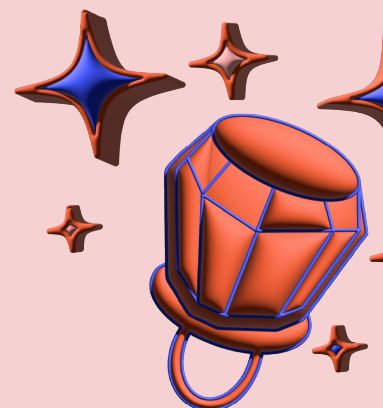
Émile*, Acton Vale, 16 ans

« J'ai des connaissances qui, dans leur [vie sexuelle], ont vraiment été déçues. Tout ce qu'ils [savaient] c'était de la porn, des affaires de même. C'est pas du tout la même chose. C'est fake [la pornographie]. »

Elliot*, Gatineau, 16 ans

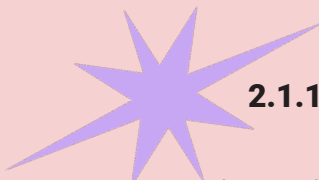
« Les gens s'attendent à ce que [leur sexualité] soit un gros big deal dès la première fois. Qu'ils soient "YES! ça c'était beau." Tu vois? Mais en vrai, la plupart des gens sont déçus par leur première expérience. Mais c'est sûr! En même temps, ils ont tellement regardé des vidéos pornographiques [qu'ils s'attendent à [des trucs] la première fois. Quand les gens ont regardé ça, ils vont s'attendre à un gros gros gros gros truc, mais c'est pas nécessairement comme ça quand t'arrives à la première fois. C'est normal qu'avec l'expérience, le plus tu fais ça avec la même personne, le mieux ça va être. »

Ousmane*, Montréal, 19 ans



* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

En résumé, les jeunes explorent leur entrée dans la sexualité sous diverses formes, que ce soit à travers des expériences en duo ou en solo, avec ou sans lien affectif. Les pratiques sexuelles, qu'elles soient spontanées ou intentionnelles, sont influencées par leur contexte relationnel, tandis que la consommation de pornographie façonne parfois négativement leur vision et leurs comportements sexuels.



2.1.1.3 Découverte

Certain.e.s jeunes ont rapporté voir dans l'expérimentation sexuelle une opportunité d'explorer non seulement leur propre identité, mais aussi celle des autres.

« C'est de se découvrir en fait, de se découvrir en tant que personne, ce que t'aimes, ce que t'aimes pas pour après ça, quand c'est rendu concret, ben tu sais [...] qui t'es pis qu'est-ce que t'aimes. [...] Tu sais ce [qui] fonctionne pas [...] Pis peut-être que justement, ça va t'ouvrir aussi "Ok, [avec cette] personne moi j'aime ça, mais est-ce que l'autre personne aussi? »

Lili, Acton Vale, 16 ans*

Les jeunes ayant participé aux groupes de discussion s'accordent pour dire que la découverte est au cœur de leur réalité sexuelle. Ils/Elles/Iels rapportent que l'une de leurs principales motivations à se tourner vers un.e potentiel.le. partenaire sexuel.le est justement de découvrir, explorer, expérimenter et évoluer.

« Ben moi, c'était de découvrir, j'avais hâte de savoir c'était quoi, de voir la personne, mettons elle, comment elle aurait réagi. C'est un moment que moi, j'étais contente de le vivre. Cette personne-là [va rester] dans ma tête après. Moi c'était de découvrir que j'ai aimé, c'est ça. »

Jeanne, Acton Vale, 16 ans*

« C'est comme une aventure que t'as envie de tester parce qu'une relation sexuelle, t'as ça juste avec... ben avec plusieurs personnes, mais c'est de quoi que c'est un lien fort. Pis ça, c'est de quoi qu'on vit pas avant de le faire pour la première fois. »

Raphaëlle, Acton Vale, 16 ans*

« Pour certaines personnes [de vivre de la sexualité] c'est surtout [par] curiosité. »

Frédérique, Montréal, 15 ans*

« [...] C'est vraiment [propre à] chacun qui va expérimenter de c'te côté-là. Pis chacun va voir ce qu'il aime pis ce qu'il aime pas. Pis y'en a qui aiment

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

ça se faire attacher, pis y'en a qui aiment pas ça. C'est propre à chacun. »

Anna*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Ben veut, veut pas, il y a aussi une évolution là-dedans. Tu vois comment tu évolues avec une autre personne, comment t'es avec quelqu'un. Tu vois aussi, des fois, tes façons d'agir qui sont différentes selon avec qui [tu es]. On est pas toutes pareil à l'école, à la maison, pis je pense que la sexualité ça fait partie de qu'est-ce qui nous amène à avoir notre évolution, en partie. »

Geneviève, Acton Vale, 16 ans



Cependant, certains mythes ou lacunes en matière d'éducation sexuelle semblent freiner l'exploration d'autres jeunes. Des mythes tels que le risque de mortalité lié à certaines pratiques sexuelles, l'imposition de la virginité ou la pression de ne plus l'être, ainsi que le manque d'information sur les organes génitaux ont été soulevés comme exemples.

« Est-ce que c'est vrai qu'on peut mourir dans l'acte? »

Kazadi*, Montréal, 16 ans

« Si dans une classe tu demandes à une personne de dire qui tu penses est pu vierge ou l'est, la personne va dire "Mais le trois quarts, sûrement qu'ils l'ont même pas fait". C'est comme le joueur de hockey, full populaire, c'est sûr qu'il l'a déjà fait ça, mais la fille qui est pas populaire, qui a un corps différent, c'est sûr qu'elle l'aura pas fait. C'est peut-être le contraire là. Je trouve que c'est des étiquettes qu'on donne pis qu'on essaie de démystifier aussi en même temps. »

Amalia*, Acton Vale, 16 ans

« - J'ai entendu [...] que le plus tu masturbes, le plus ça va grandir. C'est ça que j'ai entendu.

- Oh my god.

- Quoi?!

- La chose.

- Ta bite.

- J'avoue c'est vrai.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

- Tu veux dire quoi par vrai?
- Ce qu'il a dit. Quand tu te masturbes trop, la bite commence à s'allonger plus. C'est scientifiquement prouvé. »

Esteban*, Ousmane*, Kazadi* et Anderson, Montréal,
16 ans, 17 ans et 19 ans

Certain.e.s jeunes ont également exprimé que la découverte de leur sexualité est compromise par leur contexte familial.

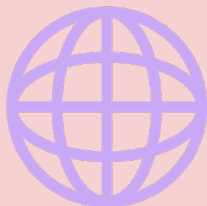
« [...] je pense que [ta sexualité va être influencée par] les environnements [que] tu fais partie pis de quelle école tu fais partie. Dans mon école qui est principalement asiatique, [...] arabe aussi, c'est beaucoup asiatique/arabe [...] Faque si par exemple, je décide moi et mon ex d'avoir des relations [sexuelles] je risque d'être le rejet, parce que j'ai été celui qui a désobéi aux parents. Pis mon ex aurait été celle qui a désobéi...»

Jo*, Montréal, 17 ans

« Souvent, ce qui est triste, c'est que vu que ça reste des ados, qu'y'habitent chez leurs parents, y'ont pas de situations où ils peuvent être totalement en privé. Faque c'est niaiseux, mais le côté de la chose "Ah ben, je peux pas faire ça là". Faque le trois quarts du temps, ben les jeunes se ramassent quasiment dans... je sais pas... j'ai déjà vu deux filles qui étaient en couple, sortir de la toilette pour personne avec handicap au secondaire. [...] Mais c'est juste vraiment triste, le fait que t'as pas de situation privée avec ton partenaire, tu es chez tes parents, t'as pas envie de faire quoi que ce soit quand tes parents sont dans maison, c'est malaisant. C'est comme tout un côté de "Je veux pas que ma mère rentre et fasse "Bonjour!" »

Paul*, Montréal, 21 ans

Les comportements sexuels sont présents chez certain.e.s jeunes, qui considèrent la découverte comme centrale à leur entrée dans la sexualité à deux. Cependant, de nombreux obstacles viennent perturber cette exploration. Les mythes entourant la sexualité, le manque de soutien de l'environnement social, ainsi que les parcours éducatifs et culturels ont un impact réel sur leur expérience.



* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos



2.1.1.4 Plaisir

Le plaisir sexuel a été évoqué par plusieurs jeunes dans les groupes de discussion autour de l'agir sexuel et des comportements sexuels. Certain.e.s insistent sur l'importance du plaisir dans la sexualité et les pratiques sexuelles, le considérant comme une des motivations principales à vivre leur sexualité, tout en reconnaissant parfois un manque de compréhension à son sujet.

« [...] mais surtout que des fois on oublie la partie "plaisir". T'sais, la sexualité bien protégée après ça, c'est juste du plaisir. [...] C'est pour avoir du fun je pense. »

Raphaëlle, Acton Vale, 16 ans*

« Je dirais même que c'est pas que [la reproduction], mais surtout [à propos] d'autre chose. [C'est] pour le plaisir. »

Hugo, Acton Vale, 16 ans*

« Ça diffère beaucoup parce que y'en a qui ont jamais appris à faire ça, prendre son temps. Pis les préliminaires, c'est là que vient le bug. »

Anna, Saint-Jérôme, 16 ans*

Cependant, tou.te.s ne parviennent pas à l'expérimenter pleinement, à comprendre comment y accéder ou à aider leur(s) partenaire(s) à en faire l'expérience. Les jeunes identifient plusieurs obstacles à cet accès au plaisir sexuel incluant un manque de connaissances sur leur propre plaisir et sur le plaisir en général, l'écart de communication autour du plaisir entre les personnes assignées fille à la naissance et celles assignées garçon à la naissance, ainsi que la pression d'atteindre l'orgasme lors des rapports sexuels.

« On se connaît nous-mêmes, c'est sûr, mais aussi je pense ça peut venir dans le futur, quand on a des relations sexuelles, [...] tu sais pas nécessairement où faire plaisir à la personne ou même comment la personne fonctionne. »

Mathilde, Saint-Jérôme, 16 ans*

« Y'a un manque d'éducation [entourant le plaisir]. Pis t'sais, [les jeunes] sont pas à l'aise d'aller demander [...] »

Maude, Saint-Jérôme, 15 ans*

« Quand tu le fais, ça peut ne pas être le fun... Tout le monde s'oblige à avoir du plaisir parce qu'ils savent pas comment en parler de "Ah, j'ai pas aimé ça." Ou tout le monde dit, mettons pour les gars, "Ah, je me suis masturbé, j'ai aimé ça." Mais y'ont pas aimé ça au fond. »

Anna, Saint-Jérôme, 16 ans*

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Je vois plein d'affaires en ligne qui parlent, mettons, "Elles ont réussi à entraîner leur chum à être bon au sexe oral." C'est incroyable qu'après tous les cours de sexualité, qu'un gars soit pas capable de trouver le clitoris, je veux dire c'est pas l'affaire la plus difficile du monde [...] L'affaire, c'est qu'on en parle comme si c'était un gros défi [...] »

Simone*, Gatineau, 15 ans

Certaines discussions ont révélé que le plaisir joue un rôle central dans la motivation à vivre de la sexualité avec une autre personne, voire même un facteur d'émancipation personnelle. Cependant, des jeunes s'identifiant à la féminité ont parlé de leur perception du plaisir comme une course à l'orgasme, définissant la réussite de la relation sexuelle, surtout aux yeux de leur partenaire.

« Pour savoir si une relation sexuelle a été "réussie", il faut que les deux personnes aient atteint l'orgasme. Ça, c'est une énorme pression, pis souvent, tu vas te faire dire que ta relation c'était un échec – ta relation sexuelle je parle. C'était un échec parce que toi la femme, t'as pas atteint l'orgasme. Ou l'autre personne a pas donné l'orgasme à l'autre va se sentir qu'il a pas fait sa job. Pis l'autre personne va avoir de la culpabilité de pas avoir été capable de se rendre là. Mais ça veut pas dire que t'as pas eu de fun tout le long! [...] Parce qu'avant, [mon partenaire], il me le demandait. Demande-moi si j'ai eu du fun à la place. Parce que le trois quarts du temps, j'ai eu du fun pareil. [Inversement], des fois, j'ai un orgasme, mais j'ai pas eu tant de fun que ça. »

Marie-Soleil*, Jonquière, 19 ans

« Les gars sont genre "T'es-tu venue?"... Tu l'aurais su chéri [...] »

Raphaëlle*, Acton Vale, 16 ans

« Moi je me fais demander à chaque fois "Ah, c'était bon hein?!" Ben, oui c'était bon, je suis pas obligée de tripper tout le temps non plus là. [...] Un moment donné, je me rappelle d'une fois, mon chum [m'a] dit "C'était bon hein?" Je suis comme "Moi, pour vrai, cette fois-là, c'était pas ma préférée". [Il m'avait répondu] "Ah, ouin, mais là comment ça?" J'ai fait "Woh, attends un peu, c'est pas grave". Le nombre de fois, esprit, qu'on le fait, c'est comme une fois de temps en temps si c'est pas super bon... »

Éliane*, Jonquière, 21 ans

Un constat intéressant est le manque de discussions venant des personnes s'identifiant à la masculinité au sujet du plaisir sexuel. Parmi les trente et un jeunes interrogés, un seul a mentionné le mot « orgasme ». Ces jeunes semblaient avoir du mal à aborder cette notion, ou n'osaient pas le faire, malgré les questions explicites posées à ce sujet.

« Il y a des amis que je vois qu'ils appellent les autres amis qu'il y a alentour et ils commencent à faire des jeux d'orgasme. »

Kazadi*, Montréal, 16 ans

2.1.2 Les interactions relationnelles

Les jeunes ayant participé aux groupes de discussion ont directement lié les concepts de l'agir sexuel aux interactions relationnelles. Plusieurs insistent sur l'importance de comprendre comment établir une connexion avec autrui avant même de consentir à une relation sexuelle. Ainsi, la communication interpersonnelle se trouve au cœur des discussions sur l'agir sexuel. Certain.e.s soulignent qu'il est essentiel de maîtriser des outils de communication pour être adéquat.e dans les gestes de séduction, exprimer ses besoins en matière de plaisir sexuel, partager ses sentiments, et finalement, naviguer sainement les différentes configurations relationnelles.



2.1.2.1 Séduction

Lors des discussions sur l'agir sexuel, plusieurs groupes ont souligné l'importance d'apprendre la séduction saine. Pour les jeunes, il est essentiel d'en faire une priorité, car la séduction constitue la base de toutes rencontres sexuelles potentielles. Tou.te.s ne semblent pas suffisamment confiant.e.s pour aller à la rencontre d'un.e partenaire sexuel.le, ce qui freine leur exploration et leur découverte de la sexualité avec autrui.

« Plusieurs ont de la difficulté à comprendre c'est quoi le bon chemin [à prendre]... Des fois, ça va être rough, pis ils vont aller direct [...]. »

Alex*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Qu'est-ce qu'on fait avant pour [arriver] à une relation sexuelle? [...] Y'en a qui savent vraiment pas quoi faire. On dit tout le temps que "Ah, ça vient naturellement". Mais c'est quoi, "naturellement"? »

Mathilde*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Si la fille a envie de prendre en charge aussi, [d'inverser les rôles. Mais je pense que de dire en général que tu as un choix là-dedans. Y'a pas juste une façon d'aborder ta relation, y'a pas juste une façon de séduire... Il faudrait trouver le ballant entre être trop passif [et] être trop actif. »

Carl*, Saint-Jérôme, 16 ans

« [...] Souvent t'as peur de faire le premier move parce que t'as peur d'être déplacé de... je sais pas. »

Kevin*, Acton Vale, 18 ans

« Tu sais pas trop où tu t'en vas pis c'est stressant là [de ne pas s'engager en relation amoureuse ou aller sur des dates]. T'sais tu vois plein d'ami.e.s qui ont des relations, tu te demandes comment y'ont fait tout ce monde-là? »

Henri*, Saint-Jérôme, 16 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Certaines jeunes cégépiennes expriment aussi des normes genrées lorsque vient le sujet du *dating* et de la séduction. Elles considèrent qu'il y a certaines règles non écrites qui demandent aux filles et aux garçons d'agir d'une certaine manière. Pour leur part, elles expliquent que c'est par une structure normée et ancrée dans le soin de leur apparence physique et plusieurs autres caractéristiques dites « propre à la gent féminine » qu'elles sauront attirer leurs partenaires.



« - C'est vrai que les filles on est "Ok si j'ai un date, je vais me raser, je vais me faire les ongles, je vais me faire belle, je vais me maquiller, je vais me faire les cheveux, je vais me faire..." Le dude il se met une goutte de parfum, il se met une petite chemise pis il est parti.

- Mais même les garçons, il y en a qui arrivent, ils se mettent leur petite chemise pis tout, mais ils le font pareil. Ils ne sont pas habillés comme ils s'habillent [habituellement]. »

Éliane* et Catherine*, Jonquière, 21 et 19 ans

« Ben dans le fond, c'était pas vraiment un comportement, c'était plus des comportements en but d'avoir une relation sexuelle. Sentir la pression. Dans le fond, les premières dates, les réseaux sociaux, les réseaux de rencontres, Tinder, tout ça. Tu mets tout le temps ta plus belle photo. Sinon, l'épilation. Faut s'épiler pour pas avoir de poils. »

Catherine*, Jonquière, 19 ans

« Je me fais dire que moi, pour me faire un chum faut que j'aie l'air d'une douce petite fille innocente et naïve. Faque faut que je m'habille d'une certaine façon, que je parle d'une certaine façon, que je me déplace d'une certaine façon pour attirer le genre masculin si c'est ça que je veux. »

Marie-Soleil*, Jonquière, 19 ans

D'autres jeunes qui s'identifient à la masculinité vont plutôt parler de stress et de pression associée à la séduction. Ils vont même nommer que dans leur idéal, les rôles dans la séduction, principalement celui de faire les premiers pas, devraient être répartis indépendamment de l'identité de genre des personnes concernées.

« Peut-être la gestion du stress [...] T'sais, surtout avec les stéréotypes du gars qui gère tout là [...] Pis d'avoir la relation sur ses épaules tout le long. [Il ne faut] pas prendre tout ça sur tes épaules [...] Tu as pas à être quelqu'un d'autre dans ta relation non plus. »

Henri*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Y'a une grosse pression [de séduire] du côté des gars [...] c'est une pression par les pairs plus que par [une] institution ou whatever. »

Siv*, Montréal, 15 ans

« [Il y a une pression dans les jeux de séduction parce que] si une personne

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

veut le même gars, vous allez avoir de la pression. Oui. Si un gars est entouré de plein de filles et qu'elles veulent la même chose et qu'elles veulent toutes avoir des rapports sexuels, un moment donné le gars va avoir de la pression. »

Ousmane, Montréal, 19 ans*

En bref, la séduction est un thème récurrent dans la plupart des groupes de discussion. Les jeunes expriment des inquiétudes quant à leur savoir-faire et savoir-être lorsqu'il s'agit d'approcher une autre personne dans un contexte sexuel.



2.1.2.2 Communication

La communication occupe une place centrale dans la façon dont les jeunes perçoivent une sexualité épanouie à deux. Pour eux/elles/elleux, la communication joue un rôle clé à plusieurs niveaux de leur intimité sexuelle, étant un outil essentiel à développer pour vivre une sexualité alignée avec leurs besoins tout en favorisant le plaisir. Quelques jeunes ont exprimé que la sexualité avec autrui peut être une manière d'exprimer leurs sentiments. Ainsi, des gestes comme montrer son amour, manifester son attirance ou accorder sa confiance à travers des rapports sexuels permettent de communiquer ces émotions sans avoir besoin de mots. Bien que tou.te.s ne perçoivent pas nécessairement les comportements sexuels comme une forme de communication, la majorité des jeunes des groupes de discussion s'accorde à dire que la sexualité est avant tout une expérience d'intimité, ce qui en fait sa spécificité.

« Pis je ne sais pas si c'est la majorité des jeunes, mais ce qui m'attire d'une relation sexuelle, c'est l'intimité. [...] Je pense n'importe quelle pratique peut être intime, dépendant comment tu la vois, toi. Comme à quel point c'est important. Peut-être que pour quelqu'un, la pénétration c'est [pas intime], mais pour une autre personne c'est le summum. Genre "Je te fais confiance, je te donne mon corps." »

Maude, Saint-Jérôme, 15 ans*

« Pour faire de la sexualité faut que t'aille beaucoup d'intimité, mais l'intimité n'égale pas toujours amour. »

Caroline, Saint-Jérôme, 16 ans*

« Moi je trouve [que d'avoir de la sexualité], c'est beaucoup démontrer l'amour qu'on a pour l'autre, la délicatesse. »

Zoé, Acton Vale, 16 ans*

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Au sein des relations amoureuses, mais également dans leurs interactions avec leurs pairs, les jeunes n'abordent pas la sexualité de la même manière en fonction du genre. Les personnes qui s'identifient à la féminité, par exemple, tendent à développer une communication plus ouverte dans leurs relations amoureuses, ainsi qu'une communication centrée sur le ressenti et les émotions avec leurs ami.e.s. Certaines jeunes ont même souligné que l'absence de retour de la part de leur partenaire, en particulier dans les relations hétérosexuelles, pouvait être source de frustration.

« [...] Je me tiens plus avec des gars dans la vie. Les filles, on parle plus, je suis plus habituée. Quand je parle avec [mon amie], mettons à la job, c'est plus émotions par rapport à mon ex ou son chum. Tandis qu'avec les gars [...] c'est tout le temps dans le concret [...] [Avec les gars] tu parles de tes affaires, le monde vont t'écouter pis ils vont te faire des commentaires, mais pas des commentaires genre [positifs] [...] c'est vraiment cru [...] »

Amalia, Acton Vale, 16 ans*

« Les gars, ils en parlent tellement moins. [...] Autant tu vas entendre une gang de gars dans un bar parler du genre "Hey hier je me suis pogné une p'tite pute, ça y est allé!" Quand j'entends ça je suis genre, "Pardon?" Tandis qu'entre filles, quand on parle "Ah j'ai eu une relation sexuelle hier pis le gars a fait telle affaire, je suis pas sûre, pis on a fait ça..." [...] On dirait qu'en tant que femme, on est vraiment plus ouverte à en discuter de façon... moins sale, si on veut. De façon plus vulnérable. Tandis que les gars "Hey non moi parler de sexe, je fais pas ça, c'est malaisant." Je me souviens de mon ex, quand j'invitais ma meilleure amie chez nous pis qu'on se mettait à parler pis "Bon vous parlez encore de sexe!" Ben oui, c'est important d'en parler pis de vouloir partager [...] Quand j'arrivais dans la chambre à coucher pour parler de telle telle telle affaire [avec mon chum], il était comme "Bah je sais pas." Genre vraiment plus fermé. On peut-tu en discuter? C'est notre sexualité! Pas juste la mienne pis la tienne, on en a une commune ensemble. »

Éliane, Jonquière, 21 ans*

À l'inverse, la plupart des personnes s'identifiant à la masculinité n'ont pas abordé l'importance d'une communication ouverte sur la sexualité, que ce soit dans leur relation amoureuse ou entre ami.e.s. Les jeunes rapportent que leurs échanges manquent de sérieux ou d'émotions, principalement entre pairs. Leurs discussions portent surtout sur leurs expériences et pratiques sexuelles, mais sont généralement empreintes de moqueries, ce qui tend à minimiser la profondeur des sujets abordés.

« [Le partage d'informations entre gars] c'est pas super. [...] On fait juste pas parler de ça vraiment. »

Hugo, Acton Vale, 16 ans*

« [Les relations intimes] ça, c'est confidentiel. [...] »

Ousmane, Montréal, 19 ans*

« C'est peut-être un peu awkward [malaisant]. [...] Pour vrai, tout dépend de la personne, [ça] dépend de la relation que t'as avec. »

Alexis*, Acton Vale, 16 ans

« D'après moi, on pourrait tous [s'en parler entre gars]... [mais] est-ce qu'on a envie de le faire? Des fois, c'est plus ça. »

Bastien*, Acton Vale, 16 ans

« - [Dans notre équipe de hockey, si un gars prend toute la place en parlant de sa sexualité], ça freine l'ouverture [à la discussion de la sexualité]. Ça brime.

- Mettons nous deux, on se parle d'expériences ou whatever, pis là, si lui y'arrive pis il dit ça, ben là on fait juste faire.. "Ah, ok là". Pis on arrête juste de parler. Genre, ça coupe toute. »

Mathis* et Nathan*, Ancienne-Lorette, 16 ans

Seulement deux jeunes ont exprimé avoir une communication ouverte. Ils soulèvent qu'ensemble leur partage est autant orienté vers le monde émotionnel que leur vécu sexuel.

« On se parle [pointe un autre gars du groupe] de tous les sujets de sexe. Que ce soit consentement, relations vécues, relations sexuelles, peu importe, on se parle [...] »

Samuel*, Ancienne-Lorette, 15 ans

Certain.e.s jeunes soulignent l'importance d'acquérir davantage de compétences en la matière, en particulier en ce qui concerne le savoir-faire. Ils/Elles/Iels aimeraient pouvoir mieux s'exprimer, communiquer leurs besoins, aborder des questions liées à leur plaisir partagé et être plus engagé.e.s dans des échanges potentiellement bénéfiques pour leurs relations actuelles et futures.

« Vraiment [apprendre] l'ouverture de "Comment tu as aimé ça?" ou "Est-ce que c'était correct?" ou "Est-ce que si..." Vraiment de pouvoir avoir une conversation ouverte [...] En parler, ça peut ouvrir des portes à des gens. Faire "C'est vrai, j'avais entendu ça." Donc, je pourrais demander à mon partenaire "Est-ce que ça c'est correct?" »

Mathilde*, Saint-Jérôme, 16 ans

« On n'est pas habitué.e.s de voir de la sexualité, le sexe comme l'acte, pis la communication mélangée ensemble. »

Olive, Saint-Jérôme, 15 ans

« C'est dur de demander. Y'en a, exemple, des gars qui voient [des gestes sexuels dans la pornographie], ils se disent pas "Ah, il faudrait que j'en

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

parle." C'est pas tout le monde qui sont à l'aise [de] parler [de ce qu'ils aimeraient vivre]. »

Flavie*, Saint-Jérôme, 16 ans



2.1.2.3 Configurations relationnelles

Les configurations relationnelles ont été fréquemment abordées lors des discussions de groupe. Les jeunes manifestent un intérêt marqué pour les différentes structures relationnelles, semblent en saisir les multiples expressions et sont en mesure de parler et de débattre d'une pluralité de parcours relationnels, en grande partie grâce à l'accès facilité à diverses informations via les réseaux sociaux.

Quelques jeunes souhaitent découvrir ce qui leur correspond le mieux en s'assurant d'être en accord avec leur(s) partenaire(s) sur ces questions. Pour certain.e.s, il est crucial d'avoir accès aux informations concernant la sexualité dans le cadre de configurations relationnelles non monogames, afin d'être mieux outillé.e.s dans leur agir sexuel.

« Y'a du monde qui vont complètement séparer l'amour pis la sexualité. [...] T'sais [...] la relation fuck friend pis un couple, souvent la relation fuck friend va être regardée comme étant moindre. Parce qu'il manque le truc « amour », tandis que c'est juste un amour différent. Ou peut-être juste [du] plaisir... pis whatever là, do what you want. Mais cette relation-là va sûrement être regardée comme pas vraie, pas intéressante. On en parle pas. Elle va être souvent mise en dessous du tapis un petit peu, pas parlée pis juste ignorée. Tandis que quand c'est un couple, c'est genre "Ah ok ouais, c't'un couple... ça fait du sens." »

Caroline*, Saint-Jérôme, 16 ans

« [Ce serait important de parler des] relations aussi, pas juste sexuelles, mais interpersonnelles, entre ami.e.s et d'autres personnes. C'est pas obligé d'être une relation fixe, ça peut être une relation entre ami.e.s qui se fait plaisir une fois de temps en temps. »

Lili*, Acton Vale, 16 ans

« [Les relations intimes, amicales et une relation amoureuse] c'est différent, c'est complètement différent. [...] Déjà, la différence entre la relation amoureuse et sexuelle, amoureuse c'est vraiment, t'es avec une personne parce que tu l'aimes, mais sexuel, t'es friends with benefits. C'est complètement à part. »

Daniel*, Montréal, 18 ans

« [Il faudrait] plus essayer de faire quelque chose d'un peu plus large, moins [...] hétérocentré. [...] Y'a plein de modèles qui existent de sexualité, y'a plus qu'une relation à deux personnes, y'a plus... Souvent [les intervenant.e.s et

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

les enseignant.e.s] sont comme "relations sexuelles [c'est] un gars [et] une fille [et] ils sont deux ensemble." Mais comme c'est plus essayer de parler de tout, pour que les gens soient plus avertis [...]

Dylan*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« [C'est possible] de fractionner [les relations intimes, les relations amoureuses et les relations sexuelles]. On pourrait représenter ça comme les cercles qui sont entrecroisés ensemble comme un diagramme de Venn. »

Yusra*, Longueuil, 15 ans

En plus des diverses configurations relationnelles, les jeunes évoquent souvent le couple comme le moteur de la sexualité à deux, où se développent une connexion et un attachement particulier à l'autre. Pour beaucoup, la sexualité en couple est perçue comme essentielle. Cependant, certain.e.s soulignent que le niveau de désir à vivre de la sexualité au sein d'un couple peut varier d'une personne à l'autre, ce qui peut engendrer des écarts significatifs, que ce soit au niveau de l'expérience sexuelle ou même de l'attirance. Ces écarts sont fréquemment cités comme sources de tension et de conflits dans les couples, parfois menant même à des séparations.

« Ça dépend de la vision du sexe de chaque personne. Ça dépend de ses valeurs, [de] son ouverture sur la vie sexuelle. Dans un couple, c'est important d'en parler, pis de parler de quelle place ça a dans notre couple, de trouver un compromis pis "Ok, ensemble on fait quoi avec notre vie sexuelle?" »

Maude*, Saint-Jérôme, 15 ans

« Peut-être que la personne qui désire plus l'autre personne va se sentir mal après, parce qu'elle va être comme "Ben là, je veux pas que tu penses que c'est juste ça que je veux." Faque là, c'est comme un conflit qui reste là, pis qui va jamais s'en aller. »

Pascale*, Saint-Jérôme, 16 ans

« [...] pis pour une autre personne, c'est "Moi, je suis juste correct avec [le fait] qu'on le fasse une fois par semaine" [...] Mais c'est les mêmes valeurs. Vous deux, pour vous, la sexualité c'est important, mais à différents moments pis à différentes intensités. »

Mathilde*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Le couple, ça prend beaucoup plus d'ampleur qu'on voudrait que ça prenne. Y'en a qui s'entendent pas nécessairement bien au lit, mais c'est beaucoup un acte d'intimité, donc tu te retrouves [avec] la personne dans cette intimité-là. Quand c'est pas nécessairement bon, ou que y'a des malentendus, c'est pas nécessairement le fun. Pis ça peut briser un couple. »

Anna*, Saint-Jérôme, 16 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Les relations d'un soir, les ami.e.s avec bénéfices, le couple amoureux, ainsi que le célibat sont au cœur des réflexions des jeunes. Ils/Elles/Iels vivent diverses dynamiques amicales et amoureuses qu'ils/elles/iels souhaitent mieux comprendre en cherchant à définir leurs propres besoins romantiques (ou pas, dans le cas de l'aromantisme) et sexuels (ou pas, dans le cas de l'asexualité).

« Je trouve que les relations amoureuses, c'est vraiment différent avec tout le monde parce que tout le monde a sa définition de l'amour. C'est ce que j'ai appris récemment parce que je pensais que l'amour, ça faisait tout le temps la même chose, mais c'est vraiment différent [d'une personne à l'autre]. [...] Ce que j'ai trouvé dans ma tête, c'est quoi la différence entre l'amour pis l'amitié, c'est ce que tu décides de faire avec. Si ce que tu décides de faire avec c'est d'avoir du sexe avec quelqu'un, tu le fais, si c'est d'être plus intime avec quelqu'un, tu le fais. [...] C'est juste : suis ton cœur. »

Elliot, Gatineau, 16 ans*

2.1.3 La place de la sexualité dans la vie des jeunes

Comme l'ont expliqué les participant.e.s des groupes de discussion, le fait que les jeunes vivent ou non de la sexualité, en solo ou avec une autre personne, celle-ci fait partie intégrante de leur développement. Les jeunes s'accordent donc à dire que la sexualité fait partie de leur parcours, vu son omniprésence dans leur vie. Cependant, certains facteurs peuvent limiter ou nuancer cette place, tels que les doubles standards ou les stéréotypes liés à la sexualité selon l'identité de genre, la pression d'expérimenter la sexualité au fil de l'adolescence, ou encore les appréhensions liées à l'intimité et à la pudeur.



2.1.3.1 Importance de la sexualité

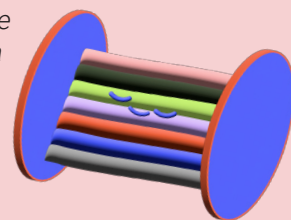
Le rapport des jeunes à la sexualité varie considérablement, chacun.e ayant une conception et une définition qui lui est propres. Certain.e.s participant.e.s des groupes de discussion soulignent que l'importance de la sexualité fluctue dans leur vie et dans celle de leurs pairs. Pour certain.e.s, la sexualité est une manière d'apprendre à se connaître, de s'identifier, de se rebeller, de s'épanouir et d'accompagner leur transition vers l'âge adulte.

« Il y a des gens qui sont plus axés vers ça que d'autres. Quelqu'un qui va plus remarquer d'autres personnes, ça va être visiblement être plus important [pour] eux autres. Pis pour certains, c'est pas une priorité, ils y pensent quand même, mais c'est pas ce qui occupe leur esprit du

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

moment. Ça dépend vraiment des personnes. [Il y a quand même des] jugements ou de la pression à [savoir si] tu es intéressé.e par la sexualité ou non. Je connais certaines personnes de mon entourage [pour] qui c'est pas quelque chose qui est hyper important. Pour eux autres, c'est pas quelque chose [à laquelle ils] pensent à tout bout de champ... Mais je veux dire, c'est correct. »

Carl*, Saint-Jérôme, 16 ans

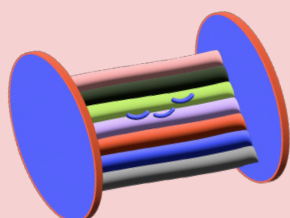


« Pour beaucoup de gens, ça peut aider à bâtir des relations qui peuvent sembler plus profondes pis [pour] d'autres personnes, ça peut les aider à mieux [se] connaître. Pis j'ai l'impression aussi, dans certains cas, que c'est une forme de rébellion. »

Simone*, Gatineau, 15 ans

« Tout le monde va passer par là. C'est comme un peu inévitable. C'est normal, ça fait partie de la vie. »

Tom*, Ancienne-Lorette, 15 ans



« Moi, déjà de base, ça m'intéresse pas. Moi, j'ai d'autres choses à faire. Je joue à des jeux vidéo, j'ai des études à faire. J'ai un plan de vie. [Ma] vie sexuelle, je la mets à côté, jusqu'à tant que ça me tente. »

Jo*, Montréal, 17 ans

« La sexualité, on dirait que c'est un départ vers l'âge adulte. Je sais pas comment expliquer, mais on dirait que dès que t'as une sexualité, souvent quand tu vas avoir une sexualité avec quelqu'un [...] tu dois te responsabiliser en tant que personne parce que si tu tombes enceinte, ben t'es rendue maman. Tu deviens adulte à part entière et vraiment, là, tu rentres dans un moule et la vie commence. »

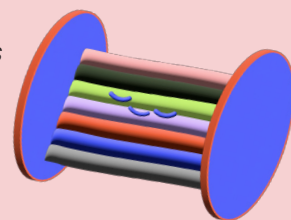
Raphaëlle*, Acton Vale, 16 ans

« Aussi, ça peut être la recherche de soi. Genre s'identifier. Ça peut être de devenir une nouvelle personne, évoluer. »

Émile*, Acton Vale, 16 ans

« Tout le monde va soit être dans la relation sexuelle pour faire des choses, être en poursuite ou être en questionnement. Je suis sûr que tout le monde a des pensées par rapport à ça. »

Alex*, Saint-Jérôme, 16 ans



« [La sexualité] c'est tabou, c'est gênant, mais c'est comme full "exhibitionnant" en même temps. Je trouve que les jeunes ados, c'est les deux extrêmes. Autant qu'ils veulent se cacher pis ils veulent parler, autant que c'est écrit partout dans leur front. »

Marie-Soleil*, Jonquière, 19 ans

Les jeunes reconnaissent que la sexualité revêt une importance variable selon les individus. Ils/Elles/els mentionnent notamment que pour certaines personnes, comme celles de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres ou les garçons hétérosexuels, la sexualité occupe une place plus marquée, car elle semble davantage participer à la définition de leur identité.

« Y'en a pour qui ça va être hyper important pis qui vont se dire, mettons les lesbiennes, les gais, les bisexuel.le.s, les gens comme ça, qu'ils vont être full impliqué.e.s dans le mouvement LGBTQ et tout. Pour eux, ça va être comme super important. »

Florence*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Ça dépend lesquels... Parce que tu en as à l'école que ça va être leur personnalité au complet. Mettons un gars, ça va être sa personnalité au complet d'avoir fourré tant de filles. »

Léo*, Montréal, 17 ans

Les jeunes qui s'identifient à la féminité abordent également la virginité comme un concept central dans ce qu'elles considèrent important. Bien qu'elles ne soient pas toutes en accord avec ce concept, elles expriment ressentir une certaine préciosité face à leurs premiers contacts sexuels ou plus précisément à la « perte » de leur virginité. À l'inverse, elles perçoivent que cela n'a pas la même importance pour les garçons.

« Je pense que ça dépend vraiment des gens. Moi, dans ce que je vois dans mon entourage, le concept de sa première fois, tu passes de vierge à ne plus être vierge, c'est un truc important chez les jeunes. C'est quand même comme une grande étape dans le sens que tu passes une étape dans ta vie pis je pense que c'est assez important pour les jeunes. [Je parle] plus par rapport aux filles, en fait. Aux gars, je sais pas exactement, mais pour les filles, vraiment, avoir sa première fois, c'est une grande étape. »

Louise*, Anjou, 15 ans

« La majorité du temps, les gars trouvent moins d'importance ou moins de conséquences à ça parce que justement, il y a moins de conséquences qui pourraient arriver aux gars. S'ils portent un condom, premièrement, ça enlève la majorité des risques, mais le truc, c'est avec les filles, il y a plus de risques qu'avec des gars. Aussi, tout ce qui est la préparation aussi. Je pense pour ça aussi, pour les filles, la plupart du temps c'est plus important pis émotionnel. Les filles sont plus réticent [hésitantes] à faire la première fois que les gars. »

Chloé*, Boucherville, 16 ans

Pour les jeunes qui s'identifient à la masculinité, les rapports sexuels occupent souvent une place centrale dans leur perception de la sexualité. Il est moins question d'apprendre à mieux se connaître et davantage d'atteindre un statut valorisé par leurs pairs. Les sportifs, en particulier, semblent accorder une importance marquée à la sexualité. Bien que certains jeunes se jugent légèrement les uns les autres en fonction du nombre de partenaires sexuels, il semble que, pour plusieurs garçons, la quantité de relations sexuelles prévaut sur la qualité des expériences.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« Pour avoir fait les deux points de vue, [celui] des filles [et maintenant] celui des gars, les gars, la plupart c'est un signe de victoire "Ah, j'ai perdu ma virginité, trop cool!" Pour les filles, la plupart du temps c'est une grosse étape, c'est plus sentimental que les gars. »

Elliot*, Gatineau, 16 ans

« Ça dépend un peu de la personne. Si je peux faire un exemple avec les gars de notre équipe de hockey, y'en a qui sont vraiment avancés là-dedans pis y'en a d'autres qui sont vraiment pas du tout rendus à ce stade-là. En comparaison, y'en a un qui joue aux autos pis l'autre, y vend des autos. »

Tom*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Quand t'es adolescent, tu produis beaucoup de testostérone, donc t'as envie de faire l'amour. [...] Souvent, c'est le gars qui se vante de faire l'amour avec plusieurs filles, mais je trouve ça fait pitié quand même. »

Daniel*, Montréal, 18 ans

« Au secondaire, le profil football player, hockey player qui pogne tout, y'est bon là. Sauf que cette personne-là, souvent, a la fameuse manie de t'dire "M'a te montrer comment tu pognes" [...] Un peu pour se donner une image [du genre] "Hey, je suis capable de pogner." [...] Je trouve que [les gars] parlent aussi beaucoup de choses [qu'ils n'ont] pas nécessairement faites juste [pour prouver] qu'y sont cool. »

Carl*, Saint-Jérôme, 16 ans



2.1.3.2 Pressions sexuelles - Doubles standards basés sur le genre et l'orientation sexuelle

Les participant.e.s aux groupes de discussion ont presque tou.te.s souligné la présence constante des doubles standards associés à la sexualité et la complexité de naviguer à travers ceux-ci. Ils/Elles/Iels mettent en lumière une dichotomie marquée entre les filles et les garçons qui se manifeste tôt dans leur parcours de vie.

Les jeunes qui s'identifient à la féminité ressentent une pression à être constamment vigilantes quant à leurs comportements sexuels, afin de ne pas paraître trop dévergondées, tout en ayant le désir d'accumuler certaines expériences pour s'intégrer à leurs pairs. Ceux qui s'identifient à la masculinité se sentent plutôt contraints d'adopter certains comportements sexuels qui s'ancrent dans la domination et l'accumulation d'expériences sexuelles avec différent.e.s partenaires potentiel.le.s. Pour les jeunes cisgenres participant.e.s, cette pression s'inscrit notamment dans le cadre de la monogamie et de l'hétérosexualité (être en couple avec une personne du genre/sexe opposé). En revanche, pour les jeunes trans et/ou non binaires, ces doubles standards ne semblent pas tout à fait applicables, mais les stéréotypes sexuels auxquels iels font face sont ressentis comme des discriminations. Certaines jeunes dénoncent le double standard qui les oppose aux garçons en matière

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

de sexualité. Elles soulignent l'absence de solutions face à un dilemme imposé par la société : vivre leur sexualité les expose à des jugements de dévergondage, tandis que s'en abstenir les fait passer pour pudiques ou vierges.

« T'entends "Celle-là, c'est vraiment une pute, elle a fait l'amour avec cinq gars". Quand c'est [les gars], c'est comme "Hey! Je suis full fier, yes!" »

Ariane*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Le fait que si un gars le fait, c'est vraiment "Wow! Bravo, je suis fier de toi", s'il le fait pas "T'es une pussy [poule mouillée]". Et le contraire : si une fille le fait, c'est une pute directement pis si elle l'a pas fait, je sais pas pourquoi, ils vont aller lui dire "Toi t'as toujours peur. Pourquoi tu le fais pas?" [...] Mais ensuite si tu le fais, ils vont te juger. »

Alice*, Boucherville, 15 ans

« C'est pas correct t'en a pas [de sexualité], tu es prude. Mais si tu en as trop, c'est pas correct non plus. On dirait qu'il faut que tu restes dans une barre, pis quand tu la dépasses, too bad. Pis quand tu es pas dedans, c'est "Elle est pas attirante, personne la veut." C'est tellement difficile de s'accepter dans sa sexualité quand tu sais que dès que tu dépasses ces deux lignes-là, y'a quelqu'un qui va faire "Tu es pas correcte, c'est pas correct ce que tu fais." »

Olive, Saint-Jérôme, 15 ans

Les jeunes s'identifiant à la masculinité reconnaissent le double standard sexuel qui touche les filles, mais expriment également leur propre inconfort face aux pressions sociétales.

« Y'a comme une pression pis une honte en même temps. C'est contradictoire. D'habitude, c'est plus les filles qui ont une honte. Si une fille se vante d'avoir couché avec plein de gens ben, c't'une pute pis bla bla bla. Mais quand c't'un gars, ben y'est pogneur pis y'est populaire. »

Dylan*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Ouais, c'est un rôle que tu dois jouer [...]. Pourquoi une fille, c'est le contraire? C'est comme mes parents ont toujours dit "Une fille doit pas avoir des relations sexuelles avant 18." Je trouve où des femmes, alors? Première chose que je me suis demandé.

Jo*, Montréal, 17 ans

« Parfois je vois sur TikTok des gens qui disent à d'autres personnes dans la rue "C'est quoi ton bodycount [nombre de partenaires sexuels]?" et là après, on va dire parfois un groupe de trois filles qui commencent à dire leur bodycount, et là celle qui a le moins, les autres commencent à rire des trucs comme ça. »

Kazadi*, Montréal, 16 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Les jeunes qui s'identifient à la diversité sexuelle et à la pluralité des genres soulignent qu'en plus du double standard touchant les filles hétérosexuelles, iels vivent des discriminations croisées liées à leur orientation ou leur identité. Les jeunes filles lesbiennes, bi ou queers peuvent être perçues comme hypersexuelles, leur orientation sexuelle semblant automatiquement les associer à des stéréotypes de « dévergondage ». À l'inverse, les jeunes hommes gais, bi ou queers sont souvent dénigrés, leur sexualité étant jugée répréhensible ou contraire aux normes masculines. Ainsi, les normes hétérocentrées semblent inverser le double standard pour les personnes queers. Par exemple, les lesbiennes sont associées à la masculinité, tandis que les jeunes hommes queers sont vus à travers des stéréotypes féminins, modifiant les rôles et attentes sexuels qui leur sont imposés.

« Les lesbiennes sont vraiment glorifiées et hypersexualisées. Pis j'ai l'impression que [ce qu'ont dit dans la société des] relations hommes-hommes c'est plus dégueulasse, plus tabou [...] »

Flore, Jonquière, 19 ans*

« Je trouve que des filles lesbiennes, c'est [...] hyper sexualisé, tandis que les gars gays, c'est genre "Oh my god, F word" [fif]. [...] C'est tellement mal vu. »

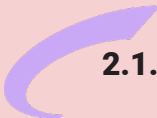
Flavie, Saint-Jérôme, 16 ans*

« Même chose, la bisexualité. Je peux pas te dire combien de fois je me suis fait offrir un threesome par des hommes. [...] "[avec] ta meilleure amie?" "Non! Je vais passer mon tour cette fois-ci, merci." Pourquoi là, c'est correct? Là c'est correct que je veuille être super cochonne pis sexuelle? »

Marie-Soleil, Jonquière, 19 ans*

« Mettons dans une relation de personne qui s'identifie comme femme à une autre personne qui s'identifie comme femme. Je me fais tout le temps demander "C'est qui qui joue le gars?" Parce que le but, c'est qu'il n'y ait pas de gars! Pis tu me demandes qui qui joue le gars?! »

Geneviève, Acton Vale, 16 ans*



2.1.3.3 Pression à vivre la sexualité

Selon notre sondage, une majorité des participant.e.s a ressenti des pressions liées à la sexualité, et ce, dans des directions opposées : 59,9 % ont ressenti une pression pour vivre une sexualité, tandis que 34,3 % ont ressenti une pression pour ne pas en vivre. Les jeunes des groupes de discussion s'accordent plutôt à dire que la pression à vivre de la sexualité est source d'anxiété et de stress, ce qui empêche une approche fondée sur la découverte, le plaisir et la légèreté dans leur exploration de la sexualité.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

La première pression identifiée repose sur l'identité de genre. Les jeunes expliquent ne pas vivre les mêmes types de pression liés à leur sexualité, en grande partie en raison de leur point de vue situé et/ou de la manière dont leur identité de genre est perçue. Les personnes s'identifiant à la féminité expriment que cette pression est particulièrement ambiguë : elles ressentent à la fois une injonction à avoir des relations sexuelles et une forte pression à se restreindre, plutôt qu'à adopter des comportements perçus comme « libérés ».

« T'as beaucoup de pression. En même temps, tant côté performance que côté "aller au même rythme que tout le monde." »

Éliane*, Jonquière, 21 ans

« À 13 ans, faut tu sois vierge, mais à 18, si t'es encore vierge, t'es conne. »

Raphaëlle*, Acton Vale, 16 ans

« C'est comme s'il y a des critères à cocher. Pis même au niveau de la famille. À mettons ta famille te demandes "Pis, as-tu un chum, as-tu une blonde?!" Ça crée d'la pression ça aussi parce que t'es là "Mais câline, eux autres aussi se font des attentes sur ma vie sexuelle?" »

Stéphanie*, Jonquière, 19 ans

« [...] les émissions, tous les films [avec des jeunes] autour de 16 ans, ils l'ont soit déjà fait ou vont le faire. Moi je me souviens être jeune, pis je me disais "À 16 ans, faut que j'aie fait l'amour parce que c'est ça partout." »

Frédérique*, Montréal, 15 ans

« Mais, je trouve qu'[on] di[t] souvent [que] c'est [au secondaire] que tu vas vivre tes expériences sexuelles. On dirait [que] c'est poussé. Mettons, tu es un adolescent, faque c'est sûr que c'est là que tu vas vivre tes expériences sexuelles. J'en connais du monde qui veulent pas le faire maintenant, qui veulent pas le faire avant le mariage, qui veulent pas le faire avant d'être sûr.e.s, d'être en couple, être sûr.e.s de connaître la personne. Je connais des gens qui se sentent trop pressés de faire l'amour pis de faire des relations sexuelles vu que leurs parents pis que leur entourage disent "T'es dans ton adolescence, c'est là que tu profites, c'est là que tu vis tes meilleurs moments de sexualité" »

Émilie*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« La pression de pas aller au même rythme que les autres. Je me rappelle, à la fin du secondaire, j'avais une de mes amies, elle était encore vierge pis elle paniquait. "Ben voyons, no stress ma chumel!" J'étais là "Tu y vas quand t'es prête pis rendu là, on s'en fout si ça te prend dix ans." "Ouais, mais toi c'était 14 ans!" "Oui, mais moi c'est moi! On s'en fout!" »

Éliane*, Jonquière, 21 ans

Les personnes s'identifiant à la masculinité, quant à elles, ressentent plutôt une pression, voire même une injonction à vivre leur sexualité, souvent mesurée en termes de performance, de fréquence ou de quantité. Cela est bien souvent une source de stress pour eux.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« J'ai l'impression qu'on est plus stressés parce qu'on a la pression d'avoir tout sur nos épaules pis de [...] performer. »

Henri*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Mais t'sais les garçons, souvent, on a le stéréotype qu'eux autres, c'est là, ils le font super [bien]. Mais justement, ça amène aussi la pression parce qu'il y en a qui n'ont pas eu de relations sexuelles pis ils se sentent mal vis-à-vis de ça. »

Stéphanie*, Jonquière, 19 ans

« [...] Quand j'étais au secondaire, si tu dépassais tes 16 ans pis tu avais pas fourré, tu es bizarre, tu es un weirdo, tu es un rejet. »

Jo*, Montréal, 17 ans

« Ça peut être intéressant de [parler de pression] parce que je crois qu'entre la pression pour certains de dire "Hey, il faut absolument que je me trouve une date pour la fin de mon secondaire 5, parce que sinon crime ça marche pas mes affaires". »

Carl*, Saint-Jérôme, 16 ans

« Il y a aussi une pression sociale chez les gars que ça doit durer. Il y a une pression de dire "Il faut pas que ce soit trop court." En tout cas, ça c'est ce que j'entends aussi. »

Louise*, Anjou, 15 ans

« [Mentionner l'asexualité ou la demi-sexualité] aux jeunes, surtout [chez les garçons, surtout chez les hommes], ça peut enlever tout le stress, la pression de "avant mes 16 ans, faut que je fourre." [...] Pour moi, c'est ça qui est arrivé. Je l'ai su il y a à peine deux ans que j'étais comme ça. Je me suis forcé longtemps avec des partenaires pour avoir des relations sexuelles que je voulais pas, parce que j'étais comme "Si mon partenaire le veut, c'est que j'ai pas le choix." »

Paul*, Montréal, 21 ans

« Les autres gars sont comme "Est-ce que tu l'as déjà fait?", pis y'a beaucoup d'encouragements à "Cool, tu l'as fait!" Sont comme tous proud [...] »

Siv*, Montréal, 15 ans

« [C'est plus une pression à avoir] de la confiance en soi. »»

Nouh*, Montréal, 16 ans

Les jeunes *queers* semblent ressentir des pressions sexuelles qui ne correspondent pas à leur expression et identité de genre. Iels expliquent se sentir parfois contraint.e.s d'adopter certaines pratiques sexuelles en raison de leur anatomie ou simplement parce qu'on leur renvoie sans cesse qu'ils devraient être cisgenres et/ou hétérosexuel.le.s. Par exemple, certain.e.s jeunes avec un système reproducteur dit féminin expriment être perçu.e.s comme voué.e.s à la reproduction. D'autres ressentent une double pression :

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

celle d'adopter une manière d'être qui ne leur correspond pas et celle de se conformer à des normes de genre dans leurs relations queers. Finalement, ils/elles/iels ont l'impression de ne pas pleinement exister dans les espaces sociaux, et ressentent ainsi la pression de se conformer.

« Les cours, c'est tout le temps : contraception pis ITSS. Mais aussi c'est tout le temps très hétérocentré, on peut dire ça de même. Moi [...], c'est pas tant une surprise si je vous dis que je suis homosexuel mais avec ce qu'on me dit en cours, honnêtement, y'a presque rien que je peux appliquer à moi, ma vie, mes relations, ce que je veux avoir plus tard. [Les] contraceptions sont là pour pas avoir des bébés. Ok, oui mais je tomberai pas enceinte, t'sais. »

Dylan*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Moi ce qui me gosse, c'est d'être obligée de mettre une étiquette. Au début, avant que je sois capable de mettre un mot sur mon orientation sexuelle, j'étais comme "J'ai de l'attirance pour les gars pis pour les filles." "Faque t'es bi?" "Ouais, mais je me considère pas juste bi... Je me considère..." "Ah ben là il faut absolument que tu saches qu'est-ce que t'es." Yo je peux-tu aimer le corps?! Sacre-moi patience. J'ai de l'attirance envers telle personne. Moi, je me considère pansexuelle, mais j'ai jamais eu de relation sexuelle avec une femme. "Mais d'abord, t'es pas pansexuelle!" "Ouais mais je le sais pas si je serais capable d'être en couple avec une femme." "Ben d'abord t'es pas ça." Hey, je peux-tu être ce que je veux, viarge! Le monde me gosse des fois. »

Éliane*, Jonquière, 21 ans

« Qu'est-ce que ça me torche? Je suis peut-être aromantique, tu le sais pas! Fous-moi la paix, t'sais! »

Paul*, Montréal, 21 ans

« C'est [que] y'en a tellement [de catégories]. Que veut, veut pas, tu le sais pas si tu fais [partie] d'une catégorie. Pis c'est au bout d'un moment avec quelqu'un que je connaissais qui elle, elle savait qu'il y avait [des pratiques BDSM]. Elle était comme "Ton comportement, tu me dis, ça ressemble à ça, je pense", "Ça existe ça?", "Ben oui, pis c'est un comportement sexuel normal, c'est quelque chose qui est comme ça, c'est ben chill!" Après, je suis allé voir là-dedans pis ben oui ça, ça correspond [à ce que j'aime] pis ça fait du sens. Mais c'est qu'il y a tellement d'affaires de même, on sait même pas que ça existe... pis [tout ce à quoi on a accès c'est] tellement normalisé dans des couples hétéro-straight whatever. »

Siv*, Montréal, 15 ans

La deuxième pression identifiée par l'ensemble des participant.e.s des groupes de discussion est celle exercée par les pairs, qui semble influencer fortement les décisions des jeunes concernant leur agir sexuel et leurs relations sexuelles.

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

« [...] c'est une pression de la société, c'est une pression par tes ami.e.s. C'est comme s'il faut que t'aies une relation sexuelle si tu veux être adulte [...] faut que ça se fasse rapidement pis c'est un soir. Là, après ça, "C'est bien", pis là tu es cool. »

Julie-Pier*, Acton Vale, 17 ans

« [Il serait nécessaire de parler de] la pression sociale. Si tu es pas prêt, fais le pas, parce que tout le monde autour de toi l'a fait... »

Nathan*, Ancienne-Lorette, 16 ans

« [...] tout dépendamment de ton milieu scolaire, les jeunes vont [se mettre de la pression] entre eux autres pour fourrer. »

Paul*, Montréal, 21 ans

« T'sais, tu sens [de la pression de la part de] tout le monde en plus parce que tout le monde commence à parler de leurs expériences [...] Tu sens comme "Hum, [c'est] peut-être le temps?" »

Ariane*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Ouais, peut-être avant [je ressentais de la pression de mes amis], mais là maintenant je suis capable de savoir ce que j'ai vraiment besoin. »

Alexis*, Acton Vale, 16 ans

« La pression sociale, c'est sûr qu'on en a, mais moi, personnellement, m'en câlice. »

Bastien*, Acton Vale, 16 ans

Quel que soit leur genre, les jeunes reconnaissent que les filles subissent plus de pression pour avoir des rapports sexuels que les garçons, bien que ceux-ci ne soient pas épargnés.

« Les filles ressentent de la pression des gars et même les gars ressentent de la pression des autres gars. »

Daniel*, Montréal, 18 ans

« Nous autres, on est ouverts, on se met pas trop de pression [...] Mais d'après moi, si t'en aurais pogné du monde de la gang de sports, eux autres, on aurait eu une couple de pression. »

Kevin*, Acton Vale, 18 ans

« [Les gars vont dire] "T'as pas encore fait?" Le pire, c'est que même s'ils savent que t'as pas fait, ils vont dire "Je vais ramener des femmes pour que tu le fasses." »

Ousmane*, Montréal, 19 ans

« Entre les gars, qui sont tout le temps en train de se push "Je l'ai fait avec telle fille." "Oh ben, la fille c't'une estie de salope, mais let's go mon homme tu l'as faite!" »

Paul*, Montréal, 21 ans

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Un aspect intéressant que les jeunes soulèvent est la pression croissante liée à la cybersexualité, incluant le sextage et l'envoi d'images intimes. Les garçons expriment être bien conscients que ce sont surtout les filles qui sont sollicitées sur les applications numériques et qui reçoivent des images à caractère sexuel de manière non consensuelle. Ils dénoncent ce comportement comme étant particulièrement toxique.

« Les réseaux sociaux jouent une grande partie de nos jours là... Sur Snapchat, tout le monde s'envoie leur queue, leurs deux lèvres de vagin à temps plein. [...] Moi en tout cas, j'entends quasiment juste de ça, beaucoup plus que des vraies relations. »

Dylan, Ancienne-Lorette, 15 ans*

« Beaucoup plus des filles qui reçoivent des photos de pénis. »

Samuel, Ancienne-Lorette, 15 ans*

Un dernier type de pression sexuelle identifiée dans les groupes de discussion concerne la pratique de certains comportements sexuels, comme la pénétration vaginale ou anale, le sexe oral, la masturbation mutuelle ou les pratiques renvoyant au BDSM. Ce type de pression semble être générée et perpétuée par leurs pairs, ainsi que par la pornographie. L'éventail de pratiques sexuelles évoquées montre une compréhension assez large des comportements sexuels possibles à vivre, soulevant tout de même une pression à performer la sexualité.

« L'anal, c'était mon trauma. C'est beaucoup [de pression] au secondaire. »
Flore, Jonquière, 19 ans*

« [Je sentais] une compétition. Je me rappelle, au primaire, c'était vraiment intense. Mes amies de fille étaient genre "Toi, tu rentres combien de doigts?" J'étais "Pardon!?" Je jouais encore avec mes Barbie dans ce temps-là. »
Raphaëlle, Acton Vale, 16 ans*

« J'ai tellement jamais voulu [faire du sexe anal] que ça, c'était clair, net et précis avec mon chum. "Si toi tu veux en faire, moi, ça me tente pas." »
Éliane, Jonquière, 21 ans*

« [Cette pression de faire du sexe anal] venait pas des filles, ça venait des gars, par rapport à la pornographie. [...] »
Raphaëlle, Acton Vale, 16 ans*

« Les petits gars, ça parle de comment ça a été avec je sais pas moi... [telle fille]. Comment elle a performé, est-ce que c'était bon, c'était pas bon quand elle l'a sucé. »
Flore, Jonquière, 19 ans*

« [Mon ami] disait "Essaye-ci, essaye-ça." J'étais genre "Ça se fait à deux."

* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

Tu peux pas y aller all in pis qu'elle veut pas." Ben [c'était surtout par rapport à faire un] cunnilingus et le doigtage. »

Alexis*, Acton Vale, 16 ans

« Un truc que je remarque beaucoup, pas tant à l'école, mais surtout en ligne, c'est les kinks. Je suis pas en train de dire que c'est bien de kinkshamer [dénigrer un kink particulier], mais de dire aux gens qu'ils sont stuck up parce qu'ils veulent pas se faire choke [strangler] au lit, parce qu'ils veulent pas se faire frapper ou quelque chose, c'est tellement stupide. T'as pas besoin de laisser la personne t'abuser physiquement pour être bon au lit, c'est tellement con... C'est comme si pour être bon au lit, faut être freaky [bizarre]. Il y a tellement de sexisme dedans aussi. Ce qui est le plus populaire c'est vraiment le gars au top de la fille. C'est vraiment le pouvoir qui est vraiment romanticised [romantisé]. »

Simone*, Gatineau, 15 ans

Une autre pression sexuelle soulevée par les jeunes concerne l'obligation d'atteindre un orgasme, spécifiquement pour les personnes qui s'identifient à la féminité.

« On dirait que les gens sont comme "le big O [orgasme], c'est tout ce qui importe." »

Marie-Soleil*, Jonquière, 19 ans

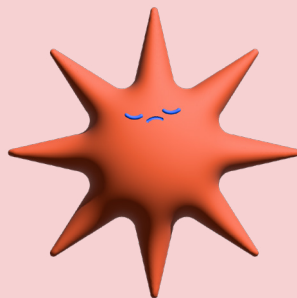
« Quand on parle de masturbation, faut [...] que tu viennes, il faut que tu aies un orgasme. [...] Mais ça peut être juste de la masturbation pour découvrir son corps. »

Ariane*, Ancienne-Lorette, 15 ans

« Il y a [la pression] qu'une femme ça vient tout le temps quand tu fais le sexe [...], mais c'est plus compliqué qu'un homme. Il y a vraiment le cliché avec la porno qu'une fille va venir, ça va être full fort, ça va être OH MY GOD! Pas vraiment là. »

Elliot*, Gatineau, 16 ans

En bref, les pressions associées à la sexualité des jeunes sont multiples, qu'elles soient liées au genre ou aux comportements sexuels, et qu'elles proviennent des pairs, de leur entourage ou de la pornographie.



* Les prénoms ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes répondantes et la confidentialité de leurs propos

CONSTATS

En prenant en compte les discussions des groupes ainsi que les données du sondage, quatre constats principaux ont été identifiés.

CONSTAT #1

Disparités régionales et recours aux ressources numériques

L'éducation à la sexualité au Québec semble manquer d'uniformité, et ce, nonobstant la région administrative, entraînant des lacunes dans la transmission des contenus et le suivi des apprentissages liés aux exigences obligatoires établies par le gouvernement du Québec, en particulier par le ministère de l'Éducation depuis 2018. Pour combler ces lacunes, de nombreux et nombreuses jeunes se tournent vers des plateformes numériques pour s'informer et consultent leurs pairs pour discuter de questions liées à la sexualité humaine. Ils/Elles/Iels sont toutefois conscient.e.s que ces ressources ne garantissent pas toujours des données précises ou scientifiquement fondées. Bien qu'elles puissent favoriser l'exploration identitaire et l'acceptation des autres, elles présentent tout de même des risques en matière de fiabilité de l'information. Elles exposent également les jeunes à des contenus sexistes, masculinistes ou violents, sans toujours offrir d'alternatives critiques ou de contre-discours adéquats.

CONSTAT #2

Éducation genrée et non inclusive pour les jeunes de la DSPG

La plupart des jeunes interrogé.e.s estiment ne pas avoir reçu suffisamment d'éducation à la sexualité au cours de leur parcours scolaire. Lorsqu'ils/elles/iels en recevaient, celle-ci était souvent présentée selon une approche genrée, hétéronormée et stéréotypée, axée sur une dichotomie binaire entre garçons et filles ou hommes et femmes, allant parfois même à diviser les groupes pour certaines thématiques. Les savoirs semblent ainsi différenciés, certains étant jugés plus pertinents pour les garçons ou pour les filles. Cette division a été critiquée par l'ensemble des jeunes, incluant les jeunes s'identifiant à la diversité sexuelle et à la pluralité des genres (DSPG) se sentant exclu.e.s de ces discussions.

CONSTAT #3

Contenus diversifiés et alignés aux réalités sociosexuelles des jeunes

Les jeunes rapportent ne pas recevoir une éducation à la sexualité complète et globale². Les échanges avec les participant.e.s de la recherche-action révèlent que les contenus en éducation à la sexualité sont répétitifs et trop superficiels, se limitant parfois uniquement aux ITSS ainsi qu'aux méthodes de contraception. Conscient.e.s que la sexualité ne se réduit

2 « L'éducation complète à la sexualité (ECS) fournit aux jeunes des informations exactes et adaptées

pas à cette seule dimension, les jeunes expriment le besoin d'acquérir des connaissances et compétences sur les relations amoureuses, les amitiés, les différentes configurations relationnelles, la séduction saine, le plaisir, les pratiques sexuelles, ainsi que sur la gestion des émotions et des conflits. Plus précisément, les jeunes insistent sur l'importance de cours plus approfondis, basés sur des savoirs scientifiques récents et alignés sur leurs réalités sociosexuelles et dispensés par des personnes qualifiées.

CONSTAT #4

Pédagogie axée sur les risques

Une majorité de jeunes souligne que l'éducation à la sexualité reçue est souvent marquée par une pédagogie centrée sur les notions de risques, contribuant à un sentiment de peur et de honte. Ils/Elles/lels notent également que le malaise de certain.e.s intervenant.e.s amplifie parfois leur propre gêne, rendant les apprentissages moins engageants. Cette approche, perçue comme restrictive, limite leur ouverture à une compréhension plus positive et globale de la sexualité humaine. Les jeunes expriment un besoin clair : accéder à une éducation à la sexualité positive, centrée sur le plaisir et qui privilégie des espaces sécuritaires et sans jugement, favorisant ainsi une exploration saine et enrichissante de la diversité des thématiques sexologiques.

CONSTAT #5

Pression de performance

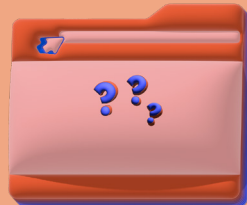
Les jeunes québécois.es vivent une double pression, soit celle de devoir expérimenter leur sexualité et, paradoxalement, celle de ne pas l'exprimer. Cette dynamique contradictoire façonne profondément leur rapport à la sexualité. D'un côté, la pression exercée par les pairs – ami.e.s, famille, enseignant.e.s et intervenant.e.s – véhicule l'idée que la sexualité est un impératif social. De l'autre, la pression de performance sexuelle, souvent exacerbée par les médias de masse et la pornographie, impose des attentes irréalistes. Ces influences poussent certain.e.s jeunes vers une sexualité désincarnée, tandis que d'autres voient leur épanouissement freiné. Plus l'éducation à la sexualité s'éloigne des notions de plaisir et d'émancipation, moins elle permet d'atténuer cette pression de performance et l'anxiété interpersonnelle qui en découle.

à leur âge sur la sur la sexualité et sur leur santé sexuelle et reproductive, informations qui sont essentielles elles pour leur santé et leur survie. » (Organisation mondiale de la Santé, <https://surl.li/owtpni>).

RÉFLEXIONS ADDITIONNELLES

L'analyse des données révèle des obstacles significatifs au bon développement des jeunes par le biais de leur éducation à la sexualité, notamment en raison des approches pédagogiques et des contenus informatifs qui ne répondent pas toujours adéquatement à leurs besoins.

Depuis plusieurs années, la sexualité adolescente est souvent mal comprise, notamment en raison d'une soi-disant hypersexualisation. Cette idée n'est toutefois pas corroborée par les réalités des jeunes participant.e.s à la recherche-action. Bien que les médias, les produits culturels et même la pornographie exposent davantage de scènes liées à la sexualité, incluant baisers, comportements sexuels et démonstrations affectives dans les relations amoureuses, ces représentations demeurent éloignées de la réalité vécue par les jeunes. Ce décalage contribue à renforcer des stéréotypes, tout en marginalisant les expériences diversifiées des jeunes.



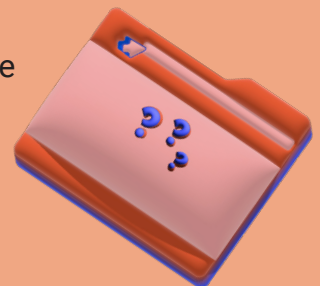
L'éducation à la sexualité dispensée en milieu scolaires s'inscrit également dans cette dynamique de représentations limitées. Selon les jeunes, elle demeure largement phallocentrée, hétéronormée et cisnormée. Les contenus actuels laissent entendre que seules les personnes cisgenres en couple monogame hétérosexuel vivent leur sexualité, bien que réduite principalement à la pénétration vaginale. Ces messages biaisés, en omettant d'autres formes de relations et de pratiques sexuelles, restreignent la capacité de nombreux et nombreuses jeunes à se projeter

dans une sexualité épanouie et variée. Cette vision unidimensionnelle impacte leur construction identitaire et leur rapport à l'intimité.

En parallèle, les cours de sciences abordant la physiologie et la biologie reproductive contribuent à ces lacunes. Les jeunes signalent une simplification excessive des notions scientifiques, avec des schémas anatomiques qui occultent des éléments cruciaux comme le clitoris ou la réponse sexuelle (excitation sexuelle, érection, orgasme, etc.). Bien que des ressources plus inclusives soient accessibles en ligne, le cursus actuel limite l'accès à des savoirs nuancés concernant, notamment, les systèmes reproducteurs, l'excitation sexuelle et le rôle du système endocrinien. De plus, les contenus enseignés tendent à invisibiliser les réalités des corps intersexes, trans et non binaires, ainsi que celles des personnes en situation de handicap, renforçant une perception réductrice de l'anatomie humaine.

Au-delà des notions biologiques, le plaisir sexuel constitue un autre aspect central de la sexualité des jeunes. Cependant, il est rarement abordé dans les contenus éducatifs. Lorsqu'il l'est, il reste ancré dans des malentendus ou des pressions liées à la performance. Cette omission freine l'adoption d'une approche positive et inclusive de la sexualité, privant les jeunes d'une compréhension équilibrée de leurs expériences sexuelles, qu'elles soient actuelles ou à venir.

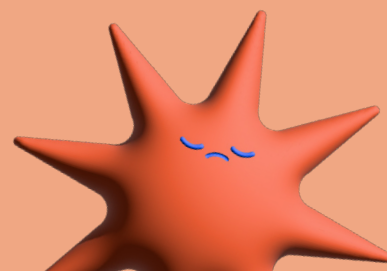
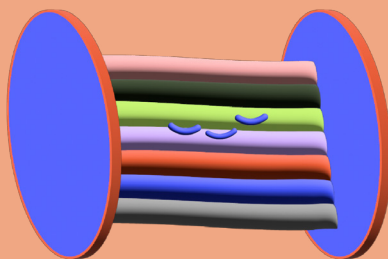
Les enseignements sur le consentement sexuel, bien qu'ils aient gagné en importance, illustrent également cette



tendance à privilégier une approche préventive. Majoritairement centrés sur la prévention des violences à caractère sexuel, ces cours génèrent parfois du stress, de la peur et un sentiment de victimisation chez les jeunes. Une perspective plus positive, valorisant la reconnaissance des besoins et des limites de chacun.e, pourrait transformer ces enseignements en outils d'épanouissement, intégrant le plaisir et la satisfaction sexuelle comme dimensions essentielles du consentement.

Enfin, les expériences des jeunes en matière d'éducation à la sexualité varient fortement en fonction de leurs intersections identitaires. Par exemple, les filles cisgenres doivent composer avec une charge mentale disproportionnée liée à des thématiques comme la virginité, la crainte de grossesse et la prévention des ITSS. Cette approche éducative renforce des attentes genrées et limite leur accès à une compréhension globale et inclusive de la sexualité. Pour les garçons cisgenres, leur exclusion de certains cours d'éducation à la sexualité entrave leur apprentissage sur les relations interpersonnelles et les prive d'une compréhension approfondie de la sexualité qu'ils souhaitent pourtant développer. Les jeunes de la DSPG, de leur côté, dénoncent l'invisibilisation complète de leurs réalités, en particulier au secondaire. Cette exclusion illustre une lacune majeure dans l'intégration de la diversité sexuelle et de genre dans le cadre éducatif.

Ces constats soulignent un besoin urgent de revoir les contenus et approches pédagogiques en éducation à la sexualité. En adoptant une perspective plus inclusive, nuancée et axée sur l'épanouissement global, il serait possible de répondre de manière plus adéquate aux besoins variés des jeunes et de favoriser leur développement identitaire, relationnel et sexuel.



RECOMMANDATIONS

L'analyse des données issues de cette recherche-action met en lumière des recommandations essentielles pour améliorer l'éducation à la sexualité des jeunes québécois.es.

1. Approche inclusive et scientifiquement rigoureuse

L'éducation à la sexualité doit adopter une approche inclusive et rigoureuse, reflétant la diversité sexuelle et la pluralité des genres dans un environnement d'apprentissage respectueux. Cette rigueur passe aussi par une formation accrue des enseignant.e.s, leur permettant d'adopter une posture professionnelle adaptée, basée sur des savoirs actualisés et des outils pédagogiques reconnus. Les contenus, fondés sur des données scientifiques récentes, devraient aborder des thèmes variés tels que les relations saines, la santé mentale, le plaisir sexuel et les cybersexualités. Cette approche vise à répondre aux besoins des jeunes tout en favorisant une compréhension respectueuse et équilibrée de leur sexualité, et en garantissant des interventions adaptées aux réalités contemporaines.

2. Pédagogie émancipatrice basée sur le plaisir

Les jeunes critiquent l'absence de perspectives positives dans leur éducation à la sexualité, souvent axée sur les risques. Une pédagogie émancipatrice devrait inclure des aspects enrichissants comme l'exploration du plaisir sexuel, la valorisation de l'image corporelle et la construction de relations saines et équilibrées. En développant leur savoir, leur savoir-être et leur savoir-faire, cette approche favoriserait une compréhension incarnée, épanouissante et respectueuse de leur sexualité.

3. Lieux d'échanges

À l'ère numérique, marquée par une surabondance d'informations souvent contradictoires et la polarisation des pensées, il est essentiel de créer des espaces d'échanges réels et sécurisés pour les jeunes. En complément des cours d'éducation à la sexualité obligatoires en milieu scolaire, ces espaces pourraient offrir une continuité éducative ancrée dans une approche participative, par et pour les jeunes. Qu'ils soient situés en milieu scolaire ou communautaire, ces lieux permettraient aux jeunes de discuter ouvertement de leurs expériences et des connaissances qu'ils/elles/iels acquièrent sur la sexualité humaine. Ils favoriseraient ainsi une compréhension mutuelle tout en contribuant à réduire les discriminations. En outre, ces espaces joueraient un rôle clé dans la création d'une culture du respect et de l'empathie, tant entre les jeunes qu'à l'égard des personnes marginalisées.

CONCLUSION

Cette recherche-action, menée par OXFAM-Québec et Les 3 sex*, s'inscrit dans le programme Pouvoir Choisir, déployé sur sept ans. L'élaboration de ce volet du programme nécessitait la création d'un comité jeunesse, représentatif de la diversité québécoise, chargé d'orienter les thématiques et les angles de la recherche-action. Il a également fallu mettre en place un comité de mise en œuvre pour développer les différentes étapes et un comité de pilotage garantissant la rigueur scientifique des travaux.

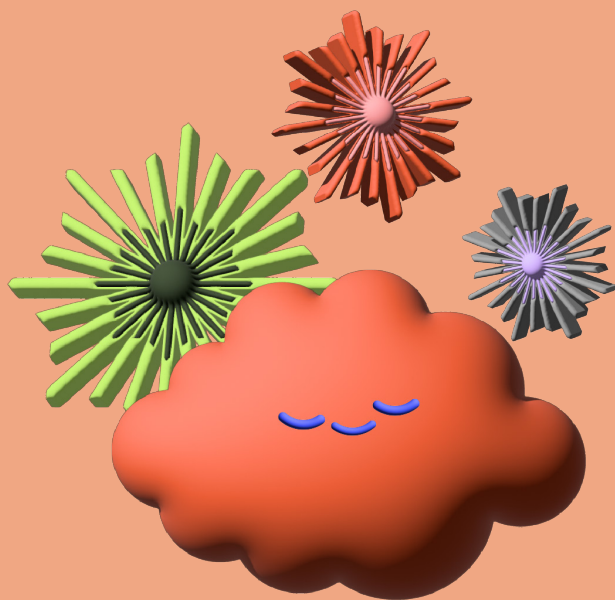
Grâce à la participation de plus de quatre cents jeunes québécois.es, cette recherche-action a permis de dégager cinq constats fondamentaux concernant la pédagogie en éducation à la sexualité et l'agir sexuel des jeunes. Ces voix ont mis en lumière tant les forces que les lacunes de cette pédagogie, influençant leur perception et leur expérience personnelle de leur développement sexuel.

Après le déploiement de la recherche-action et le début de la rédaction du rapport, le cours Citoyenneté et culture québécoise (CCQ), visant à promouvoir la santé sexuelle et le bien-être des jeunes, a été implanté de manière permanente et obligatoire dans les écoles du Québec. Ce cours aborde des notions complexes comme le dialogue interculturel, les avancées technologiques, l'identité et l'éducation à la sexualité. Toutefois, bien que la sexualité soit présente de manière transversale dans le programme, elle ne doit pas être négligée. Bien que sa mise en place soit obligatoire depuis septembre 2024, plusieurs critiques soulignent que l'approche reste trop générale et superficielle, sans prendre pleinement en compte les réalités sociales actuelles.

Avec ces données sur la pédagogie en éducation à la sexualité et l'agir sexuel des jeunes, il est désormais impératif d'assurer une révision continue des contenus éducatifs afin de mieux répondre à leurs besoins et lutter contre la désinformation. Il serait pertinent de créer un comité interdisciplinaire (incluant institutions gouvernementales, milieux scolaires et communautaires) et interministériel (éducation et santé) pour coconstruire des savoirs évolutifs. Par ailleurs, pour garantir une éducation à la sexualité positive et inclusive, il est essentiel de soutenir concrètement les enseignant.e.s du cours CCQ en leur offrant formations et outils pédagogiques adaptés. Cela facilitera la promotion d'un dialogue ouvert et constructif sur la sexualité, tout en intégrant les défis contemporains comme les nouvelles technologies, pour une éducation complète et adaptée aux besoins actuels des jeunes.

Enfin, offrir un espace de discussion aux jeunes est crucial pour faire évoluer leur compréhension de la sexualité humaine. Ils/Elles/Iels ont des besoins spécifiques, mais aussi des critiques claires qui doivent être entendues afin de développer et mettre en place une pédagogie émancipatrice. Des rencontres avec les responsables publics, tels que les ministres de l'Éducation et de la Santé, pourraient améliorer significativement cette pédagogie encore trop souvent négligée.

Les prochaines étapes du programme Pouvoir Choisir incluent la diffusion du rapport de recherche auprès des décideurs et décideuses politiques, ainsi que la formation des jeunes du comité jeunesse au plaidoyer, afin qu'ils/elles/iels puissent contribuer à l'implantation d'une éducation à la sexualité émancipatrice pour les générations futures.



REMERCIEMENTS

L'équipe de Les 3 sex* tenait à remercier l'ensemble des personnes ayant participé de près ou de loin à la mise en œuvre de ce projet.

L'équipe de mise en œuvre du programme Pouvoir Choisir – Oxfam-Québec et Les 3 sex* :

Adzo Ahialegbedzi
Estelle Cazalais
Léa Delambre
Mylène de Repentigny-Corbeil
Caio Santiago de Souza
Ju Frenette
Mariane Gilbert
Manon Jousse
Léo-Frédéric Leroux
Flore Million
Léa Pelletier-Marcotte
Isabel Thériault
Nathalie Turcotte

L'équipe d'analyse des données, de rédaction, de révision scientifique et de révision linguistique :

Estelle Cazalais
Léa Delambre
Emmanuelle Gareau
Magali Guilbault Fitzbay

Le comité de pilotage du programme Pouvoir Choisir :

Nesrine Bessaih
Estelle Cazalais
Mylène de Repentigny-Corbeil
Julie Descheneaux
Marie-Claude Drouin
Geneviève Fortin
Lena Gauthier
Léa Pelletier-Marcotte

Les personnes ayant contribué à la réussite des groupes de discussion :

Virginie Delauniere
Julie Fontaine
Wolfe Fritz
Véronique Gagnon
Maxim•e Gosselin
Émilie Grandmont
Émilie Leblanc
Marylou Mercier
Nancy Sorlini
Mélissa Tremblay

Le comité jeunesse du programme Pouvoir Choisir :

James Chassé
Éloïse Cholin
Felix Cui
Matthieu Fortin
Tristan Laforest
Lorianne Leclairc
Alex Le Roux
Gaëlle Paradis
Nivii Snowball
Forrest Trudeau
Audric Twahirwa
Nellie Villeneuve
Kenza Zirat
Ghita Zirat

Enfin, un immense merci à tou.te.s les jeunes qui ont participé à cette recherche-action, que ce soit par leur participation aux groupes de discussion ou par le temps consacré à la complétion du sondage. Leur engagement en faveur des droits reproductifs et sexuels des jeunes québécois.es est précieux. En espérant que leurs voix et leurs besoins en matière d'éducation à la sexualité continuent de résonner longtemps, afin que chacun.e d'entre elles/eux/elleux soit pleinement entendu.e.

**LA RECHERCHE-ACTION POUVOIR CHOISIR AU QUÉBEC A ÉTÉ FINANCÉE PAR
AFFAIRES MONDIALES CANADA, PARTENARIAT AVEC OXFAM-QUÉBEC ET LES 3 SEX*.**

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie (définition de l'éducation à la sexualité)

Boucher, K. (2003). « Faites la prévention, mais pas l'amour ! » : des regards féministes sur la recherche et l'intervention en éducation sexuelle. *Recherches féministes*, 16(1), 121-158. <https://doi.org/10.7202/007345ar>

Conseil du statut de la femme. (2013). *Le droit à l'avortement : 25 ans de reconnaissance officielle*. Gouvernement du Québec. <https://csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/brochure-le-droit-a-l'avortement-25-ans-de-reconnaissance-officielle.pdf>

Descheneaux, J., Pagé, G., Piazzesi, C., Pirotte, M. et Fédération du Québec pour le Planning des naissances (FQPN). (2018). *Promouvoir des programmes d'éducation à la sexualité positive, inclusive et émancipatrice : méta-analyse qualitative intersectionnelle des besoins exprimés par les jeunes*. Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal/Fédération du Québec pour le planning des naissances. https://api.fqpn.qc.ca/wp-content/uploads/2021/01/Rapport-de-recherche-v7LR_revise.pdf

Desjardins, G. (1990). La pédagogie du sexe : un aspect du discours catholique sur la sexualité au Québec (1930-1960). *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 43(3), 381–401. <https://doi.org/10.7202/304814ar>

Desjardins, G. (1997). Une mémoire hantée : l'histoire de la sexualité au Québec. *Cap-aux-Diamants*, (49), 10–14. <https://id.erudit.org/iderudit/8194ac>

Dupras, A. et Dionne, H. (1987). L'émergence de la sexologie au Québec. *Scientia Canadensis*, 112, 90–108. <https://doi.org/10.7202/800255ar>

Duquet, F. (2003, octobre). *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*. Gouvernement du Québec <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/document-001388/>

Duquet, F. (2010). Les défis de l'éducation sexuelle dans le cadre du nouveau pédagogique au Québec. *Éducation Canada*, 46(2), 9–12. <https://www.edcan.ca/articles/les-defis-de-leducation-sexuelle-dans-le-cadre-du-renouveau-pedagogique-au-quebec/?lang=fr>

Fédération du Québec pour le planning des naissances (FQPN). (2004, mai). *Compte rendu de la journée de réflexion Pour une éducation sexuelle à l'image de nos valeurs : regard sur les enjeux actuels*. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/1901708>

Gervais, L.-M. (2023). Les profs ne sont pas prêts à livrer le cours Culture et citoyenneté québécoise, dit un syndicat. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/societe/education/812800/profs-ne-sont-pas-prets-livrer-cours-culture-citoyennete-quebecoise-dit-syndicat>

Haberland, N. et Rogow, D. (2015). Sexuality education: Emerging trends in evidence and practice. *Journal of Adolescent Health*, 56(1), S15-S21. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2014.08.013>.

Ingham, R. et Hirst, J. (2010). Promoting sexual health. Dans P. Aggleton, C. Dennison et I. Warwick (dir.), *Promoting health and wellbeing through schools* (p. 99-118). Routledge.

Kirby, D. B., Laris, B. A. et Roller, L. A. (2007). Sex and HIV education programs: Their impact on sexual behaviors of young people throughout the world. *Journal of Adolescent Health*, 40(3), 206-217. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2006.11.143>

MacIntyre, P. et St-Pierre, R. (2024, 21 août). Le nouveau cours de Culture et citoyenneté québécoise fait réagir. *ICI Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2098458/nouveau-cours-culture-citoyennete-quebecoise>

Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. (2017, 14 décembre). *Éducation à la sexualité obligatoire dès la rentrée*. <https://www.quebec.ca/nouvelles/actualites/details/education-a-la-sexualite-obligatoire-des-la-rentree>

Organisation mondiale de la Santé (OMS). (2010). *Standards for sexuality education in Europe: A framework for policy makers, educational and health authorities and specialists*. WHO Regional Office for Europe. <https://www.icmec.org/wp-content/uploads/2016/06/WHOStandards-for-Sexuality-Education-in-Europe.pdf>

Pâquet, M. et Savard, S. (2021). *Brève histoire de la Révolution tranquille*. Les Éditions du Boréal.

Radio-Canada. (2019, 29 janvier). *Il y a 50 ans, on débattait de l'enseignement de la sexualité à l'école*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1149489/cours-education-sexuelle-ecole-secondaire-primaire-archives>

St-Cerny, A. (2007). Brève histoire de l'éducation sexuelle. *À babord!*, 20 (été 2007).

Twahirwa, A. et Paradis, G. (2024, 4 septembre). Et l'avis des jeunes sur le cours de CCQ, dans tout ça? *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/opinion/libre-opinion/819189/libre-opinion-avis-jeunes-cours-ccq-tout>

UNESCO. (2018). *International technical guidance on sexuality education: An evidence-informed approach*. UNESCO. <https://doi.org/10.54675/UQRM6395>

Warren, J.-P. (2012). *Une histoire des sexualités au Québec au XXe siècle*. VLB éditeur.

Bibliographie (définition du sondage en ligne)

Braun, V. et Clarke, V. (2013). *Successful qualitative research*. SAGE Publications.

Dillman, D. A., Smyth, J. D. et Christian, L. M. (2014). *Internet, phone, mail, and mixed-mode surveys: The tailored design method* (4e éd.). Wiley.

Evans, J. et Mathur, A. (2018). Internet surveys: Methodological considerations. Dans N.G. Fielding, R.M. Lee et G. Blank, *The SAGE Handbook of Online Research Methods* (2e éd, p. 215-230). SAGE Publications.

Gingras, M.-È. et Belleau, H. (2015). *Avantages et désavantages du sondage en ligne comme méthode de collecte de données : Une revue de la littérature*. Institut national de la recherche scientifique, Centre - Urbanisation Culture Société.

Lefever, S., Dal, M. et Matthijsse, S. (2007). Online surveys as a method of data collection: A review of the literature. *International Journal of Market Research*, 49(4), 1-19.

Tourangeau, R. et Yan, T. (2007). Sensitive questions in surveys. *Psychological Bulletin*, 133(5), 859-883. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.133.5.859>

Sue, V. M. et Ritter, L. A. (2012). *Conducting online surveys*. SAGE Publications.